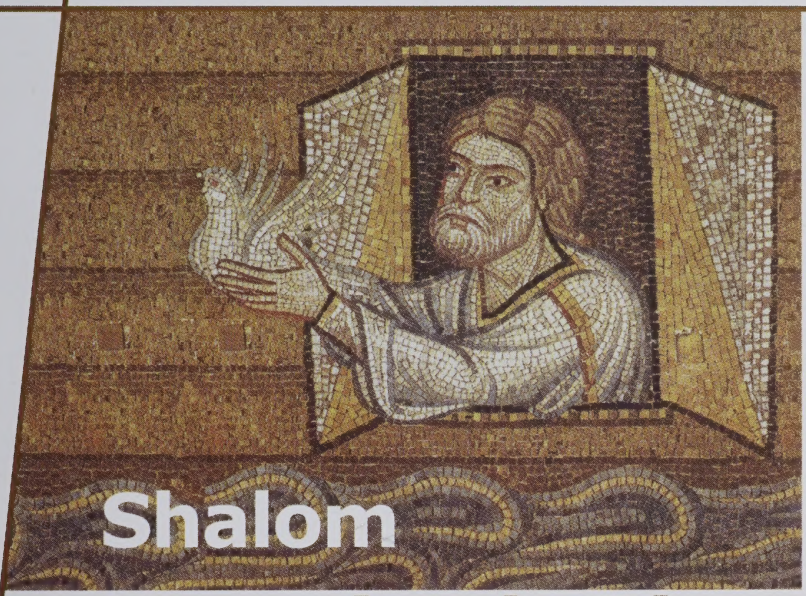
Bernhard Ott



Shalom
Le projet de Dieu

M
261
.873
Ot891sFe
2003

Éditions Mennonites

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Institute for the Study of Global Anabaptism

https://archive.org/details/shalomleprojetde00ottb

Bernhard Ott

Shalom
Le projet de Dieu

Éditions Mennonites

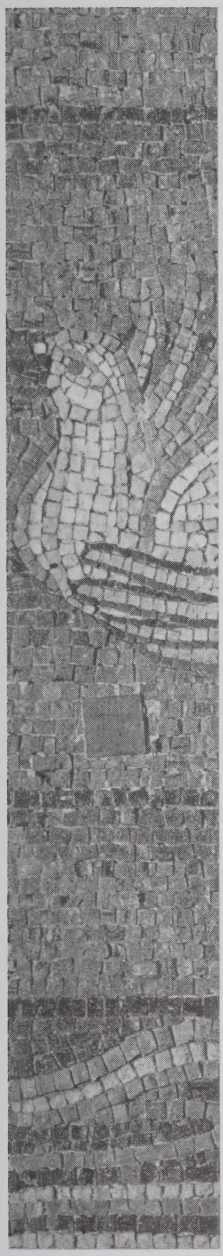
Mennonite Historical Library
Goshen College, Goshen, Ind.

M
261.873
Ot891sFe
2003

Photo de couverture : Noé lâchant la colombe, détail de mosaïque de la Basilique Saint-Marc à Venise, réalisée vers 1200.

Edition en allemand :
Agape-Verlag, Weisenheim am Berg, 1996
ISBN 3-88744-202-4
Ce livre est le fruit d'un travail de collaboration avec le Centre de Formation et de Rencontre du Bienenberg/Liestal, Bâle Campagne (Suisse).
Site internet : ww.bienenberg.ch
Traduit de l'allemand par Mirjam Eyer
avec la collaboration de Jean et Anne-Marie Reignard.

ISSN : 1625-7669
ISBN : 2-904214-69-0
Imprimerie Metthez / Montbéliard
Dépôt Légal : Mai 2003



Préface

Les églises traditionnelles se plaignent d'une diminution importante du nombre de leurs membres, et pourtant, dans le même temps, c'est l'explosion de cultes à dominante mystique, méditative ou charismatique. La soif d'expériences spirituelles s'est accrue. Passer des vacances dans un monastère, s'adonner à la prière autosuggestive, faire renaître les pèlerinages, ce sont là quelques-unes des formes que prend la piété post-moderne. Chacun se bricole sa religion particulière post-chrétienne. Chacun se façonne son propre système de foi personnelle - et pour ce faire, les matériaux ne manquent pas autour de nous. Une mentalité de «self-service» se répand, et les églises indépendantes n'y échappent pas non plus. Suivant ses goûts, on se compose à son gré un menu, concocté à partir de ses mets théologiques préférés, choisis au sein d'une offre abondante.

Ce livre «*Shalom - Le projet de Dieu*» arrive donc à point nommé. Il ne nous offre pas des repères au rabais dans le supermarché des convictions théologiques. J'ai longtemps cherché des textes capables de transmettre, d'une part, un résumé de l'histoire du salut tout en l'ancrant, d'autre part, dans le temps présent. La réalité de la Bible redevient accessible ! L'auteur de ce livre n'a pourtant pas choisi la facilité : il n'est pas rare que la réalité biblique soit encombrante, et souvent elle ne se contente pas d'un modèle de réflexion simpliste. En sa qualité de théologien, Bernhard Ott ne succombe pas à la tentation d'idéaliser pour tout harmoniser.

«*Shalom - Le projet de Dieu*» est bien plus qu'un nouveau guide destiné aux groupes de maisons, aux cercles de discussion ou à l'étude personnelle de la Bible. Lorsqu'on lit ce livre, qu'on en découvre la profondeur et qu'il sert de base à la réflexion, on y trouve ces détails qui donnent l'image d'un tout cohérent. C'est en connaissant les détails de la Bible et la grande cohérence qu'ils reflètent, que l'on peut

approfondir la vraie nature des paroles et des actes de Dieu. Au cours de ces dernières années, j'ai souvent discuté avec des personnes sans aucun arrière-plan religieux ; il en ressortait toujours à nouveau que, pour elles, la Bible était un livre étrange, troublant, sans pertinence pour leur quotidien. C'est justement cela que la publication de Bernhard Ott a changé dans bien des cas : il a réussi à rendre accessible l'histoire biblique de l'action de Dieu à l'égard des hommes même au non initié ; les idées comme les images deviennent vivantes et familières. Les bons desseins de Dieu deviennent transparents et faciles à comprendre.

C'est en étudiant à fond *«Shalom - Le Projet de Dieu»* que j'ai réalisé à nouveau que les quelques petites années de ma vie sur cette terre ne sont qu'une petite tranche d'une histoire bien plus grande et bien plus longue, qui s'étend bien au-delà de ma naissance et de ma mort. C'est dans le cadre d'un dessein arrêté et d'un but précis que j'ai été placé dans le temps présent. Ce voyage est de courte durée ; et pourtant, à l'autre bout, c'est un Père plein d'amour qui attend mon retour. La mort ne constitue plus une menace. Toutefois, cette vision des choses ne devient possible que si je considère ma vie comme un voyage qui me ramène auprès de Celui qui est à l'origine de mon existence et qui m'aime plus que tout.

Ruedi Josuran
Journaliste de radio, Staefa, Suisse

Cordiale bienvenue !

Dieu a un projet et il nous invite à être collaborateurs et collaboratrices dans ce projet. C'est pour cette raison que je suis chrétien et que je le suis avec enthousiasme. Je souffre de voir les chrétiens faire de leur foi une chose ennuyeuse, éloignée de la vie de ce monde et souvent théorique. Quand, dans la Bible, Dieu invite les hommes à participer à son projet, il ne leur expose pas des théories théologiques nébuleuses.

Malheureusement, on rencontre beaucoup de gens qui se disent chrétiens, mais qui connaissent pourtant bien peu les intentions et les buts de Dieu. Beaucoup d'entre eux se sont tournés vers Christ par souci du salut de leurs âmes. Ils ont vécu une expérience de conversion et acquis ce qu'ils appellent la certitude du salut. Et malgré tout cela, beaucoup d'entre eux connaissent à peine le grand projet de Dieu. Seul un petit nombre a une idée concrète de la manière dont Dieu fait avancer son projet depuis le début de l'histoire, du but qu'il poursuit et de sa façon de l'atteindre avec les hommes que nous sommes.

D'autres sont fascinés par certains enseignements de Jésus, comme par exemple le sermon sur la montagne, et ils s'engagent alors avec beaucoup de passion pour un monde plus juste. Mais bien souvent leur énergie se tarit avec le temps, parce qu'il leur manque le fondement d'une relation personnelle avec Jésus-Christ. Il ne leur reste que la résignation. Ces personnes ont-elles bien compris les plans et les intentions de Dieu pour les hommes ?

Ce livre parle du projet de Dieu. Il veut motiver la piété chrétienne, l'inviter à s'engager et à vivre vraiment la réalité de Christ.

Exposer les vérités fondamentales de la Bible, c'est raconter l'histoire !

En quoi consiste la foi chrétienne ? Comment résumer les vérités fondamentales de la Bible avec clarté tout en restant concis ? C'est une question à laquelle j'ai été confronté toujours à nouveau durant ces vingt dernières années. Comme moniteur d'école du dimanche, je voulais rendre intéressantes aux yeux des enfants les grandes vérités de la Bible ; pendant un bon nombre d'années, j'ai participé au choix, à l'évaluation et à la création de matériel d'enseignement pour l'Ecole du dimanche. Il y a vingt-trois ans j'ai commencé à enseigner au Centre de Formation et de Rencontre du Bienenberg. Depuis 1980 se sont rajoutés des cours dans le cadre de l'école biblique pour les assemblées du «Bund Evangelischer Täufergemeinden».* J'ai assuré aussi un grand nombre de séminaires dans diverses assemblées.

Et cette question continuait à me préoccuper : comment, dans le monde d'aujourd'hui, peut-on traduire le vieux message biblique de façon qu'il reste ce qu'il est, tout en atteignant aussi notre temps ?[1] Ce n'était pas seulement une question de contenu, mais aussi une question de forme : comment doit-on présenter les vérités fondamentales de la Bible ?

Quand, dans l'Ancien Testament, un fils (ou une fille) demande à son père (ou à sa mère) : «Qu'est-ce que nous croyons ? Pourquoi vivons-nous de cette manière ? Pourquoi prions-nous et pourquoi allons-nous au culte ?», le père ne répond pas :

Premièrement : notre Dieu est comme ci et comme ça …

Deuxièmement : nous, les hommes, nous sommes comme ci et comme ça…

Troisièmement : avec le péché, c'est comme ci et comme ça…

Quatrièmement : les commandements de Dieu doivent être compris comme ci et comme ça… etc...

Le père avait plutôt pour mission de **raconter une histoire** à son fils.[2] Pas n'importe quelle histoire, mais cette histoire unique : «Nous étions esclaves en Egypte ; Dieu nous a sortis de là par un miracle et il a fait de nous des hommes libres, de vrais hommes. Il a fait de nous

une communauté qui reste unie dans les bons et les mauvais jours. Il nous a dit comment nous pouvons vivre pour avoir une vie réussie. Maintenant, nous sommes en route vers le pays qu'il nous a promis, pour y vivre comme notre Dieu nous l'a montré. Nous allons pouvoir y vivre heureux et contents, nous ne serons plus des esclaves, mais des hommes libres. Et tous les peuples environnants seront étonnés et se poseront la question : «Quel est donc ce grand Dieu sage à qui appartient ce peuple ?» Ce peuple dont nous faisons partie. Et sur tous ces chemins, ce Dieu nous a gardés du danger, il a pris soin de nous, il nous a donné à manger et à boire. Vois-tu, c'est pour cela que nous Le prions, c'est pour cela que nous allons au culte et vivons en observant les bons commandements de notre Dieu. C'est cela la vraie vie !»

La Bible n'est pas un manuel de définitions concernant Dieu et le monde, mais le récit fascinant de la relation de Dieu avec les hommes ; cette histoire n'est pas achevée, et nous sommes tous invités à y prendre notre place nous aussi.[3]

Comment utiliser ce livre ?

Ce livre est né de la pratique et il a été écrit pour la pratique. Sa structure en tient compte.

Raconter l'histoire

Au cours des années passées, et pour des publics très variés, j'ai cherché à raconter l'histoire de Dieu avec les hommes avec concision, tout en donnant une vue d'ensemble. C'est de cette manière que, dans sa première partie, chaque chapitre parle du projet de Dieu avec les hommes.

Réfléchir, approfondir, discuter

Mais ce livre est aussi une invitation à réfléchir et à approfondir. Dans chaque chapitre, on trouve des questions destinées à poursuivre et stimuler la réflexion, que l'on soit seul ou en groupe.

Au cours de cette lecture, la question suivante peut se poser : où trouve-t-on cela dans la Bible ? Comment en est-il arrivé là ? D'où lui vient cette idée ? Et de temps en temps, on aura envie de protester. En tout cas, c'est souvent comme cela que mes auditeurs et mes auditrices ont réagi dans le passé, ce qui a permis d'amorcer un dialogue intéressant. Il suffisait parfois de quelques explications de ma part. Beaucoup de ces explications figurent dans les notes de fin de chapitre.

Mais souvent se développait aussi une discussion animée sur des questions théologiques et sur les conséquences pratiques du texte. J'aimerais aussi vous inviter au dialogue. Certaines des questions qui m'ont été posées par les auditeurs sont reprises sous la forme d'un échange de lettres fictives en fin de chapitre. Peut-être ce dialogue animera-t-il aussi votre réflexion personnelle ou la discussion en groupe.[4]

Je vous invite maintenant à ce voyage à travers la Bible : il peut changer notre vie.

**N.d.T. : Alliance des Assemblées Evangéliques Baptistes, en Suisse.*

1. Voir la définition de l'enseignement d'après le Nouveau Testament dans Arnold Bittlinger, *Im Kraftfeld des heiligen Geistes* (Marburg 1968), p.170s.

2. Deut. 6:20-25. En règle générale les textes bibliques ne sont pas cités exactement d'après une traduction. Parfois je les formule avec mes propres mots, en m'appuyant sur des traductions connues, ou bien, là où cela me semble important, je traduis mot à mot à partir du texte original.

3. Les auteurs suivants m'ont fourni des idées importantes pour cette présentation des vérités fondamentales de la Bible : Michael Herwig, *Herrschaft Gottes - Freiheit des Menschen* (Wuppertal 1977) ; John Bright, *The Kingdom of God* (New York/Nashville 1953) ; David Schroeder, *Invited to Faith* (Elgin/Nappanee/Newton/Scottdale 1981) ;

Alan Kreider, *Journey Towards Holiness* (Hants 1986) ; Vernard Eller, *War and peace from Genesis to Revelation* (Scottdale 1973/1981) ; Frère John, *Mit Gott -unterwegs - Eine Reise durch das Alte Testament* (München 1987) ; du même auteur : I*ch bin der Weg - Eine Reise durch das Neue Testament* (München 1990) ; Richard ROHR, *Das entfesselte Buch* (Freiburg/Basel/Wien 1990).

4. J'ai choisi cette méthode à la suite de la lecture du livre de Gerd Theissen : *L'ombre du Galiléen, récit historique* (Cerf, Paris, 1990).

Dieu a un projet

La volonté de Dieu

«Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite», c'est ainsi que nous prions le *Notre Père*. La volonté de Dieu !?[5] Qu'est- ce que c'est ? Qui connaît la volonté de Dieu ? Est-ce que nous savons ce que Dieu veut ? Quand Dieu a appelé Abraham, il lui a dit : «Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai»[6]. Quand Dieu est apparu à Moïse dans le buisson ardent, il lui a dit : «J'ai vu votre misère. Je suis descendu. Je vais vous sortir de là». Plus tard, quand Moïse voulut en savoir plus, il reçut une réponse précise : «Je vais vous libérer et vous sauver. Je ferai de vous mon peuple. Je veux être votre Dieu. Je vais vous conduire dans un pays».[7] Et il en est ainsi à travers toute la Bible, jusqu'à la vision de Jean qui écrit : «Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre…».[8] Dieu veut faire quelque chose, Dieu a prévu quelque chose, Dieu a un but, Dieu a un projet ![9]

«Au commencement», c'est ainsi que débute le récit de la Bible. Dans le livre de l'Apocalypse l'histoire touche à son but. Dans la perspective biblique, l'histoire de l'humanité a un commencement et un but. Ce n'est pas un mouvement circulaire sans fin comme dans certaines autres religions. Au commencement, il y a la parole créatrice de Dieu. C'est lui qui marque le début. Il a prévu quelque chose. Il a un plan, un projet : c'est le mot que je vais utiliser pour la suite.[10]

Peut-être allons-nous réussir à jeter un coup d'œil sur ce projet de Dieu. Même une courte présentation des intentions et des buts de Dieu peut donner une nouvelle perspective à notre vie de chrétien.

Mais en quoi consiste le projet de Dieu ?

Dans le Psaume 85.9, il est écrit que Dieu veut la paix, *Shalom* dans le texte original. C'est pour cela que j'appelle le plan de Dieu le *Projet Shalom*. Mais le mot hébreu *Shalom* a une signification bien plus large que notre mot paix.

Shalom a quelque chose à voir avec le mot 'payer'. En ouvrant un dictionnaire d'hébreu, nous apprenons que le mot *Shalom* vient du verbe *schillem* qui veut dire *payer*. On pourrait dire : *Shalom*, c'est quand on a payé, quand on a réglé ses dettes. La salutation en hébreu *sha'al Shalom* n'est pas un simple souhait de paix, mais correspond plutôt à une question : «Est-ce qu'il y a *Shalom* ou bien est-ce qu'on a encore des dettes à régler ?» Quelqu'un l'a traduit librement ainsi : «Est-ce que tu te réjouis de me voir ou bien est-ce que je te dois encore quelque chose ?»[11] Tant qu'il reste des dettes, il n'y a pas de *Shalom*. Mais la dette peut être réglée, ce qui ramène le *Shalom*. Mais que faire quand la dette est trop grande pour être réglée ? La seule solution, c'est que quelqu'un d'autre paie le prix du *Shalom*, ou bien qu'il y ait une remise de la dette. Dans l'Ancien Testament, Israël connaît différentes réglementations pour réinstaurer le *Shalom* parmi le peuple.[12]

Bien sûr, nous savons tous que ce n'est pas uniquement sur le plan financier que nous nous rendons coupables. Maintes blessures, maintes douleurs et maintes injustices que nous nous infligeons les uns aux autres ne peuvent pas être réparées avec de l'argent. C'est alors que le pardon, c'est-à-dire l'acquittement, et la renonciation à la punition sont d'autant plus nécessaires.

En Israël, *Shalom* a encore une autre signification. La relation entre les hommes et Dieu est aussi décrite par ce terme. Si tout va bien, s'il y a accord entre Dieu et les hommes, alors il y a *Shalom*. Mais la Bible nous montre toujours à nouveau que ce n'est pas le cas. Les hommes ont rompu la relation qu'ils avaient avec leur créateur : ils font ce qu'ils veulent, sans prêter attention à la voix bienveillante de Dieu. C'est ainsi qu'ils sont devenus coupables. Mais

comment peut-on réinstaurer le *Shalom* entre Dieu et les hommes ? L'histoire biblique nous parle aussi de cela.

Résumons : Il y a *Shalom* quand tout est en règle dans la vie des hommes, quand nous pouvons regarder Dieu «droit dans les yeux» en sachant qu'il n'y a plus de dettes envers Lui. C'est quand, en tant qu'hommes, à la question : «Est-ce que tu te réjouis de me voir ou est-ce qu'il y a encore quelque chose entre nous ?», nous pouvons nous regarder droit dans les yeux en répondant joyeusement : «Tout est en ordre !». Et finalement c'est aussi quand nous pouvons regarder «droit dans les yeux» la création de Dieu dans laquelle nous vivons. C'est tout cela, le *Shalom*.

Combien notre vie est souvent éloignée de cet idéal et combien nous soupirons après une vie de *Shalom*. C'est pourtant ce que nous aimerions tant, une vie où tout est en règle. Ce serait vraiment la vie. Dieu aussi aimerait cette paix qui est le but de son projet. C'est l'histoire de la Bible qui nous le dit. Finalement, la Bible n'est rien d'autre que l'histoire de Dieu avec les hommes sur le chemin du *Shalom*. Elle nous invite à toujours reprendre ce chemin-là.

Suggestions pour la réflexion

1. Qu'est-ce que j'entends par paix ? En quoi consiste la paix pour moi? Où situer les différences entre la paix telle que nous la comprenons et la paix telle que la Bible la décrit ?
2. Y a-t-il pour moi un espoir de paix dans ce monde ?
3. Nos assemblées et nos églises sont-elles des instruments du Shalom *de Dieu ? Comment pourraient-elles le devenir davantage ?*
4. Y a-t-il aujourd'hui des conflits par lesquels je me sens concerné ? Comment est-ce que je le vis ? Quelles sont les démarches à faire pour progresser vers la paix ?

5. Pourquoi la paix se trouve-t-elle toujours en danger ? Qu'est-ce qui nous fait échouer toujours à nouveau ?
6. Que puis-je espérer de la Bible à ce sujet ?

Chère Monique, cher Pierre,

Je viens tout juste de lire votre lettre avec vos premiers commentaires sur le Projet Shalom. Visiblement, vous avez suivi mes «suggestions pour la réflexion» et approfondi ce que vous veniez de lire par des réflexions personnelles. Bravo !

Mais vous avez manifestement quelques difficultés avec ma «Shalom-mania» comme vous l'appelez. Vous me demandez même si je ne suis pas quelque peu démodé, la grande époque des mouvements pour la paix étant passée depuis longtemps. Vous me prenez probablement pour un de ces incorrigibles soixante-huitards de la génération «Give Peace a Chance» («Donnez une chance à la paix»), devenu grisonnant entre-temps.

Soyez rassurés, (à moins que cela ne vous inquiète !) ce n'est pas par le biais des mouvements pour la paix ou par d'autres mouvements que j'ai abordé le thème de la paix, mais purement et simplement par un travail intensif avec la Bible. D'ailleurs, ça ne demande même pas tant d'efforts que cela. Il suffit de chercher dans un dictionnaire les mots «paix», «réconciliation» et «justice» pour découvrir déjà bien des choses. Et si on consulte en plus des dictionnaires hébreux et grecs, il y a de quoi rester bouche bée ! En tout cas, depuis que je l'ai fait, je ne dirai plus jamais que les thèmes «justice et paix» ne sont que des sujets à la mode du vingtième siècle - et si c'était le cas, ça voudrait dire que la Bible est très moderne ! Mais, comme vous le dites vous-mêmes, le thème de la paix est de nouveau passé au second plan de l'actualité. Les modes vont et viennent. C'est pour cette rai-

son que le sujet de la paix ne doit pas dépendre de la mode. Si Dieu lui-même en parle du premier au dernier livre de la Bible, comment pourrions-nous nous taire !

*Bien sûr vous avez raison de dire qu'on pourrait aussi donner d'autres «titres» à l'histoire biblique. Beaucoup de théologiens ont fait des propositions valables. Certains ont choisi de la centrer sur le thème de l'*alliance, *d'autres ont pris la* souveraineté de Dieu *comme fil conducteur, d'autres encore ont tout interprété en s'appuyant sur les mots* promesse et accomplissement. *Tous ces thèmes sont bons également.*

Ce n'est pas ici que je vais vous expliquer pourquoi j'ai décidé de choisir le thème de la paix. C'est justement ce livre qui va vous le dévoiler. Je vous invite simplement à continuer à lire et à réfléchir. Je suis sûr que vous allez encore faire maintes découvertes intéressantes. C'est tout à la fin que nous pourrons nous reposer la question de savoir si le terme 'Paix' est approprié pour résumer le message de Dieu en un seul mot.

A bientôt

Bernhard

---

5. Mat. 6:9-13.

6. Gen. 12:2-3.

7. Ex. 3:7ss ; 6:6-8.

8. Ap. 21:1.

9. C'est grâce à Elmer Martens et son *God's Design* (Grand Rapids 1981) que j'ai appris à voir la volonté et l'intention de Dieu dans l'histoire sans commettre la faute de vouloir enfermer les riches récits bibliques dans un schéma rigide de l'histoire du salut.

10. En ce qui concerne la compréhension biblique linéaire du temps, par opposition à une notion cyclique du temps : Oscar Cullmann, *Christ et le temps* (Delachaux et Niestlé, 1966).

11. Otto Betz, *Der Friede Gottes in einer friedlosen Welt,* dans *Theologische Auseinandersetzung mit dem Denken unserer Zeit*, Tome 2 (Neuhausen/Stuttgart 1984) p. 57.

12. Par exemple, la remise des dettes et l'affranchissement des habitants du pays lors du jubilé (Lév. 25) ; voir aussi la parabole du serviteur impitoyable (Mat. 18:23-25). Par rapport à la signification du jubilé en tant que réglementation du Shalom : John H. Yoder, *Jésus et le politique - La radicalité éthique de la croix* (PBU, Lausanne, angl. 1972, fr 1984, 235p.), ainsi que Ron Sider, *Der Weg durchs Nadelöhr* (Wuppertal 1987) p. 79ss.

Au commencement

Un bon plan

Dans les premières pages de la Bible, on cherche en vain le mot *Shalom,* mais on trouve une autre expression qui décrit bien ce qui sera appelé *Shalom* plus tard. A la fin de ses actes créateurs, Dieu dit : c'est très bon ![13] La création est réussie. Elle traduit bien sa pensée créatrice. Elle est utile, harmonieuse et correspond au but que Dieu s'était fixé. Cela vaut la peine de regarder d'un peu plus près ce qui est qualifié de «très bon» :

L'homme tel que Dieu le concevait[14]

Le début est modeste. L'homme n'est rien de particulier. Il est fait de matière, de la même matière que le restant de la création. Il est fait de glèbe, la terre rouge des champs, nous dit le texte biblique.[15] C'est pourquoi un commentateur de la Bible l'a simplement appelé «l'enfant de la terre».

L'homme vaut trois euros, disait un chimiste qui venait d'analyser les substances matérielles dont est fait l'homme et qui en avait calculé la valeur. Ce n'est vraiment rien de particulier, pourrions-nous penser.

Et en même temps l'homme est quelque chose d'extraordinaire, un chef-d'œuvre magnifique du créateur. Il n'est pas le produit du hasard, mais le résultat d'un plan très élaboré. Il n'est pas non plus un demi-dieu ou bien fait d'une «matière divine», comme l'imaginaient certaines religions. Non, l'homme est une merveilleuse créature de Dieu. Il fait partie de la création. Son existence résulte de la volonté de Dieu qui est l'auteur de toutes choses.[16]

De plus, l'homme est un être vivant, nous dit le texte biblique.[17] Le même terme est utilisé pour les animaux.[18] En effet, l'homme est apparenté à tous les autres êtres vivants de la création. C'est un être qui a absolument besoin de respirer et de manger pour exister[19], mais, en même temps, cet être dépendant est une «machine» géniale au cœur de laquelle se déroulent des processus biologiques, chimiques et physiques fascinants. La vie aux multiples fonctions qui bat dans ses artères est un secret que notre Créateur est seul à connaître. Et c'est très bien ainsi, dit Dieu.

Mais voilà maintenant ce qui le rend particulier. Le Psaume 8 dit : «Tu l'as couronné de gloire et de splendeur ; il lui manque peu de chose pour être semblable à Toi. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains. Tu as tout mis sous ses pieds». Le texte du premier chapitre de la Bible dit la même chose avec d'autres mots. L'homme a été créé à l'image de Dieu. Non, cela n'a rien à voir avec l'aspect physique extérieur. Le rapport se trouve plutôt au niveau de sa mission : l'homme doit être le représentant de Dieu, le gérant de la création.[20] Il est appelé à une grande tâche. Le récit biblique de la création utilise quatre termes pour définir plus précisément cette tâche : dominer, soumettre, cultiver et préserver. L'homme a reçu vocation de prendre soin de la création et de la garder, ce dont il rendra compte à Dieu. Dieu a confié la création aux hommes, il l'a placée entre leurs mains ; l'homme est l'administrateur de Dieu dans la création. C'est pourquoi l'homme est un être capable de réfléchir et de façonner. Il peut créer une civilisation. Et cela aussi, c'est très bien !

Encore une observation : tout cela, l'homme ne le fait pas seul, en tant qu'individu isolé. Le mot 'homme' employé en Genèse 1:26-27 désigne l' 'humanité'.[21] Ce n'est pas l'individu, mais l'humanité tout entière qui a été créée à l'image de Dieu. Ce n'est pas l'individu, mais les hommes dans leur ensemble qui reçoivent la mission d'être les administrateurs de la création. Et, bien entendu, cette communauté comprend des femmes et des hommes. L'humanité chargée

de cette mission comprend l'homme et la femme, nous dit le texte. L'homme est un être communautaire. Il a besoin d'aide et il a besoin d'être complété.[22] Et cela aussi, c'est très bien, dit Dieu.

Et surtout, l'homme est un être à part devant Dieu : il a la possibilité de parler avec Dieu. Il peut entrer dans une relation personnelle avec Dieu. L'homme est une créature toute particulière de Dieu. Et cela aussi, c'est très bien, dit Dieu.

Tout cela est bon parce que cela constitue un tout. C'est bon parce que cela se complète harmonieusement : l'homme en tant que créature et l'homme en tant que représentant de Dieu ; l'homme en tant qu'individu et l'homme en tant que collectivité ; l'homme dans sa relation avec Dieu et dans sa relation avec le reste de la création ; l'homme en tant que penseur et l'homme avec ses sentiments ; l'homme en tant que dominateur et l'homme en tant que serviteur ; l'homme, l'être humain, en tant que femme et en tant qu'homme. Là où tout se rejoint en harmonie, c'est là que tout est très bien. C'est cela, *Shalom,* c'est cela le plan de Dieu, son projet.

Suggestions pour la réflexion

1. Est-ce que la conception de l'homme présentée ici diffère de la mienne ?
Y a-t-il des aspects qui sont nouveaux ou étrangers pour moi ?
2. Notre conception de l'homme a des conséquences pour notre vie. Puis-je en trouver des exemples concrets dans le couple, dans la relation homme /femme ? Dans l'éducation des enfants ? Dans la vie professionnelle ? Dans la technologie ? Dans la science ? Dans la psychologie et la médecine ? Dans les religions ?
3. Que signifie l'expression : «l'homme est créé à l'image de Dieu» ? Qu'est-ce que cela signifie pour le regard que je porte sur moi-même ? Est-ce que cela influence ma vie ? Est- ce que cela

détermine mon comportement vis-à-vis d'autres personnes ?
4. Tout bien réfléchi, que pourrais-je dire à Dieu dans la prière ?

Chère Monique, cher Pierre,

Je suis heureux de vous voir travailler avec enthousiasme sur le Projet Shalom. *Je me suis particulièrement réjoui en apprenant que vous ouvrez vous-mêmes la Bible pour lire les textes concernés.*

Vous écrivez que je vous ai un peu troublés, en 'situant' l'homme si près de la 'nature', de la terre et des animaux. Et surtout vous avez remarqué que dans votre Bible, en Genèse 2:7, il est écrit que l'homme est devenu une âme vivante. Je comprends tout à fait que vous vous posiez maintenant la question de savoir si je pense que les animaux ont aussi une âme.

Est-ce que vous avez vraiment bien lu Genèse 2:7 ? Est-ce qu'il est vraiment écrit que l'homme a reçu une âme vivante ? Non, il est écrit qu'il est devenu *une âme vivante. Vous voyez, notre mot 'âme' n'est probablement pas en mesure de décrire ce qu'exprime Genèse 2:7. Ici il ne s'agit pas d'une âme séparée du corps qui fait la personnalité de l'homme. Ce sont les Grecs qui avaient cette notion de l'homme, pas les Hébreux. Si on veut absolument utiliser le mot 'âme', on ne doit pas dire que l'homme a une âme, mais qu'il est une âme. Par le 'souffle' de Dieu nous sommes devenus des êtres vivants, et dans cette condition d'âmes, nous sommes comme les animaux. Relisez les textes de Genèse 1:20 ; 1:24 ; 7:15 ; 9:10 ! Dans tous ces textes, la même expression s'applique aussi aux animaux. Eux aussi sont des âmes, ou bien, exprimé d'une manière plus compréhensible avec les mots d'aujourd'hui : des êtres vivants.*

Il est important que nous comprenions que nous faisons partie de la création, de même que la terre, l'air, l'eau, les plantes et

les animaux. L'harmonie de toute la création de Dieu fait partie du Shalom de Dieu. Peut-être nous comporterions-nous différemment vis-à-vis de la création si nous étions vraiment conscients du fait que nous en faisons partie pour le meilleur et pour le pire. Si jamais la terre, l'eau, l'air, les plantes et les animaux étaient détruits, nous ne survivrions pas non plus. Nous faisons partie du 'système'. Nous appartenons à la création. Ceci n'est ni une nouvelle vision ni une invention du vingtième siècle, mais le récit de la création tel que la Bible nous le présente.

Bien sûr, nous n'oublions pas que l'homme a aussi un statut à part et que, dans sa relation avec Dieu et dans son devoir de gérer la création, il est tout à fait différent de tous les autres êtres vivants et de toute la création ; mais j'en ai déjà parlé assez longuement dans le chapitre précédent.

Bon, je vous laisse poursuivre votre lecture et j'attends vos réactions à propos du prochain chapitre !

Bernhard

---

13. Gen. 1

14. Pour une conception biblique de l'homme : Henri Blocher, *Révélation des origines* (P.B.U. 1, 1979) 2e éd., particulièrement les chapitres 4 et 5 (pp. 72-105) ; Siegfried Kettling, *Wer bist du, Adam ?* (Wuppertal 1978) ; Hans Walter Wolff, *Anthropologie de l'Ancien Testament* (Labor et Fides 1974, 228 p.) ; Waldemar Jantzen, *Still in the Image* (Newton/Winnipeg 1982).

15. Gen. 2:7 ; et 3:19,23 ; le terme hébreu «adama» signifie terre, c'est de là que vient le nom Adam, ce qui veut dire «celui qui est pris de la terre».

16. Pour comparer le récit biblique de la création avec les récits de création d'autres religions : Walter Eichrodt, *Theologie des Alten Testaments II et III* (Göttingen 1974), p.59-74 ; textes originaux d'autres religions dans Jacques Briend, *La création du monde et de l'homme, d'après les textes du Proche-Orient Ancien* (Cahiers de l'Evangile, supplément au cahier N°38, Cerf 1981).

17. Gen. 2:7. Le terme hébreu «näphäsch haja» a quelques fois été traduit par «âme vivante». Comme nous comprenons mal ce terme, il est mieux de traduire «être vivant».

18. Gen. 1:20, 24,30 ; 6:17 ; 7:15 ; 9:10.

19. Par rapport au terme «näphäsch» comme expression de l'indigence de tous les êtres vivants : Hans Walter Wolff, *Anthropologie de l'Ancien Testament* (Labor et Fides 1974), pp. 16-30.

20. Par rapport à la signification de «l'homme à l'image de Dieu» en tant que représentant de Dieu : Gerhard von Rad, *Théologie de l'Ancien Testament*, tome 1 (Labor et Fides, Genève 1967, 4e éd.), pp. 129,133 ; Klaus Bockmühl, *Umweltschutz - Lebenserhaltung* (Basel/Giessen, 1975), pp. 11-16 ; Henri Blocher, *Révélation des origines* (P.B.U. 1988 2e éd.) pp. 73, retenue comme deuxième interprétation après la spiritualité.

21. Adam est ici un terme collectif pour désigner l'humanité, tout comme le mot «homme» dans Eph. 2:15.

22. Gen. 1:27 ; 2:18-23.

L'homme n'est pas un robot

Nous vivons à l'ère des ordinateurs et des robots. On les programme, et ces machines exécutent ce qu'on leur a ordonné de faire. L'homme est-il lui aussi une machine ? Est-ce que Dieu a programmé l'ordinateur 'Homme' pour avoir un gérant fiable pour sa création ? Dieu s'est-il créé un robot ? Les robots ont de grands avantages : ils font ce qu'on leur dit, un point, c'est tout. Ce n'est pas le cas de l'homme. L'homme est un vis-à-vis, une personne. L'homme peut écouter, se faire son opinion, il est capable de peser le pour et le contre et de décider. L'homme a la possibilité de réfléchir, d'être créatif, de faire valoir sa volonté. Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ainsi ? Il aurait pu s'éviter beaucoup d'ennuis en créant un robot ! Mais il ne l'a pas fait. Les chapitres 3 à 11 du livre de la Genèse montrent ce que cela signifie pour l'histoire de l'humanité.

Le chemin que l'homme a choisi

Parce que l'homme n'est pas un robot, il a la possibilité de choisir. N'est-ce pas magnifique ? Nous avons la possibilité de décider. Les premiers chapitres de la Bible nous racontent comment Dieu a confié une tâche à l'homme, celle d'être le gérant de sa création.

Pour accomplir cette tâche, Dieu lui a donné des compétences, mais aussi des limites. C'est Dieu qui détient l'autorité suprême ; le discernement du bien et du mal, la connaissance absolue, les décisions finales se trouvent en dehors des limites humaines. L'homme est 'seulement' gérant, il n'est pas Dieu. Si l'homme n'était qu'un robot, tout serait clair. Mais parce qu'il est un homme, il peut réfléchir et rêver.[23] Le serpent l'encourage à le faire et cela lui trotte

dans la tête : «Qu'est-ce que cela donnerait si j'étais mon propre patron ? Je me demande si c'est vrai ce qu'il dit, ce Dieu. Peut-être veut-il uniquement me priver de quelque chose et c'est pour cela qu'il m'impose son joug. Peut-être ne me veut-il même pas du bien».

Et parce que l'homme est un homme et pas un robot il peut - volontairement - être gérant pour Dieu, ou bien prendre une autre décision. Tout ce que nous connaissons depuis longtemps sous le terme de 'tentation' et de 'péché originel', nous le qualifions normalement de terrible et d'effrayant. Mais, est-ce que nous ne devrions pas en voir aussi le côté positif ? Un robot ne peut pas être tenté ! Il n'y a pas de péché originel pour les ordinateurs ! Le pouvoir de décision fait partie de la dignité et de la grandeur de l'homme. Et l'homme a pris une décision : il a décidé de prendre lui-même les choses en main. Il a décidé de ne plus être gérant, mais maître souverain. Il a fait le choix de l'autonomie.[24] Il décide ainsi de s'opposer à Dieu, son Créateur, de trahir son maître. C'est cela que la Bible appelle péché. Le péché va bien au-delà de quelques mauvaises actions. Le péché est d'abord une révolte, une trahison et une rébellion. L'homme devient rebelle envers Dieu.[25] Un peu plus tard, il prend une deuxième décision : il s'engage dans une action contre son prochain. Il décide d'être seul maître de la création, sans aucune aide à ses côtés. Il devient meurtrier de son frère. Cela aussi fait partie du péché originel. Et cela n'appartient pas seulement au passé. Jusqu'à ce jour, l'homme est toujours à nouveau placé devant Dieu et il a une décision à prendre : veut-il accepter le rôle prévu de gérant de la création ou bien choisir l'autonomie ? Veut-il reconnaître ses limites et vivre en communauté ou bien veut-il tout faire tout seul ? Il faut que l'homme apprenne que la capacité de décider entraîne aussi la responsabilité et que son choix a des conséquences.

Les conséquences

«Où es-tu, Adam ?» demande Dieu. Et peu de temps après : «Où est ton frère ?» Dans ces deux questions se trouve dévoilée toute la responsabilité de l'homme. L'homme n'est pas aussi seul qu'il le

pense et qu'il le souhaite peut-être : il doit se justifier. Il ne peut pas fuir son devoir de gérant, il a des comptes à rendre à son maître, il doit répondre de ses actes. Et encore une fois il a la possibilité de décider. Il pourrait dire : «Me voici. Je suis devenu un rebelle. J'ai outrepassé mes capacités. Je me suis surestimé». Mais les premiers chapitres de la Bible nous racontent tout autre chose. L'homme se cache devant Dieu. Il met sa faute sur le compte de ses prochains, de Dieu, du serpent. Et quand Dieu lui demande où se trouve son frère, il répond avec indifférence : «Est-ce que je dois en permanence veiller sur mon frère ?» Le résultat est tragique, l'homme a atteint ce qu'il voulait : sans Dieu, sans foyer et le vague à l'âme, il parcourt la terre, à la recherche du paradis perdu. Le *Projet Shalom* n'a rien donné. La paix disparaît de tous les domaines de la vie, l'harmonie vole en éclats. Tout n'est plus 'très bien'. L'homme court après l'amour et ne trouve que domination et oppression. Il soupire après la communion, mais trouve la guerre. Il a envie de travailler, mais se trouve aux prises avec épines et chardons. Il recherche le progrès et s'éloigne de plus en plus de Dieu. Il aspire à l'unité du monde et le trouve dispersé. Il ne s'agit pas ici d'une description historique de la condition humaine vieille de quelques milliers d'années, mais bien de celle de l'homme de tous les temps, de l'homme rebelle envers Dieu, de l'homme en recherche, de l'homme sans Dieu. Sans le Créateur, la créature est rapidement à bout de souffle.

Et que fait Dieu ?

Les onze premiers chapitres de la Bible ne nous en parlent guère. Mais le peu qu'on y trouve suffit pour comprendre que Dieu n'abandonne pas sa créature rebelle ! Cela commence par le fait que Dieu ne détruit pas l'homme. Il lui offre sa protection et un espace pour vivre. Il protège Noé et sa famille et s'engage envers les hommes dans une alliance. Ce sont là de petits signes qui montrent que Dieu n'a pas complètement rejeté sa créature rebelle. C'est par là que commence une deuxième étape dans le projet de Dieu : cela signifie que Dieu va à la recherche de l'homme pour qu'il rentre dans la

paix. Dieu veut ramener à Lui le cœur de l'homme rebelle. Il aimerait qu'il revienne, volontairement bien sûr, pas comme un robot, mais en tant qu'homme. Il aimerait qu'il redevienne homme, un homme vrai, tel que Dieu l'avait conçu : administrateur dans la création. Dieu s'est engagé dans une drôle d'histoire ! Va-t-il trouver des hommes prêts à jouer le jeu avec lui ?

Suggestions pour la réflexion

1. En quoi l'histoire du péché originel a-t-elle aussi un côté positif ? Que dit-elle de positif à propos de l'homme ?
2. Pourquoi est-il important de ne pas voir dans le péché uniquement la transgression d'une loi, mais aussi une rébellion contre Dieu ?
3. Dans quel domaine très concret de mon existence et de mon environnement est-ce que je vis les conséquences d'une humanité qui essaie de vivre sans son créateur ?
4. Que signifie «aller à la recherche de l'homme» ? Que signifie le fait que Dieu souhaite nous ramener à la paix ? Suis-je prêt à me laisser ramener vers la paix ?
5. Que puis-je dire à Dieu au terme de ces réflexions ?

Chère Monique, cher Pierre,

Vous avez encore travaillé sur le Projet Shalom, *et je m'en réjouis, bien sûr ! Le chapitre 4 vous a fait pas mal réfléchir, semble-t-il. Vous êtes étonnés de ce que je voie autant de côtés positifs au péché originel. Si je vous comprends bien, jusqu'à présent vous avez toujours pensé que l'histoire du péché originel n'avait qu'un message : l'homme est un pécheur perdu !*

J'avoue honnêtement que je me suis réjoui de votre réaction. Manifestement, vous avez très bien compris ce que je voulais dire. Est-ce qu'il se pourrait que, jusque-là, vous ayez toujours

lu l'histoire du péché originel à travers des 'lunettes chrétiennes', à travers une doctrine chrétienne, qui ne voit que le côté mauvais, pécheur et méchant de l'homme ? Bien entendu, je ne veux pas banaliser ce côté 'sombre' de l'homme, mais les premiers chapitres de la Bible (et ce ne sont pas les seuls !) nous montrent aussi d'autres facettes : ils parlent de la liberté dont l'homme dispose pour décider, et de sa dignité d'être pris au sérieux comme vis-à-vis de Dieu. Nous en reparlerons dans le prochain chapitre.

Je devine déjà votre prochaine question : Est-ce que je n'ai pas une image trop optimiste de l'homme ? Il est fort probable que nous nous trouvons toujours face à un double danger : soit nous nous surestimons *et nous pensons ne plus avoir besoin de Dieu, nous nous croyons seuls maîtres du monde ; soit nous nous* sous-estimons *et nous nous plaignons de notre état de pécheur, de notre absence de liberté et de notre méchanceté. Ne s'agit-il pas, en quelque sorte, d'un exercice de corde raide entre ces deux estimations erronées ? Ce serait sans doute la meilleure approche de ce que la Bible enseigne au sujet de l'homme.*

A bientôt !

Bernhard

---

23. On trouve une présentation fascinante de la tentation et du péché originel chez Kettling, *Adam*, p.39-58.

24. Le mot vient du grec : autonomos = vivre selon ses propres lois. Voilà le fond du péché. Ceci est valable pour notre relation avec Dieu. On ne peut pas dire que tous les désirs d'autonomie dans le monde soient péché. Dans le sens psychologique et sociologique, la libre disposition de soi-même peut être très importante pour l'homme.

25. Voir Emil Brunner, *La doctrine chrétienne de la création et de la rédemption* (Paris 1965, Editions Labor et Fides, Genève), p.103ss.

Un nouveau commencement

Il y a plus de vingt ans, Martin Luther King a prononcé un discours devenu célèbre : 'I have a dream !' (J'ai fait un rêve). Dans un langage touchant, il décrit la vision d'un monde dans lequel Noirs et Blancs vivent ensemble dans la paix, la justice et l'amour réciproque. C'est un vieux rêve, et c'est un rêve biblique. C'était l'intention de Dieu lors de la création. C'est ainsi qu'il avait conçu l'humanité, c'est son *Projet Shalom*. Malheureusement, l'humanité en a décidé autrement. Mais Dieu n'abandonne pas aussi rapidement ses plans. Il recommence au début. Il reprend les choses à zéro, avec une seule personne : Abraham ![26]

L'histoire d'Abraham est une bonne nouvelle pour nous, les hommes. Elle atteste sans ambiguïté que Dieu n'a pas abandonné sa créature rebelle. C'est un pas décisif dans ce projet où Dieu va à la recherche de l'homme : Dieu veut ramener l'homme auprès de Lui ![27]

Dieu se révèle

Celui qui pense que nous avons à faire à un Dieu muet et absent se trompe. L'histoire d'Abraham montre à l'évidence que Dieu se révèle aux hommes. Après tout ce que les hommes avaient fait, on aurait compris que Dieu renonce à son projet 'homme'. Mais il n'abandonne pas sa créature à elle-même. Aujourd'hui encore, Dieu est à la recherche du rebelle en fuite.

La révélation de Dieu inclut une vision

Dieu présente une nouvelle fois son projet aux hommes. Dans l'histoire d'Abraham, on peut lire : «Va dans le pays que je vais te mon-

trer… Je veux faire de toi le père d'une grande nation … Tous les peuples de la terre obtiendront bonheur et bénédiction au travers de toi».[28] En réalité, si Dieu recommence avec la personne d'Abraham, son but est d'aller bien au-delà d'un seul individu : son but n'est pas seulement le salut d'Abraham. Dieu veut faire d'Abraham un peuple, et à travers ce peuple il veut bénir tous les peuples. Ici déjà on commence à avoir une idée du projet universel de Dieu. Dieu n'a pas seulement en vue des individus convertis et nés de nouveau. Quand l'homme revient à Dieu, il revient aussi vers son prochain, et c'est ainsi qu'il reprend sa mission initiale dans la création. C'est pour cette raison que Dieu donne à Abraham cette vision d'un peuple et d'un pays.

Il en est de même dans le Nouveau Testament et de nos jours : la conversion de l'individu est importante, car c'est ainsi que tout commence. Mais Dieu veut plus : il désire avoir sur cette terre un peuple qui soit en bénédiction pour tous les hommes. Dieu désire avoir un peuple qui gère à nouveau sa création. Il désire avoir un peuple *Shalom,* au sein duquel tout est à nouveau en harmonie, comme au commencement.

La révélation de Dieu inclut un défi

Dieu commence avec l'individu. Il n'a pas fait passer en force sa grande vision à l'humanité tout entière, de façon collective. Dieu a créé l'homme en tant qu'individu doté de sa propre capacité de décision et de sa propre responsabilité. C'est ainsi qu'il prend tout à fait au sérieux l'homme qu'il a créé. C'est un homme dans son existence très concrète qu'il appelle par son nom et invite à participer au projet de Dieu. Le texte dit : «Quitte ta patrie… et va dans un pays que je vais te montrer». C'est une invitation à se mettre en route. Quitte ce qui est ancien, habituel, connu, et mets-toi en route vers quelque chose de nouveau, quelque chose que tu ne connais pas encore, mais que je vais te montrer. N'est-ce pas étonnant ? Dieu ne commence pas à accabler de reproches sa créature rebelle, mais il lui montre dans une vision extraordinaire ce que la vie pourrait être pour lui. Il l'arra-

che aux ronrons des religions babyloniennes et à leurs pratiques vides de sens. Il lui présente un but pour sa vie et l'invite à en accepter le défi. Cela reste valable aujourd'hui : les grands projets de Dieu pour son Eglise et pour son Royaume ne se réalisent pas automatiquement. Dieu ne les réalise pas sous les yeux d'une humanité passive. Non, Dieu cherche les hommes un par un, il les appelle par leur nom et les invite à se mettre en route avec Lui. Aujourd'hui encore, Dieu tente d'implanter dans le cœur des hommes une vision de son Royaume d'amour, de paix et de justice. Aujourd'hui encore, il invite les hommes à abandonner les comportements figés et anciens auxquels ils tiennent tant. Aujourd'hui encore, il les appelle à échapper à une vie dénuée de sens et met devant leurs yeux un but de valeur pour leur vie. Aujourd'hui encore, il invite des hommes à se mettre en route vers une nouvelle vie.

L'homme peut se mettre en route

Dans l'histoire d'Abraham, il est tout simplement écrit : «Abraham obéit à l'appel du Seigneur».[29] Les hommes, et en particulier aussi des chrétiens, ont toujours à nouveau prétendu que l'homme ne pouvait pas décider pour le bien, qu'il en était tout à fait incapable. Avec Abraham, nous avons tout au début de la Bible un premier exemple qui montre d'une manière impressionnante que l'homme a pourtant cette capacité. Cette déclaration est porteuse d'un grand espoir : il ne faut pas tirer un trait définitif sur l'homme ! Même s'il est en rébellion contre Dieu et s'égare sur un mauvais chemin, il y a de l'espoir. Quand Dieu l'appelle et l'invite, l'homme a la possibilité de réagir ! De tous temps, les hommes ont mis leur refus d'agir sur le compte de leur incapacité à le faire. L'histoire d'Abraham nous enseigne tout autre chose : quand Dieu parle, nous devenons capables de répondre !

Promesse et accomplissement

L'homme vit dans la tension entre promesse et accomplissement. Celui qui connaît l'histoire d'Abraham sait que la réalisation de la

promesse de Dieu peut se faire attendre.[30] Abraham avait reçu la promesse de devenir le père d'une grande nation. Finalement, il a eu seulement un fils. Abraham vivait dans cette tension, il voyait quotidiennement l'image de la promesse. Et quotidiennement, il avait à assumer le défi de se remettre en route avec Dieu. Dans une alliance de fidélité, Dieu s'était engagé envers lui, et Abraham était invité à rester fidèle à son tour. Nous vivons tous dans une telle tension. Dieu nous a donné une grande vision : nous avons son *Projet Shalom* devant les yeux. Son Royaume va venir. Nous allons vers une nouvelle création. Les rêves et les espérances de Martin Luther King sont tout à fait justifiés. Mais la réalité est tout autre. Le chemin est encore long ; souvent, ce qui est promis ne se révèle d'abord qu'avec faiblesse et modestie - comme le fils unique d'Abraham. Mais l'alliance de fidélité de Dieu reste valable. On peut être sûr qu'il va mener à bien son projet avec les hommes, c'est pourquoi nous sommes invités à rester fidèlement en route avec Lui.

Suggestions pour la réflexion

1. Quelles sont les différentes parties de la révélation de Dieu à Abraham ?
2. Qu'est ce que l'histoire d'Abraham nous apprend sur l'homme ?
3. La réponse d'Abraham à la parole de Dieu est qualifiée dans le Nouveau Testament de 'foi exemplaire'. En quoi consiste donc la foi chez Abraham ? Et pour moi ?
4. Dans quels domaines de ma vie la tension entre vision (promesse) et accomplissement se fait-elle sentir ? Comment vivre dans cette tension ?
5. Suite à ces réflexions, que dire à Dieu dans la prière ?

Chère Monique, cher Pierre,

Visiblement, l'histoire d'Abraham vous fascine ! En lisant un peu 'entre les lignes' de votre lettre, j'ai l'impression que vous êtes vraiment en train de réfléchir à ce que veut dire 'croire'.

L'histoire d'Abraham nous apprend en tout cas que croire va bien au-delà de tenir pour vrais quelques grands principes de foi. C'est bien plus que reconnaître en termes vagues qu'il doit y avoir quelque part une espèce de dieu. 'Croire' veut dire se mettre en route avec ce Dieu. Croire veut dire, accepter de Dieu une perspective pour sa vie et orienter sa vie entière en conséquence. Tu as tout à fait raison, Monique, quand tu écris : «Dans ce cas 'croire' ne concerne pas uniquement le côté religieux en moi, mais toute ma vie !». Oui, c'est exactement de cela qu'il s'agit, tu as mis le doigt dessus.

Chez Pierre je remarque aussi quelques réflexions critiques : tu te demandes comment ça se passe concrètement lorsque Dieu se révèle à nous. Pour Abraham, tout semble si simple et si clair : Dieu parlait et visiblement Abraham comprenait. Mais comment cela se passe-t-il pour nous ? Est-ce que Dieu parle encore ? Est-ce que nous l'entendons encore ? Et comment parle-t-il ? Comment pouvons- nous être sûrs que c'est bien sa voix que nous entendons et que ce n'est pas uniquement notre imagination ?

Avec ces questions, vous abordez un problème délicat. Il se peut effectivement que nous prenions les produits de notre imagination ou bien de l'imagination d'autres personnes pour la révélation de Dieu. Mais ne compliquons pas les choses ! Au travers de vos lettres, je suis de près la façon dont vous lisez les histoires de l'Ancien Testament et avec quel engagement vous poursuivez votre réflexion ; je suis convaincu que Dieu vous parle. D'ailleurs, c'est peut-être un des mystères de la foi : notre certitude augmente dans la mesure où nous nous engageons avec confiance dans le projet de Dieu. Un jour, des personnes ont demandé à Jésus de prouver que ses paroles venaient réelle-

ment de Dieu. Il leur a répondu tout simplement : «Celui qui est décidé à mettre ces paroles en pratique reconnaîtra qu'elles viennent de Dieu». (Evangile selon Jean 7:17)

Bernhard

26. A partir de Gen. 12.

27. Pour ce chapitre, j'ai trouvé de précieuses indications dans Herwig, pp. 27-36 ; pour suivre l'histoire d'Abraham : Ulrich Betz, *Abraham-Unterwegs mit Gott* (Witten 1980) ; H. Gaubert, *Abraham l'ami de Dieu* (Mame, Paris 1964).

28. Gen. 12:1-3.

29. Gen. 12:4.

30. Voir Gen. 12-22.

Est-ce que l'histoire s'arrête là ?

Dieu a de grands projets, mais ils se réalisent d'abord à petits pas. Nous avons souvent du mal à le comprendre. Nous voulons faire avancer les choses. Toujours à nouveau, il y a des chrétiens qui veulent accélérer par leurs propres efforts la venue du Royaume de Dieu. Dans leur zèle, certains n'ont pas hésité à utiliser la violence. C'est encore de la rébellion contre Dieu, la méthode de Caïn et de Lémek.[31] Celui qui agit ainsi n'est pas encore réellement revenu vers Dieu. Moïse a aussi agi de cette manière : il voit la misère et l'injustice dont souffrent les Hébreux, et c'est par le meurtre, par sa propre force, qu'il essaie de faire avancer la libération. Mais cela ne réussit pas.[32] On ne peut pas atteindre le bien en faisant le mal ; ce n'est pas ainsi que se réalise le *Projet Shalom.* L'histoire semble s'arrêter là et, littéralement, se perdre dans le sable : Moïse disparaît dans le désert. Les Israélites font cuire des briques et construisent les palais de Pharaon. L'histoire passe à côté des projets et des promesses de Dieu. Vraiment ?

Dieu reste le même ...

...ce qui veut dire que son plan, son projet et ses intentions restent toujours les mêmes. Il n'a pas oublié l'alliance conclue avec Abraham. Il tient ses promesses et voit la situation de détresse des Hébreux en Egypte. Dans le livre de l'Exode, on retrouve toujours à nouveau : «Je veux être votre Dieu et vous serez mon peuple... Je vous ai choisis, mais le monde entier m'appartient .... Je vous envoie dans un pays pour que tous les peuples s'étonnent et apprennent à me connaître».[33] Dieu s'en tient toujours à sa promesse. Il veut avoir

un peuple, et à travers ce peuple il veut gagner l'humanité tout entière. Il veut la paix et la justice et non l'oppression et la violence. Dieu reste le même. Cela signifie aussi qu'il reprend une fois encore l'initiative. Dans Exode 3, c'est encore le même refrain : «J'ai entendu vos plaintes ! J'ai vu votre misère ! Je suis descendu chez vous ! Je vais vous libérer ! Je vais vous sortir de là ! Je ferai de vous mon peuple ! Je vais vous donner un pays !». Il intervient encore une fois. Il est celui qui agit, celui qui fait le premier pas, celui qui cherche les hommes, qui les libère et les invite à redevenir ses créatures.

Dieu cherche un chef de projet

Encore une fois, Dieu commence avec un seul homme. Il ne choisit pas d'imposer une solution collective, en contraignant tout le monde à suivre. Il choisit une personne. Et quelle personne ! Il choisit Moïse, ce révolutionnaire manqué ! Il choisit celui qui, quarante années plus tôt, avait essayé de faire avancer le projet de Dieu en utilisant la violence. C'est avec cet homme que Dieu recommence encore une fois. Il lui dit : «C'est toi que je vais envoyer.[34] C'est avec toi que je veux réactiver mon projet. Je t'invite à devenir mon collaborateur». Et on retrouve les mêmes phrases que pour Abraham : «Lève-toi… mets-toi en route !». Et de nouveau, nous sommes tenus en haleine : va-t-il accepter ce défi de Dieu ? Moïse a eu 80 ans entre-temps ; ce n'est plus le même homme enthousiaste qui démarre au quart de tour. Ses expériences précédentes l'ont rendu réaliste, et Dieu doit se battre pour avoir sa collaboration. Ce n'est pas si facile de regagner la confiance de cet ancien révolutionnaire. En tout premier lieu, il n'est plus si convaincu de ses qualités. Moi ? Qui suis-je donc, moi ? C'est ainsi qu'il réagit à l'invitation de Dieu. Il doute de ses qualités. Il connaît ses limites. Il n'est pas un orateur et visiblement, il le sait. Et Dieu le prend au sérieux : il place à ses côtés Aaron, son frère, qui sera l'orateur. C'est ainsi que Dieu a conçu les hommes, non pas des individualités ou des génies universels, mais des êtres qui ressentent le besoin d'être complétés et de former une communauté.

De plus, Moïse veut savoir plus précisément qui est celui qui l'appelle, il veut connaître son nom. Et Dieu lui révèle son nom : Je m'appelle 'Je suis là'.[35] Ce nom contient une grande promesse : Je suis le Dieu sur lequel tu peux compter, celui qui est présent. Je suis le Dieu de l'histoire, le Dieu qui est là, le Dieu qui marche avec toi. Son nom est 'Yahvé'.

Visiblement, Moïse a beaucoup appris pendant ses 40 ans passés dans le désert. Cet homme, qui va devenir plus tard un grand conducteur du peuple de Dieu, a compris qu'il a des limites et qu'il est dépendant. Il ne pourra travailler dans le projet de Dieu que s'il est entièrement dépendant de Dieu et s'il accepte d'être complété par ses frères et sœurs. Nous faudrait-il aussi 80 ans pour comprendre cela ?

Dieu agit

Il faut plus que des paroles de Dieu et plus qu'un homme comme Moïse pour faire naître un peuple pour Dieu. Dieu doit agir concrètement dans l'histoire. Et il le fait. La manière dont Israël sort d'Egypte est un miracle. Dans les époques qui ont suivi, le peuple l'a toujours compris ainsi.[36] La sortie hors d'Egypte, la Pâque, le jugement de Dieu sur le pays, le fait que des esclaves soient littéralement chassés par leurs maîtres, tout cela va bien au-delà de la simple action humaine. Puis les Hébreux arrivent devant la mer des Joncs : devant eux, la route est barrée ; derrière eux, l'armée égyptienne se rapproche au galop. Moïse doit parler au nom de Dieu au peuple désespéré et lui dire : «Ne perdez pas courage ! Attendez et voyez comment Yahvé va vous sauver… C'est Yahvé lui-même qui combattra pour vous, vous pouvez garder votre calme !».[37] Et c'est ainsi que cela se passe, la délivrance est entièrement l'affaire de Dieu. Après le passage à travers la mer, Moïse chante avec le peuple : c'est Yahvé, et lui seul, qui a accompli cela ![38] Plus tard, au Sinaï, Yahvé lui-même dit à Moïse : «Vous avez vu vous-mêmes que je vous ai portés comme un aigle porte ses petits ; je vous ai amenés sains et saufs jusqu'à moi».[39]

Il n'est pas étonnant que cette expérience de la délivrance des mains des Egyptiens soit devenue pour le peuple de Dieu un modèle de l'action du Dieu qui sauve. On voit bien, ici, de quelle manière Dieu réalise son *Projet Shalom.*

Aujourd'hui encore, on trouve des hommes qui ont le sentiment d'être réduits à l'esclavage, sans voir d'issue à leur situation. L'humanité sans Dieu produit violence, oppression et injustice. L'homme sans Dieu est incapable de produire la paix par lui-même. Il n'arrive pas à surmonter le mal, ni en lui, ni autour de lui.

Aujourd'hui encore, Dieu se révèle comme celui qui est fidèle, celui qui n'a pas abandonné l'homme. C'est lui le Dieu qui écrit l'histoire, qui procure la délivrance. Lui, et lui seul, aplanit le chemin qui mène de l'esclavage à une nouvelle vie. Aujourd'hui encore, c'est lui qui invite l'homme, il cherche des hommes volontaires pour se mettre en route avec lui. Dieu cherche des hommes qui lui font confiance, même dans des circonstances négatives.

Suggestions pour la réflexion

1. Dans quels domaines puis-je ou non m'identifier à Moïse ? (Lorsque j'essaie d'attaquer les problèmes par ma propre force, même en utilisant la violence ; lorsque je me retire dans la résignation ; lorsque je mène une petite vie tranquille loin des problèmes des autres ; que je doute de mes propres capacités ; en contestant Dieu par mes questions critiques ; ou lorsque j'accepte un nouveau départ avec l'aide de Dieu)
2. Comment est-ce que je vis au contact de la méchanceté de ce monde ? Est-il vrai qu'on ne peut pas vaincre la violence par la violence ? A quelles situations concrètes cela me fait-il penser ? Qu'est-ce que veut dire 'rester calme et faire confiance à Dieu' ?
3. Quand Dieu se présente à moi sous le nom de Celui qui sera avec moi, que devient l'image que j'ai de Lui ?

4. Quelles sont les questions que j'aimerais bien encore poser à Moïse au sujet de l'Exode ?

Chère Monique, cher Pierre,

Merci pour votre dernière lettre. Vous en êtes donc arrivés à l'histoire de Moïse et de l'Exode. Cet acte de délivrance magnifique de Dieu a soulevé bien des discussions chez vous. Vous me posez beaucoup de questions difficiles ! Etait-ce vraiment un miracle ou seulement une suite de circonstances favorables ? Dieu était-il vraiment seul à l'œuvre ? Moïse et tout le peuple des Hébreux n'ont-ils pas fait leur part ? Et si c'était vraiment un miracle de libération, pourquoi Dieu ne fait-il plus de tels miracles aujourd'hui ? Ce n'est certainement pas parce qu'on ne connaît plus de régions en crises, de pays en guerre et de situations de détresse aujourd'hui...

Moi non plus je n'ai pas de réponses toutes faites à ces questions ! Il est possible que des circonstances historiques favorables aient aidé l'exode des Hébreux hors d'Egypte. C'est sans doute aussi grâce à Moïse, Aaron et d'autres que les Hébreux ont, pour une large part, cru à la possibilité d'être libérés. Tout le processus de l'exode s'étend aussi sur un laps de temps assez long et doit certainement être compris comme un événement complexe. Au milieu de tous ces développements qui étaient quand même assez incertains, il est probable que personne ne parlait de miracle. Mais quand Israël fut libre, quand on a commencé à regarder en arrière et à raconter cette histoire à la génération suivante, c'est là que tout est devenu clair pour Israël : «Le fait d'être sortis de là-bas est un miracle de Dieu. C'est grâce à l'intervention de Dieu que nous pouvons vivre en liberté, et non en raison de ce que nous avons pu faire !»

N'en va-t-il pas de même dans certaines de nos situations ? Nous faisons de notre mieux, nous prions et nous travaillons, nous espérons et nous doutons, certaines choses réussissent et

d'autres échouent. Les circonstances sont parfois favorables et semblent ensuite se retourner contre nous. Et plus tard, quand nous regardons en arrière, nous le reconnaissons : c'est un miracle que nous ayons réussi à nous en sortir ! Grâce à Dieu ! Il en est souvent ainsi avec les miracles : pour un observateur impartial, ils sont rarement reconnaissables comme tels, et même celui qui les vit ne reconnaît que plus tard que Dieu était à l'œuvre.

Cette certitude profonde a donné à Israël la force de continuer à marcher vers l'avenir avec ce Dieu.

Salutations

Bernhard

---

31. Caïn a tué son frère (Gen. 4:1-8), Lémek s'est vengé 77 fois (Gen. 4:23-24).

32. Ex. 2:11-15.

33. Ex. 3 ; 6:6-8 ; Deut. 4:1-8.

34. Ex. 3:10s.

35. Ex. 3:14.

36. Comparez des textes rétrospectifs comme Jos. 24:5-8, Néh. 9:9-21, Ps. 136:10-20.

37. Ex. 14:13-14.

38. Ex. 15:3.

39. Ex. 19:4.

On y est enfin !

Nous sommes en 1280 avant Jésus-Christ, dans la région montagneuse au sud de la péninsule du Sinaï. Devant les rochers impressionnants des montagnes de l'Horeb campe, au milieu du désert, une foule immense, des milliers de gens, presque tous pauvres. La plupart d'entre eux sont Hébreux d'origine, mais on voit aussi quelques Egyptiens. Beaucoup d'entre eux sont marqués par le travail des années d'esclavage. Il y a beaucoup de familles dans cette foule, des enfants crient ; bêtes et attirail domestique se retrouvent pêle-mêle ; pour la plupart, tous ces gens vivent sous des tentes misérables. Cette foule énorme au milieu du désert, est-ce bien un peuple ?

Quelle est la différence entre une foule de personnes et un peuple ? Nous le savons bien : une foule de chrétiens ne constitue pas forcément une communauté. Nous qui vivons dans une époque individualiste, nous devrions observer les événements du Sinaï d'un peu plus près. Pour que cette foule d'esclaves évadés donne naissance à un peuple, il va falloir que beaucoup d'eau coule encore sous le pont. Et si, en plus, ce peuple doit devenir d'une certaine manière un modèle du *'Projet Shalom'*, il faut vraiment qu'il se passe encore pas mal de choses ! Comment Yahvé va-t-il s'y prendre pour former un peuple, *son* peuple, à partir de cette foule de personnes arrachées à l'Egypte ? Ou bien, en le transposant dans notre contexte : comment une foule de chrétiens peut-elle devenir une communauté ?

Les chapitres 20 à 24 du livre de l'Exode nous racontent que Dieu rédige un contrat pour ce peuple et qu'il l'invite à ratifier la conclusion d'une alliance. Evidemment, cela ne se fait pas avec les formalités du 20ème siècle, mais tout à fait selon les règles et coutumes de ce temps-là.[40]

Cela se présente à peu près ainsi :

Yahvé est roi

Il s'agit tout d'abord de définir le rôle de Dieu. Le contrat commence par ces mots : Je suis Yahvé, ton Dieu.[41] Ensuite vient l'explication de ce que cela signifie : pour toi, il n'y pas d'autres dieux à côté de moi. Yahvé veut être le roi absolu d'Israël, il n'accepte aucune autre autorité à côté de lui. Il veut que, dans cette foule, chacun le reconnaisse comme roi et comme unique autorité. Et, parce qu'il est Roi et souverain riche en bonté, il donne trois promesses formidables à son peuple :

1. Votre sécurité et votre liberté sont mon affaire : je vais combattre pour vous.[42]
2. Votre subsistance est mon affaire : je vais prendre soin de vous.[43]
3. Votre chemin est mon affaire : je vais vous guider.[44]

C'est cela la générosité du Créateur à l'égard de sa créature rebelle ! Il lui donne par avance des preuves de son amour et l'invite ensuite à redevenir sa créature à lui. L'Ancien Testament appelle cela *élection* et *amour,* le Nouveau Testament l'appelle *grâce* : un don immérité. Mais le contrat va encore plus loin :

Yahvé veut avoir un 'peuple saint'[45]

Yahvé a toujours le même projet : une humanité qui reconnaisse de son plein gré sa souveraineté et remplisse sa mission dans sa création. Dieu ne désire pas avoir un peuple qui l'adore tout en n'en faisant qu'à sa tête. Dieu cherche un peuple qui se range tout à fait de son côté, qui aligne sa vie entièrement sur lui, un vrai peuple du *Shalom*. Ce peuple doit devenir fondamentalement différent des autres peuples. Il doit devenir un modèle de l'humanité telle que Dieu l'avait conçue initialement. Le texte parle d'un peuple saint : voilà le rôle du peuple de Dieu. Il est dit que Dieu est saint, qu'il est tout autre, qu'il n'est pas créé, mais Créateur. Il n'est pas rebelle, mais fidèle. Et maintenant, ce Dieu aimerait avoir un peuple - *son* peuple,

qui soit le commencement d'une humanité à nouveau entièrement de son côté : des hommes qui lui appartiennent, qui s'attachent à lui - qui alignent toute leur vie sur sa volonté ! Des hommes saints, formant un peuple saint. Mais les esclaves de l'Egypte n'ont qu'une faible idée de ce qu'est une vie sainte. Comment vit-on quand on revient à Dieu ? A quoi ressemble donc cette vie conforme à la pensée de Dieu ? Comment vit-on en tant que peuple du *Shalom* ?

Yahvé fait alors encore un cadeau à son peuple : il lui explique ce qu'est une vie sainte. On peut le résumer en deux phrases simples :

1. Aime Dieu de tout ton cœur !
2. Aime ton prochain de tout ton cœur !

Avons-nous remarqué que Dieu a ainsi repris les deux questions du tout début ? Où es-tu, homme ? Où est ton frère ? Dieu n'oublie rien. Quand les hommes redeviennent des hommes, on en revient alors aux choses fondamentales. Et les choses fondamentales, c'est que les hommes reconnaissent en Dieu leur Créateur et l'autorité suprême de leur vie, et qu'ils apprennent de nouveau à considérer leurs prochains comme des partenaires que Dieu leur a donnés pour remplir une mission en commun.

Bien sûr, ceci est exprimé un peu différemment dans le texte du contrat du Sinaï, mais le contenu est le même[46] :

1. Je suis pour vous le Dieu unique, qui n'admets aucune concurrence.
2. N'essayez pas de me définir ou de m'enfermer dans des limites.
3. N'essayez pas de me manipuler en fonction de vos propres desseins.
4. N'oubliez pas de respecter le jour du repos.
5. Honorez père et mère.
6. Respectez la vie et ne tuez personne.
7. Ne détruisez pas vos mariages.
8. Ne privez personne de sa liberté et de ses biens.

9. Ne dites rien qui soit contraire à la vérité sur le compte de votre prochain.

10. Contentez-vous de ce que vous avez et ne désirez pas ce qui appartient aux autres.

Nous connaissons ces paroles, ce sont les dix commandements[47] : Avec tous les longs chapitres qui suivent, nous les appelons la loi. La loi n'a pas bonne réputation chez nous ; elle nous fait penser au légalisme, et le légalisme est mal vu. Mais il faut comprendre autrement les consignes que Dieu donne à son peuple[48] : c'est une proposition que Dieu fait à des hommes qui sont sans Dieu, mais qui aspirent à une vie véritable. Dieu arrache un peuple à l'esclavage et l'invite à vivre à nouveau en observant Ses 'règles du jeu' à Lui. Ce serait la vraie vie, celle que le Créateur avait prévue pour les hommes. C'est ainsi que l'harmonie et la paix deviendraient réalités. Ce serait le *Shalom*.

Les Hébreux du Sinaï vont-ils entrer dans le jeu ?

Oui, ils le font ! L'alliance est scellée au cours d'une cérémonie solennelle.[49] On lit à haute voix toutes les paroles de Yahvé, leur roi, puis on les consigne soigneusement par écrit. Le peuple donne son accord au texte lu à haute voix, puis on scelle le tout selon la coutume de ce temps : avec sacrifices et effusion de sang. Dieu s'est lié à un peuple par des engagements ! Des hommes sont entrés volontairement dans une alliance avec lui et les uns envers les autres.

A travers tous les siècles, la démarche de Dieu est restée la même. Dieu est toujours et encore à la recherche d'hommes prêts à s'engager dans une alliance avec lui et leurs frères et sœurs. Où sont aujourd'hui les communautés qui s'engagent à accepter Dieu comme autorité suprême et à aimer leurs frères et sœurs ? De telles communautés seraient des signes de paix dans un monde sans paix.

Suggestions pour la réflexion

1. Quel est mon rapport avec la Loi de l'Ancien Testament ? A-t-elle une signification pour moi ?
2. Que représente pour moi une 'vie sainte' ? Comment le texte la décrit-il ?
3. Quelle est ma relation avec mon Assemblée, mon Eglise ? Ai-je pris personnellement un engagement envers Dieu et son peuple ?
4. Que signifie pour moi le fait que Dieu est l'autorité suprême, qui ne souffre aucune concurrence ? Qu'est-ce qui vient lui faire concurrence dans ma vie ? Qu'en est-il, par exemple, lorsque ceux qui nous gouvernent revendiquent l'autorité ?
5. Où retrouver ma place dans l'histoire de l'alliance ? Qu'est-ce qui me pose problème?

Chère Monique, cher Pierre,

Ce chapitre contient visiblement plusieurs thèmes qui vous perturbent. En quoi consiste une vie sainte ? Comment comprendre les lois de l'Ancien Testament ? Pourquoi devrait-on s'engager avec une Assemblée ? Qu'est-ce que l'autorité de Dieu a à voir avec l'autorité des gouvernements ?

*Dans cette lettre, il m'est impossible de répondre à toutes vos questions une par une. C'est la dernière question, celle en rapport avec l'autorité, qui demande peut-être encore quelques explications. Nous avons l'habitude de classer la foi et la religion dans le domaine de la spiritualité privée de l'homme. Dans sa vie privée, chacun a le droit de croire ce qu'il veut, mais dans la société, chacun doit vivre selon la loi de l'état et de la société. Les lois fondamentales de notre pays découlent de cette conception : crois ce que tu veux, mais obéis et intègre-toi avec docilité dans l'état, c'est au moins le cas en Suisse.**

En lisant les histoires de la Bible, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, nous découvrons que Dieu a d'autres perspec-

tives. Dieu ne veut pas seulement gagner les sentiments religieux des esclaves hébreux de l'Egypte : il les veut tout entiers, il les revendique dans leur intégralité. Tout, jusqu'à leur comportement éthique, doit se faire d'après ses normes et non d'après les normes des seigneurs de ce monde. Sur ce point, Israël se différencie vraiment de beaucoup d'autres cultures de son temps. Dans les autres cultures, les prêtres s'occupaient de l'âme des gens, alors que le roi réglait la vie publique. Mais pour Israël, Dieu est roi - même dans les domaines sociaux et politiques. Ceci donne une dimension fondamentalement différente à la foi biblique. La foi biblique ne se laisse jamais spiritualiser, intérioriser et privatiser - Dieu veut la vie entière des siens - dans leur quotidien, dans leur profession, dans la société, dans la vie publique. C'est pour cette raison que, pour les gens de la Bible (comme pour les chrétiens), il ne peut jamais y avoir une autorité qui soit au-dessus de Dieu. C'est pourquoi tous les maîtres de ce monde, tous les pouvoirs, les gouvernements et les états ne peuvent revendiquer qu'un pouvoir relatif. Les chrétiens et les églises de notre temps l'ont parfois oublié.

Réfléchissez encore une fois au fait que Dieu veut être le maître de tous les domaines de la vie. Qu'est-ce que cela signifie pour votre quotidien ? Exercez-vous à reconnaître les maîtres qui désirent encore prendre autorité dans votre vie. Dans le Nouveau Testament nous reviendrons encore sur cette question.

A la prochaine fois !

Bernhard

---

* N.d.T. : C'est aussi le cas en France.

40. Concernant la théologie de l'alliance, voir Pierre Buis, *La notion d'alliance dans l'Ancien Testament* (Cerf, Lectio Divina n° 88, Paris 1976).

41. Ex. 20:2.

42. Ex. 14:13-14 : ici, comme dans la prise de possession du pays, se pose parfois la question de l'interprétation des guerres de Yahvé et/ou du peuple d'Israël. Le thème est

trop vaste pour pouvoir être traité dans le cadre de cette présentation. Littérature concernant ce sujet : Anton Van der Lingen, *Les guerres de Yahvé, L'implication de YHWH dans les guerres d'Israël selon les livres historiques de l'Ancien Testament* (Cerf 1990) ; Millard C. Lind, *Jahve is a Warrior - The Theology of Warfare in Ancient Israel* (Scottdale 1980) ; John Yoder, *Jésus et le politique*.

43. Ex. 16.

44. Ex. 13:21.

45. Concernant le sujet, j'ai reçu beaucoup de suggestions de la part d'Alan Kreider.

46. Ex. 20:3-17.

47. Une exégèse des dix commandements facilement compréhensible pour notre temps se trouve dans André Chouraqui, *Les dix commandements aujourd'hui, Dix Paroles pour réconcilier l'Homme avec l'humain* (Robert Laffont, Paris 2000), qui présente, pour chaque commandement, une lecture juive, chrétienne et musulmane.

48. Pour comprendre la loi donnée aux Hébreux : Robert Martin-Achard, *La loi, don de Dieu aux sources de l'Ancien Testament* (Editions du Moulin, Aubonne 1987) ; Waldemar Janzen, *Old Testament* Etios (Louisville 1994) p. 55-105. Concernant les particularités de la loi hébraïque par rapport à d'autres lois de ce temps : Eichrodt, *Theologie I*, p. 36-42 ; et Norbert Lohfink, *Kirchenträume* (Freiburg, Basel, Wien), p. 64-86.

49. Ex. 24.

Un si long chemin !

Signer des contrats et conclure des alliances, cela fait partie de notre vie quotidienne : on se marie, on signe des contrats d'affaires ; des traités politiques sont conclus solennellement. Il faut y ajouter aussi un nombre incalculable de documents informels non signés, de conventions, d'engagements et de reconnaissances de droits. Une vie communautaire est une vie faite d'alliance avec les autres. Mais conclure des alliances, consentir à des engagements et signer des contrats est une chose, s'y tenir et en respecter les termes en est une autre. Ne serait-ce pas cela la réalisation du projet de Dieu avec nous, les hommes, si nous arrivions à rester fidèles les uns envers les autres et envers Dieu ? Pourquoi est-ce si difficile pour nous ?

Nos modèles de comportements acquis sont profondément enracinés

Nous avons observé comment, il y a plus de 3000 ans, dans le désert du Sinaï, des milliers d'esclaves hébreux se sont engagés à devenir un peuple sous l'autorité de Yahvé. Tous ont approuvé le texte du contrat. Tous ont conclu solennellement cette alliance. C'était la partie la plus facile. Le plus difficile est à venir. Le peuple de Dieu va-t-il rester fidèle à cette alliance ? Celui qui pense que les hommes changent entièrement d'un jour à l'autre par le seul fait d'avoir conclu une alliance, est encore plein d'illusions. Les modèles de comportements acquis sont trop enracinés pour qu'on puisse s'en débarrasser si facilement. C'est le cas aujourd'hui comme il y a 3000 ans. Mais le nom de Dieu est 'Je-suis-là'. Il est là, présent sur ce chemin, et il a pris quelques dispositions pour que ce chemin devienne praticable.

Un lieu de rencontre : le Tabernacle

Ce que nous appelons traditionnellement 'tabernacle' signifie plus précisément : 'tente de rencontre' ou 'résidence'. Cette tente transportable devient le centre de ce que fait Yahvé pour son peuple tout au long de son voyage.[50]

D'un côté, Yahvé veut être tout proche de son peuple. Bien sûr, il est invisible et saint, mais il est aussi entièrement présent. Il se fait faire une tente. Il veut vivre dans les mêmes conditions que son peuple : c'est un Dieu qui s'identifie à son peuple, un Dieu qui dresse sa tente près de son peuple pour faire chemin avec lui sur cette terre. Et comme le peuple poursuit toujours sa route, Yahvé voyage avec lui, dans sa tente. C'est un Dieu dynamique, un 'Dieu campeur'. Il est le 'Je-suis-là'.

De l'autre côté, comme roi de son peuple, Dieu veut le rencontrer régulièrement. C'est pour cette raison que sa demeure est aussi la 'tente de la rencontre'. C'est là qu'il a rendez-vous avec lui au cours de rassemblements réguliers.[51] Habituellement nous appelons ces rencontres des 'cultes'. Mais souvent nous comprenons mal ce terme. Il ne s'agit pas ici de se réunir une fois par semaine pendant une ou deux heures 'saintes' pour servir Dieu, dans des lieux 'saints', sur une terre 'sainte', sous la présidence de personnes 'saintes', qui célèbrent des cérémonies 'saintes'. Cette façon de voir est certainement très religieuse, mais peu biblique. Pour le peuple de Dieu, c'est toute la vie qui doit être 'sainte' et pas seulement quelques heures. Le peuple entier est 'saint', et pas seulement quelques prêtres. Tous les actes du quotidien doivent être 'saints', et pas seulement certains rites religieux. C'est sur l'importance de cette vie 'sainte' au quotidien que Dieu met l'accent quand il rencontre son peuple. Au travers de ces rencontres, Dieu aborde quatre points qui touchent tous un problème particulier du peuple de Dieu.

Le premier concerne **l'oubli**.[52] Très vite, les souvenirs des miracles de l'Exode s'estompent, tout comme les engagements du Sinaï et la protection dans le désert. Une fois disparue la génération qui a vécu tout cela, comment est-il possible d'en garder le souvenir vi-

vace ? Et comment le projet de Dieu pourra-t-il continuer si ses origines, les heures qui ont vu sa naissance, la délivrance et la conclusion de l'alliance sombrent dans l'oubli ? C'est pour cette raison que le peuple de Dieu doit en raconter l'histoire quand il se réunit. Ainsi, dès sa plus tendre enfance, chaque génération doit à nouveau s'entendre rappeler l'histoire de Yahvé avec son peuple. Beaucoup de psaumes témoignent de la manière dont cette histoire a été racontée et chantée dans les 'cultes' de l'Ancien Testament.

Le second point concerne **les échecs** du peuple. Celui qui raconte honnêtement l'histoire verra inévitablement son propre échec, son infidélité.[53] Il n'y a plus de *Shalom*. Il n'est plus possible de regarder Dieu 'en face' ; on ne doit pas le cacher lorsqu'on rencontre Yahvé. David et d'autres auteurs de psaumes connaissent bien cette détresse intérieure qui surgit dès lors que l'on refoule et que l'on dissimule sa propre défaillance.[54] Mais que va-t-il se passer si on aborde la question avec Dieu et si on lui en fait l'aveu ? Comment réinstaurer le *Shalom* ? En droit strict, aux termes de l'alliance conclue, le prix du *Shalom* est élevé : Yahvé pourrait châtier ceux qui rompent leurs engagements. D'après la loi en vigueur en Orient à cette époque-là, quiconque rompait une alliance était puni de mort. Mais, une fois de plus, Dieu fait une offre d'amour à sa créature rebelle. Celui qui avoue ses échecs devant Dieu peut transférer sa faute sur un animal voué au sacrifice à sa place : c'est à cet animal que le châtiment sera infligé.[55] Yahvé offre à son peuple le pardon de ses péchés. C'est pourquoi David peut prier : «Je me suis décidé à t'avouer mes transgressions. … Et c'est toi, oui, toi, qui m'as tout pardonné».[56] On respire à nouveau librement, on revit, on ose à nouveau regarder Dieu en face : c'est à nouveau le *Shalom*.

Le troisième point concerne **les situations d'indécision**. Comme nous l'avons déjà vu, pouvoir décider est le propre de l'homme : oui, il doit prendre des décisions, la vie implique d'en prendre toujours à nouveau. La vie ne comporte jamais une décision unique. Conclure une alliance est une décision, mais c'est chaque jour que je dois décider de lui rester fidèle. Visiblement, l'homme préfère éviter de tel-

les décisions. Beaucoup vivent dans l'indécision, penchant tantôt à gauche, tantôt à droite. C'est pour cette raison que les conducteurs du peuple de Dieu en appellent toujours à nouveau à la décision. Quand le peuple de Dieu se rassemble, c'est toujours la même question qui retentit, qu'elle émane de Moïse, de Josué, de Samuel ou d'Elie : «Qui voulez-vous servir ? Décidez-vous aujourd'hui ! Renouvelons l'alliance avec Yahvé !».[57] Nous ne pouvons pas nous reposer tranquillement sur les décisions que nous avons prises un jour, nous ne pouvons pas davantage faire appel aux décisions prises par nos pères et mères ; c'est notre décision que Dieu réclame toujours à nouveau : Es-tu POUR ou CONTRE moi ?

En dernier lieu, il s'agit **des soucis et de la peur**. Le peuple de Dieu est un peuple qui a peu de foi. Cela se comprend : être un peuple saint exige une bonne dose de confiance en Dieu ! Yahvé va-t-il nous protéger si nous renonçons à avoir une armée ? Yahvé va-t-il nous guider si nous n'avons pas de roi ? Yahvé va-t-il nous bénir si nous ne pratiquons pas le culte de la fécondité ? Yahvé va-t-il prendre soin de moi si je partage mon pain avec celui qui a faim ? Seul celui qui fait confiance à Dieu peut vivre d'une manière 'sainte'. Celui qui a peur et qui se fait des soucis essaiera toujours de préserver ses biens et de les défendre de façon égoïste et mesquine. Yahvé le sait, et c'est pour cette raison que, lors des rassemblements, il ne se lasse pas de rappeler à son peuple qu'il est bon, qu'il prend soin d'eux, qu'il est fidèle et qu'il les bénit. Son peuple a toujours besoin de l'entendre à nouveau :[58]

Que l'Eternel vous fasse de riches dons et vous protège !
Qu'il vous regarde avec bonté et qu'il reporte sur vous son amour !
Qu'il soit proche de vous et vous accorde bonheur et paix !

Suggestions pour la réflexion

1. Qu'est-ce qui me frappe quand je compare ma compréhension du culte avec celle décrite dans l'Ancien Testament ? Est-ce qu'il y a des concordances ? Est-ce qu'il y a des différences ?
2. L'oubli est-il un problème pour moi ? Comment faire pour ne pas oublier les grandes choses dans ma vie et ailleurs ? Quelle est la place de la louange et de la reconnaissance dans ma vie ?
3. Comment traiter les échecs et les péchés de ma vie ? Est-ce que je pratique régulièrement la confession de mes péchés ? Est-ce que j'ai de la peine à avouer mes 'échecs' ?
4. Y a-t-il dans ma vie des moments où je renouvelle mon alliance avec Dieu, où je me consacre tout à nouveau à Lui ? Ai-je du mal à prendre des décisions claires ?
5. Est-ce que j'entends les encouragements de Dieu ? Lorsque Dieu dit : «Je vais prendre soin de toi », puis-je accepter que cela soit valable pour ma propre vie ?
6. Que dire à Dieu dans la prière après la lecture de ce chapitre ?

Chère Monique, cher Pierre,

Je trouve très bonne votre idée d'aborder avec d'autres personnes de votre assemblée le thème du culte et d'avoir avec eux une discussion de fond sur sa forme et son contenu. Il n'est effectivement pas rare que nos cultes tiennent plus de l''excursion', voire de la fuite loin de la vie courante, et qu'ils nous fassent entrer dans une expérience spirituelle presque sans rapport avec notre quotidien, au lieu de nous équiper pour la vie de tous les jours. Je ne peux que vous féliciter et vous encourager à poursuivre ce que vous avez entrepris pour rechercher les formes de

culte qui renforceront le lien entre le dimanche matin et tous les autres jours de la semaine !

Vous me demandez comment cela peut se traduire concrètement. Je vous propose de commencer tout simplement avec les suggestions de ce livre. Vous pouvez alors vous poser les questions suivantes :

1. Pendant nos cultes, avons-nous du temps pour raconter l'histoire des hauts faits de Dieu ? On peut raconter une histoire biblique, ou faire le récit du passé et du présent de l'Eglise, de la vie des membres de l'assemblée. L'assemblée peut y répondre par des paroles ou des chants de louange.

2. Pendant nos cultes, avons-nous du temps pour faire la paix avec Dieu ? Y a-t-il place pour parler de nos échecs ? Y a-t-il place pour confesser nos péchés ? Y a-t-il offre de pardon et exhortation au pardon ?

3. Pendant nos cultes, avons-nous du temps pour renouveler notre alliance ? Y a-t-il place pour des décisions personnelles ? Sommes-nous appelés à nous engager toujours à nouveau envers Dieu et envers nos frères et sœurs en Christ ?

4. Pendant nos cultes, avons-nous du temps pour l'encouragement ? Est-ce que nous y entendons que Dieu est pour nous, qu'il nous accompagne jusque dans notre quotidien ?

Bien sûr, je n'ai pas abordé tous les aspects d'un culte dans mon texte. La rencontre avec Dieu dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau est par exemple aussi le lieu où l'on aborde les questions du quotidien avec Dieu. Le peuple de Dieu vient devant Dieu avec ses problèmes et ses soucis et Dieu lui donne des consignes pour la vie pratique. Une telle pratique trouve-t-elle place dans nos cultes ? Un culte peut aussi inclure un moment de consécration et d'envoi qui donne sa cohérence à toute une vie : Dieu veut toujours à nouveau faire de nous ses témoins, dans les ministères les plus divers. Où et comment cette pensée trouve-t-elle à s'exprimer au cours de nos cultes ?

Je vous encourage vraiment à réfléchir à fond au contenu et à la forme du culte. Cela peut être le début d'un culte renouvelé, et finalement d'une vie transformée.

J'ai hâte de savoir où cela vous mènera !

Amicalement

Bernhard

---

50. Textes concernant le tabernacle et le culte : Ex. 25-29. Concernant la théologie du culte : Alvin J. Beachy, *Worship as Celebration of Covenant and Incarnation* (Newton/Scottdale 1968) ; Millard C. Lind, *Biblical Foundations for Christian Worship* (Scottdale 1973).

51. Ex. 29:42-46.

52. En particulier Deut. 8.

53. Néh. 9.

54. Par exemple, Ps. 32:3-4.

55. Lév. 4, 5 et 16.

56. Ps. 32:5.

57. Jos. 24:1 ; 1 Rois 18:20s.

58. Nomb. 6:24-26.

Wesley, qui fut un prédicateur de réveil en Angleterre, a écrit au 18ème siècle : «Je crains que là où la richesse se multiplie, l'attrait de la religion se réduise dans les mêmes proportions. ... Quand les richesses augmentent, l'orgueil, la passion et l'amour du monde grandissent sous toutes leurs formes».

Wesley a-t-il raison ? Même si ce n'est certainement pas vrai pour tous les riches, Wesley a quand même bien observé ce qui se passe généralement. L'abondance fait rarement du bien à l'homme. Pourquoi donc, dans son projet *Shalom*, Dieu veut-il conduire son peuple dans un pays où coulent le lait et le miel, où il y aura des bénédictions en abondance ?

Trop de lait et de miel ?

La terre[59] a un double sens dans le projet de Dieu. La terre fait partie intégrante du salut, de la vie, de la liberté, de la paix. La création de Dieu est le lieu où l'homme peut vivre et s'épanouir. La terre est une bénédiction, un cadeau de Dieu. Mais qui dit terre dit aussi mission. La terre n'appartient pas au peuple, mais à Dieu. Sur la terre, l'homme doit de nouveau être mandataire de Dieu, son gérant : c'est ce qui était prévu dès le commencement. C'est pour cette raison que la terre ne doit pas être pillée. Durant l'année sabbatique, elle a droit au repos. Les animaux font aussi partie de la création, et ne doivent pas être exploités, eux non plus : eux aussi ont droit au repos du sabbat. La terre ne doit jamais devenir un instrument d'injustice sociale : personne n'a le droit d'accumuler des richesses foncières et personne ne doit être appauvri. Tous les cinquante ans, lors de l'année du jubilé, on doit ramener les possessions de chacun à de plus

justes proportions.[60] C'est de cette façon qu'Israël doit vivre dans le pays promis ; c'est là son ministère, sa mission : être des exemples pour tous les autres peuples. Tous doivent les regarder et s'étonner de ce qu'ils voient - et tourner leurs regards vers Yahvé.[61] Car c'est bien là le but du projet de Dieu : un peuple qui revient à Lui et par lequel il va atteindre l'humanité tout entière.

Mais Yahvé connaît le danger dont Wesley parlera beaucoup plus tard. C'est à cause de cela que Moïse doit rappeler avec insistance au peuple sa mission et le rendre attentif aux dangers qu'il court : «Yahvé va vous conduire dans un pays fécond et beau. ...Vous allez pouvoir manger à votre faim. ...Mais n'oubliez pas Yahvé, votre Dieu ! Ne méprisez pas ses instructions, ses commandements et ses lois. ...Ne devenez pas orgueilleux quand tout va bien et quand vos richesses se multiplient. N'oubliez pas Yahvé, votre Dieu ! Ne vous mettez pas à dire que tout cela est votre propre mérite».[62] La mise en garde est claire et explicite, mais malheureusement elle n'a pas servi à grand-chose. L'abondance n'a rien produit de bon pour Israël. Quand ça va bien, tout va mal ! A peine deux cents ans plus tard, le pays est entre les mains d'une classe sociale supérieure et riche qui opprime une population rurale pauvre. L'année du jubilé n'a probablement jamais été mise en pratique. Anarchie, corruption et impiété sont le lot quotidien. Comment a-t-on pu en arriver là ?[63]

Le ver dans le fruit

Au coeur du problème, il y a une aspiration insignifiante, mais dangereuse, que nous trouvons dans le premier livre de Samuel : «Nous voulons être comme tous les autres peuples».[64] Samuel comprend tout de suite ce qui est en train de se passer et il refuse d'y consentir. Yahvé aussi réagit tout de suite et dit : «Ils me rejettent en tant que roi».[65] Avons-nous compris, nous aussi, en un éclair, ce qui se passe ? Yahvé a un projet : il cherche des hommes qui reprennent un nouveau départ avec lui, prêts à devenir son peuple. Il libère un peuple pour Lui, il conclut une alliance avec ce peuple qui décide solennellement de le prendre pour roi et d'être son peuple 'saint', de vivre

d'une manière fondamentalement différente des autres peuples. Ce peuple doit être un signe de paix, et la démonstration pratique de Dieu dans ce monde. On doit voir la différence avec les autres peuples. Ce peuple doit vivre en communauté d'une manière telle que l'on voie de nouveau quelle était l'intention de Dieu avec les hommes depuis le commencement. La paix et la justice doivent être vécues, l'amour à l'égard de Yahvé et l'amour envers le prochain doivent imprégner la vie. Et c'est justement là que se manifeste le désir d'être *comme tous les autres.* Quel affront pour Yahvé ! C'est la dénonciation de l'alliance, la rupture du contrat, l'abandon de la mission. *Les autres*, ce sont justement ces peuples qui vivent sans Dieu, ceux qui sont encore en rébellion contre Dieu. C'est l'humanité qui s'est éloignée en courant loin de Dieu au début de l'histoire. La vocation d'Israël consiste justement à être différent. C'est justement là que se cache le ver : dans cette petite demande insignifiante d'être *comme les autres*. Tout le reste n'est que conséquence. Israël veut avoir un roi *comme tous les autres peuples.* Israël commence à s'appuyer sur une armée, *comme tous les autres peuples.* Israël commence à compter sur la bénédiction du culte de la fécondité, *comme tous les autres peuples.* Israël se construit un temple somptueux, *comme tous les autres peuples.* Dans la société d'Israël se développent une classe sociale supérieure et une classe inférieure opprimée et pauvre, *comme dans tous les autres peuples.* Israël est un peuple religieux, mais la religion n'a rien à voir avec l'éthique du quotidien, *comme chez tous les autres peuples.* Les rois d'Israël deviennent puissants et riches, construisent des palais somptueux et concluent des traités politiques, *comme chez tous les autres peuples.* Doucement, mais sûrement, Israël cesse ainsi d'être un peuple 'saint' et devient un peuple *comme tous les autres !*

Est-ce que personne ne s'en rend compte ? N'y a-t-il personne pour sonner l'alarme ? Où peut bien être Yahvé ? Laisse-t-il simplement faire ?

Les voix qui crient pour Yahvé[66]

Non, Yahvé prend des initiatives. Dans cette situation il appelle des hommes et des femmes qui nagent à contre-courant et deviennent des messagers qui crient dans le désert. Ce sont des prédicateurs incommodes, perçus comme des trouble-fête encombrants par la classe dirigeante. La Bible les appelle des prophètes. Sans relâche ils montrent du doigt les progrès du mal. Avec beaucoup de courage ils prêchent contre la richesse, l'injustice et l'oppression, contre la confiance dans l'armée et les traités avec d'autres états, contre le culte de la fécondité et la religiosité creuse du temple. Qu'ils s'appellent Elie, Amos, Osée, Esaïe ou Jérémie, ils sont tous porte-parole de Dieu pour appeler Israël à réfléchir et à revenir auprès de Dieu. Voici leur message : «Faites demi-tour, revenez à Dieu ! Pour nous, il n'y a d'espoir qu'en Lui». Dans une période où tout semble être clair et net, ils sont les seuls à y voir clair : «Si nous continuons dans cette voie, ce sera la fin !». Mais la plupart du temps, leur message a peu d'écho. Souvent on les arrête, on les met en prison, ou on leur interdit de prêcher. Israël a décidé de vivre *comme tous les autres peuples*. Les prédicateurs incommodes qui appellent à la repentance dérangent. C'est au prophète Osée qu'il revient de conclure au nom de Yahvé et de rendre ce jugement : «Vous n'êtes plus mon peuple et je ne suis plus votre Dieu».[67]

Est-ce que les chrétiens occidentaux riches et repus ne devraient pas eux aussi, se poser quelques questions après avoir examiné ces passages de l'Ancien Testament ? Où l'Eglise est-elle encore une démonstration d'amour et de paix dans ce monde ? A travers tous ces siècles, l'Eglise n'est-elle pas toujours à nouveau devenue *comme tout le monde* ? Et où sont les prophètes qui nagent encore à contre-courant ? Où sont les voix qui crient encore sans crainte d'être impopulaires ? Où sont les communautés visibles où des chrétiens sont à l'oeuvre pour réaliser quelque chose du *Projet Shalom* de Dieu ?[68]

Suggestions pour la réflexion

1. Pourquoi le souhait d'être comme tous les autres peuples est-il si lourd de conséquences pour Israël ? Comment l'exprimer avec mes propres mots ?
2. Puis-je tirer des parallèles entre les problèmes rencontrés par Israël et ceux des chrétiens d'aujourd'hui ? Dans quels domaines cela concerne-t-il aussi mon Assemblée et ma vie ?
3. Est-ce que je ressens la tension entre l'adaptation au monde et la séparation du monde ? Dans quels domaines les chrétiens devraient-ils être 'différents' aujourd'hui dans notre culture ?
4. Comment le rôle du prophète a-t-il été défini dans le texte ? Est-ce que cela correspond à l'image que je me fais des prophètes ?
5. Où sont les prophètes d'aujourd'hui ? En avons-nous encore besoin ? Est-ce que Dieu nous en envoie encore ? Que nous diraient-ils aujourd'hui ?
6. Que dire à Dieu dans la prière après toutes ces réflexions ?

Chère Monique, cher Pierre,

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu votre dernière lettre. Ma question concernant les parallèles entre l'Israël de l'Ancien Testament et nous aujourd'hui a donné matière à de longues discussions entre vous, semble-t-il. Toi surtout, Monique, qui as été élevée dans une famille chrétienne plutôt conservatrice, tu as du mal à accepter l'idée que le peuple de Dieu doit être 'différent' de tous les autres peuples. Tu écris que tu as assez entendu dans ton enfance et ton adolescence qu'en tant que chrétien, 'on' ne faisait pas ceci ou cela pour ne pas être 'semblable au monde'. Mais une telle vie de chrétien te semble arriérée, légaliste et repoussante ; visiblement, pour toi, elle ne constitue

pas une alternative engageante à la vie de notre société qui s'adapte sans cesse.

Je peux t'assurer que je ne vais pas gaspiller une seule ligne pour défendre cette manière de se séparer du monde ! Le Projet Shalom de Dieu prend une tout autre direction ! En tant que chrétiens, nous sommes invités à vivre d'une manière qui préfigure ce que sera le monde à venir. Les membres du peuple de Dieu sont appelés à être des pionniers, des guides dans les domaines de la réconciliation, de la paix, de la sincérité, de la justice, de la fidélité et de la loyauté. Dans un monde à la recherche de modèles, d'idoles et de projets pilotes dans tous les domaines de la vie collective, il est indispensable que les chrétiens montrent un chemin d'avenir. Je suis d'accord avec Pierre : il y a de grands parallèles entre l'Israël de l'Ancien Testament au temps des monarchies et l'Eglise de notre temps. Malheureusement, les assemblées chrétiennes, trop souvent, se sont très bien adaptées à notre société et elles sont loin de constituer une contre-culture qui attire.

Vous me demandez aussi s'il y a encore des prophètes aujourd'hui. Je pense que les vrais prophètes ne sont pas toujours forcément ceux qui se présentent comme tels. Mais je peux vous dire que, si vous retenez ce que vous êtes en train de découvrir actuellement, si vous le mettez en pratique dans votre vie, et si vous ne vous taisez pas dans les moments importants, vous êtes en train de devenir des prophètes pour votre entourage. Mais ne vous fixez pas comme but de devenir des prophètes ; vivez simplement de tout votre cœur comme collaborateurs de Dieu dans son Projet Shalom. Tout le reste suivra.

Shalom

Votre Bernhard

59. Des suggestions essentielles sur le thème de la terre dans l'Ancien Testament se trouvent dans : Elmer Martens, *Design*, p.97ss ; 175ss ; 237ss ; Christopher Wright, *Vous serez mon peuple* (Coll. Alliance, Sator 1989).

60. Voir Lév. 25. Concernant l'ordre social par rapport à la terre, les richesses et le travail : Karl Heinz Michel, *Zeichenhaft leben - Biblische Richtlinien zu Arbeit und Besitz* (Wuppertal 1980), p. 5-24.

61. Deut. 4:5-8 ; 28:9-10.

62. Deut. 8:7-20.

63 Par rapport à la présentation historique de la situation désolante au temps de la monarchie : John Bright, *Geschichte Israëls* (Düsseldorf 1966), p. 258ss ; 273ss ; 292ss ; John Bright, *Le Royaume de Dieu. La conception biblique et sa signification pour l'Eglise* (Soc. Centrale d'Evangélisation, Paris, sd), p. 29ss.

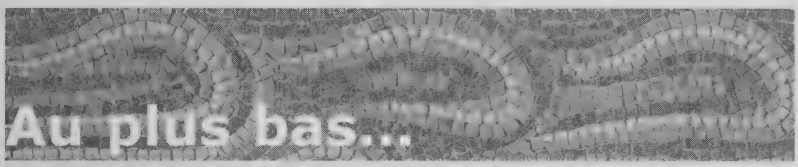
64. 1 Sam. 8:20.

65. 1 Sam. 8:7.

66. Textes concernant la prophétie dans l'Ancien Testament : H.W. Wolff, *Prophetische Alternativen* (München 1982) ; même auteur : *Studien zur Prophetie - Probleme und Erträge* (München 1987). André Neher, *L'essence du prophétisme* (Calmann-Lévy 1972) ; Hermann Koch, *Blüh, Mandelzweig, blüh* (Stuttgart 1990) ; *Flieg Friedenstaube* (Stuttgart 1981) ; ... *mit Flügeln wie Adler* (Stuttgard 1995).

67. Osée 1:9.

68. Un exemple impressionnant de l'actualisation de l'appel prophétique pour notre temps dans : Jim Wallis, *Bekehrung zum Leben* (Moers 1983) ; *The call to conversion* (Sojourners, Washington 1981).



Voici un couple, avec un fils. C'est leur unique enfant. Ils l'élèvent avec beaucoup d'amour et de dévouement. Qu'elles sont belles les années de l'enfance. Le garçon est assis sur les genoux de sa maman. Il apprend à marcher avec l'aide de son papa. Le garçon grandit, les années passent et il devient plus autonome. L'âge de la puberté arrive. Tout devient plus difficile. Le fils ne veut plus rien savoir de ses parents. Il choisit ses propres voies - ce n'est pas un détachement normal de ses parents ; il court à la catastrophe. Les parents le reprennent, les larmes aux yeux, mais en vain. Quand ils voient leur fils, leur cœur se brise. Mais il est trop tard pour changer quelque chose. Il est assez grand pour décider comment il veut vivre : c'est à lui qu'en incombe la responsabilité.

C'est par cette image tout à fait courante et tout à fait humaine que Dieu décrit ses expériences avec son peuple. Le prophète Osée nous le raconte.[69]

Une fois de plus, Dieu doit subir les conséquences de sa création. Il a créé un homme qui peut décider d'être collaborateur de son plein gré ou vivre de manière autonome. Et une fois de plus, les hommes ont choisi la seconde alternative. Et une fois de plus, ils ont à en porter les conséquences. Israël reçoit ce qu'il demande.

Jouet des nations[70]

Israël a décidé de transférer aux rois le pouvoir de commandement ; Israël a confié sa sécurité à l'armée ; Israël a voulu assurer son avenir par des traités politiques ; Israël a décidé de faire confiance aux dieux de la fécondité ; Israël pensait récolter les fruits de ses choix, mais cela n'a rien produit de bon. Au 8ème siècle avant Jésus-

Christ, les Assyriens rayent de la carte la partie nord d'Israël. Le roi Pekach ne peut pas les aider, pas plus que l'alliance avec les Syriens, les armées ou Baal.

Le petit royaume du sud autour de Jérusalem survit environ 120 ans de plus, probablement plutôt à cause de la situation politique au Proche-Orient qu'en raison de sa propre force. Mais à la charnière du 7ème et du 6ème siècle avant Jésus-Christ, c'est aussi la fin de Jérusalem. L'armée n'est d'aucun secours, pas plus que le recours aux Egyptiens ou à une foi erronée reposant sur le Temple.

Israël veut façonner sa vie sans Yahvé - et c'est aussi son droit. Mais au lieu de la liberté promise, il trouve à nouveau la captivité, cette fois-ci à Babylone. Au lieu du peuple de la promesse, on ne trouve plus qu'un reste dispersé et déporté. Sa résidence n'est plus le pays promis, mais «auprès des eaux de Babylone» ; et c'est là qu'il pleure.[71]

Une fois de plus on est sous le choc, car il est clair que l'humanité préfère garder la maîtrise de sa vie, sans Dieu. Et une fois de plus, la question monte en nous, avec anxiété : le projet de Dieu a-t-il vraiment une chance de réussir ? Dieu va-t-il un jour trouver des hommes qui lui resteront fidèles? Et, après tout, va-t-il encore une fois tenter quelque chose avec des hommes ?

Si Dieu était un homme

L'histoire de Dieu avec l'homme aurait pris fin depuis longtemps si on lui avait appliqué les lois humaines. Celui qui rompt l'alliance encourt la peine de mort. D'après la loi de l'Ancien Testament, un père avait le droit d'emmener son fils rebelle devant le tribunal et de le faire exécuter.[72] Mais Yahvé n'agit pas ainsi. C'est par l'intermédiaire d'Osée qu'il fait dire : «Comment pourrais-je t'abandonner ! … Comment pourrais-je renoncer à toi !… Je ne peux tout de même pas t'exterminer ! Mon cœur se brise rien qu'en y pensant ; je suis saisi de compassion pour toi… Je ne veux pas laisser libre cours à ma colère, car je suis Dieu et non pas un homme ; moi, le Dieu saint, je viens pour t'aider et non pas pour te détruire».[73] Il est ainsi, Yahvé.

C'est cela l'évangile - une bonne nouvelle : Dieu ne nous abandonne pas. Bien sûr, nous devons toujours porter les conséquences de nos décisions, et elles sont souvent amères : nous nous mettons dans de beaux draps par notre vie autonome, et il nous faut souvent en payer les pots cassés dans les larmes. Mais malgré tout, et cela me concerne personnellement ainsi que l'humanité tout entière : Dieu ne nous abandonne pas !

Le prochain chapitre du projet

Il reste un petit nombre de fidèles, un petit reste d'Israël. Nous ne connaissons que quelques noms : Daniel, Ezéchiel, Esther, Néhémie, Esdras et d'autres. Dieu les a vus. Il les accompagne fidèlement à travers cette période sombre de l'exil. Et à l'heure la plus sombre, il leur donne à nouveau une vision. Voici que s'ouvre un nouveau chapitre dans le *Projet Shalom* :

Le jour vient où Dieu va intervenir une nouvelle fois. Ce jour-là, sa souveraineté s'étendra et deviendra totale, éclatante. De vieux rêves vont devenir réalité. La paix et la justice vont commencer à paraître. Ce sera en même temps un jour de jugement pour tout ce qui est mauvais et impie, et un jour de grâce pour tous les fidèles. Les prophètes de l'exil en ont une vision très claire : l'avenir appartient à Dieu malgré toutes les menaces du moment.

Dans ce nouveau futur, Dieu va marquer son empreinte par des actes nouveaux. Dans ses visions, Ezéchiel voit que Yahvé va répandre Son Esprit et qu'un nouveau peuple de Dieu va émerger. Les fautes du passé seront pardonnées et le nouveau peuple de Dieu va vivre selon la volonté de Dieu et lui rester fidèle.[74] Jérémie voit des choses semblables quand il annonce que Yahvé va conclure une nouvelle alliance : cette alliance nouvelle va être inscrite dans le cœur des hommes, et le nouveau peuple créé vivra selon la volonté de Dieu.[75]

Esaïe voit mieux que tous les autres que cette ère nouvelle va surgir avec l'apparition d'un envoyé. Tout va recommencer avec un homme seul qui va rester fidèle à Dieu. Esaïe l'appelle le serviteur

de Dieu. Il va apporter la justice et la paix dans ce monde. Il va être porteur de *Shalom* pour l'humanité tout entière. Il va réconcilier l'humanité rebelle avec Dieu. Il va payer le prix du *Shalom* pour qu'il y ait de nouveau la paix entre les hommes et Dieu. Il va montrer par sa vie ce que signifie être un homme selon le coeur de Dieu.[76]

A partir de ces jours de l'exil, le reste d'Israël vit avec cette espérance, et, à partir de ce jour, l'histoire d'Israël est marquée par des questions : quand Dieu se manifestera-t-il de nouveau ? Comment le fera-t-il ? Combien de temps faudra-t-il encore attendre ? Quand viendra enfin l'Envoyé que nous attendons ? Et comment allons-nous le reconnaître ?

En tant que chrétiens du Nouveau Testament, nous croyons que Jésus-Christ est celui qui a été annoncé, celui qui apporte la paix. C'est avec lui qu'a commencé la nouvelle ère du salut. Nous continuons à faire des expériences comparables à celles d'Israël, que ce soit à titre individuel ou en tant qu'Eglise ! C'est lorsque nous sommes au plus bas, quand, sans aucun doute possible, nous courons à notre perte en suivant des chemins d'autonomie, sans Dieu, c'est à ce moment-là seulement que nous redevenons sensibles à la voix de Dieu. Et c'est aussi pour nous que ces affirmations prennent leur pleine valeur : Dieu ne nous abandonne pas ; un nouveau départ est possible.

Suggestions pour la réflexion

1. En lisant le texte indiqué dans Osée 11, je peux vérifier l'image que j'ai de Dieu : qu'ai-je à réviser ?
2. Ai-je déjà vécu personnellement (ou en communauté) cette situation : «être au plus bas» ? Qu'est-ce que l'expérience du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament nous montre quand nous en sommes là ?

3. Quel rôle jouent les prophètes dans les temps difficiles ? Avons-nous aussi besoin de ces prophètes aujourd'hui ?
4. Après ce regard en arrière sur les différentes époques de l'histoire de l'Ancien Testament : la sortie d'Egypte, la période de la monarchie, l'exil à Babylone, quelle est la période qui ressemble probablement le plus à notre situation aujourd'hui ?
5. Pour moi, quelle impression se dégage de ce parcours à travers l'Ancien Testament ? Ma compréhension en a-t-elle été renouvelée ? Sur quels points ?
6. Que dire à Dieu dans la prière après cette étude de l'Ancien Testament ?

Chère Monique, cher Pierre,

Nous venons de terminer la première partie de notre voyage à travers la Bible. Merci beaucoup de vos réflexions sur l'Ancien Testament. Je suis vraiment très content de lire que vous avez découvert de nouveaux aspects de l'Ancien Testament. Je me réjouis en particulier de voir ressortir trois thèmes dans vos lettres :

1. Le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas un Dieu sombre, violent et incompréhensible, mais un Dieu rempli d'amour et de sollicitude pour les hommes. Bien sûr, certains textes sombres de l'Ancien Testament resteront probablement hermétiques pour nous. Mais l'image dominante est tout de même celle d'un Dieu fidèle qui marche avec les hommes qu'il a créés et qui ne les abandonne pas, même aux heures les plus sombres.

2. Puis vous avez remarqué que l'Israël de l'Ancien Testament n'est pas celui d'une religion basée sur la loi qui ne connaît pas encore la grâce de Dieu. Au contraire, le message de l'Ancien Testament est le message de l'amour et de la sollicitude

immérités de Dieu à l'égard des hommes. L'Ancien Testament est Evangile !

3. Finalement, il ne vous a pas échappé que Dieu voulait, déjà dans l'Ancien Testament, atteindre l'humanité tout entière, et qu'il a envoyé son peuple dans ce monde pour être en bénédiction pour tous les peuples. L'Ancien Testament s'inscrit déjà dans une perspective missionnaire.

Bien sûr, vous relevez aussi quelques problèmes difficiles et fondamentaux. (1) Comment comprendre les guerres dans l'Ancien Testament ? (2) Pourquoi Dieu a-t-il élu Israël ? Et qu'en est-il de tous les autres peuples ? (3) Peut-on, et doit-on appliquer l'histoire de l'Ancien Testament à notre temps ? (4) Où donc situer la différence avec le Nouveau Testament ? En d'autres termes, que change la venue de Jésus-Christ ?

Bien sûr, je ne peux pas répondre à toutes vos questions dans ce livre et dans cette lettre. Mais je puis vous assurer que certaines d'entres elles vont être reprises dans les chapitres suivants.

A bientôt avec le Nouveau Testament !

Bernhard

---

69. Osée 11:1-6.

70. Arrière-plan historique par rapport à la fin d'Israël en tant que nation : John Bright, *Israël*, p. 269ss.

71. Ps. 137.

72. Deut. 21:18-21.

73. Osée 11:8-9.

74. Ez. 36:23-27.

75. Jér. 31:31-40.

76. Textes d'Esaïe 40-55 ; pour l'interprétation voir Betz, *Frieden*, p.60-63.

Jésus Ben Joseph de Nazareth

En attendant le Messie

Nous remontons le cours de l'histoire d'environ 2000 ans. Rome est la puissance dominante du monde d'alors, situé autour de la Méditerranée. La loi romaine s'applique dans le Proche-Orient, là où le projet de Dieu s'est principalement développé jusque-là. Le peuple de Dieu, ou ce qu'il en reste, vit sous domination étrangère, loin du *Shalom* promis. Le peuple s'accommode de cette situation de différentes manières : la riche classe supérieure s'est arrangée avec la puissance occupante ; mais la population rurale et pauvre de Galilée soupire sous le poids de lourds impôts. Certains d'entre eux se sont associés au sein de groupes révolutionnaires qui essaient de secouer le joug des autorités par la violence. D'autres encore se sont retirés dans le désert et attendent l'intervention de Dieu dans un pieux isolement. Mais tous attendent le Messie promis qui va venir vaincre les Romains et créer un peuple de Dieu, sur une base nationale. C'est ainsi qu'on imagine la suite du projet *Shalom*.[77]

Un homme de Nazareth

A cette époque apparaît un homme qui fait sensation : Jésus ben Joseph de Nazareth.[78] Il vient de la Galilée pauvre au Nord de la Palestine. Son père est artisan dans le petit village de Nazareth. Jésus a probablement aussi appris le métier de charpentier. On ne trouverait rien de spécial chez cet homme, si sa vie n'avait pris une tournure surprenante alors qu'il était dans la trentaine. Comme beaucoup d'autres Juifs qui craignaient Dieu, il a adhéré au mouvement de repentance d'un certain Jean et s'est fait baptiser par lui dans le

Jourdain. C'est à cette occasion qu'une voix venant du ciel a annoncé qu'il était le Messie promis. Ce Messie ne se présente pas en roi puissant, mais en serviteur de Dieu, en porteur de *Shalom* tel qu'Esaïe l'avait promis.[79] Pendant des jours et des jours il est confronté à cet appel, dans la solitude. Que signifie pour lui être Messie, sous l'apparence d'un serviteur, pour apporter la paix aux hommes ? Tout comme Adam, le premier homme, il se trouve en face d'un choix décisif : vivre sa vie, soit en la plaçant de son plein gré sous la souveraineté de Dieu, soit en décidant par lui-même en toute autonomie. Et tout comme autrefois, une voix chuchote à son oreille, celle du Méchant. Au bout de presque six semaines, une décision est prise ; elle est fondamentale et vraiment sensationnelle : un homme a opté non pas en faveur de l'autonomie, mais pour l'obéissance à Dieu ![80] «Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé», dira-t-il plus tard.[81] Ce qui va désormais compter dans sa vie, ce ne sont plus les désirs humains, mais la seule volonté de Dieu. Dieu a-t-il enfin trouvé un homme fidèle ? Peut-on de nouveau avoir de l'espoir pour le projet de Dieu ? Va-t-il tenir bon jusqu'au bout ?

Est-ce le Messie ?

C'est avec cette décision fondamentale au coeur qu'il revient du désert et commence à prêcher : «C'est maintenant que commence le règne de Dieu, celui qui vous avait été annoncé et que vous attendez tous !»[82] Et tout de suite les gens dressent l'oreille. Que va-t-il se passer maintenant ? Que va faire Dieu ? Va-t-il entamer une guerre sainte contre les Romains et réinstaurer la nation d'Israël ? Non ! Jésus de Nazareth parcourt le pays en annonçant aux gens : «Croyez-le, le règne de Dieu commence ! Remettez en cause vos façons de penser, changez votre vie ! Renoncez à vos vies égoïstes et que, dès maintenant, vos vies s'alignent entièrement sur Dieu». A Nazareth, la ville où il demeure, il proclame une année de grâce, cette disposition de *Shalom* que les prophètes avaient prédite pour le temps messianique.[83] Se trouvera-t-il quelqu'un pour s'engager avec lui ? Les gens sont sceptiques. Est-ce vraiment le Messie promis ? S'il l'est,

c'est que s'ouvre un tout nouveau chapitre dans le projet de Dieu, un chapitre à ne pas manquer. S'il est le Messie, cela vaut le coup d'en être, mais s'il n'était qu'un faux prophète, un illuminé, un imposteur ?

Ce qui a commencé en Galilée se répand comme une traînée de poudre dans tout le pays. Le fils du charpentier, Jésus Ben Joseph échauffe les esprits, il se dit l'envoyé du Père qui est dans les cieux. Il annonce le début d'une nouvelle ère de salut et invite les hommes à le suivre. Avec la puissance de Dieu, il guérit des malades, chasse des démons et pardonne les péchés. Il nourrit les affamés, s'assied en compagnie des collecteurs d'impôts et des prostituées et proteste à voix haute contre la fausse piété et contre l'injustice… et, au lieu d'entamer la lutte contre les Romains, il enseigne et vit l'amour de l'ennemi ! Au lieu de faire du peuple de Dieu une nation, il invite les hommes à mettre volontairement en pratique les ordonnances du *Shalom* dans leur vie et à vivre ainsi un nouvel ordre social, visible par tous.[84] C'est ainsi qu'il rassemble autour de lui, d'abord en tout petit nombre, une communauté d'hommes et de femmes qui le suivent. C'est à eux qu'il enseigne les secrets du Royaume du *Shalom* de Dieu, c'est eux qui devraient commencer à vivre comme Dieu l'avait imaginé dans son projet : en paix avec Lui, en paix avec leurs prochains et avec la création. Cela constituerait pour les autres hommes un exemple visible et frappant. En voyant vivre les amis de Jésus, beaucoup pourraient se joindre à eux, abandonner leur rébellion contre Dieu et commencer une vie nouvelle en communauté. Ainsi se lèverait l'aube du *Shalom* de Dieu ![85]

La plupart des gens trouvent le programme de ce Jésus un peu bizarre. Pourrait-il être le Messie ? Il est inclassable, il fait voler en éclats tout ce que l'homme peut imaginer et attendre. Même s'il se retire régulièrement dans la solitude pour aller prier, ce n'est pas un Essénien qui se retire du monde dans le plus grand isolement pour attendre que Dieu entre en action. Même s'il enseigne comme un rabbin, il n'est pas un docteur de la loi, un Pharisien pour qui la loi est plus importante que les hommes. Même s'il déclenche une révolution, il ne fait pas partie des Zélotes qui veulent bâtir le royaume de

Dieu par la force des armes. Même s'il s'occupe des pauvres et des opprimés, il n'est pas un Messie qui ne s'intéresse qu'au pain et aux biens matériels.

Est-il vraiment le Messie ? La question devient de plus en plus sérieuse, et de plus en plus de gens s'en rendent compte. S'il est effectivement le Messie, il est alors le chemin qui mène à Dieu, il est la vérité absolue, il incarne ce qu'est la vraie vie.[86] S'il est le Messie, on ne peut plus le négliger. Mais s'il n'était qu'un faux prophète ?

Partout où il arrive, les opinions divergent. Beaucoup le suivent, surtout ceux qui appartiennent aux classes les plus pauvres. Beaucoup aussi sont sceptiques ou déçus. Pour les gens pieux, il n'est pas assez pieux. Pour ceux qui combattent pour la liberté, il n'est pas assez combatif. Pour les chefs religieux, il constitue une menace. L'institution du Temple n'est pas disposée à tolérer plus longtemps qu'un quelconque prédicateur itinérant venu de Galilée se prenne pour le Messie et égare le peuple. On excite la puissance d'occupation romaine contre lui. Il est arrêté comme révolutionnaire - et finalement exécuté pour crime politique.[87] Même dans ses dernières heures, quand ses meilleurs amis l'exhortent à employer la force et que ses adversaires le provoquent, il reste fidèle à son principe : «Que ta volonté soit faite, Père, non pas la mienne». Et la volonté de Dieu, c'est l'amour, pas la violence ![88] C'est ainsi que Jésus de Nazareth, le vrai fidèle, le vrai homme, le serviteur de Dieu, est cruellement assassiné. Une histoire triste. Est-ce l'échec de la dernière tentative de Dieu à l'égard des hommes ? Les impies ont-ils gagné une fois pour toutes ?

C'est le Messie !

Le troisième jour après la mort de Jésus, une rumeur commence à faire le tour de la ville : «Il vit ! Jésus de Nazareth est ressuscité de la mort !» Cela aurait pu rester à l'état de rumeur rapidement oubliée s'il n'y avait eu tant d'hommes et de femmes, disciples de Jésus, pour annoncer, avec obstination, qu'ils l'avaient vu, qu'il avait mangé

et parlé avec eux ! Ils avaient maintenant l'absolue certitude qu'il était vivant et qu'il était vraiment le Messie promis.[89] Ils racontent... alors qu'ils étaient réunis tous ensemble derrière des portes verrouillées, remplis de crainte et de désillusion, il est entré tout à coup en passant à travers cette porte fermée, et il leur a parlé : «*Shalom* soit avec vous !»[90] Puis il les a envoyés annoncer à sa place l'arrivée du royaume du *Shalom* et rassembler des hommes et des femmes afin de former un nouveau peuple du *Shalom*.[91] C'est le début d'une nouvelle étape dans le projet de Dieu.[92]

Suggestions pour la réflexion

1. Comment la vie de Jésus se présente-t-elle à moi ? Que signifie-t-elle pour moi ?
2. Quelle est ma réaction en lisant cette description de la vie de Jésus ? Quels points soulèvent pour moi des questions et des réactions, qu'elles soient d'approbation ou de désaccord ?
3. Puis-je me mettre dans la peau des gens de cette époque et me mettre à leur place ? Comment aurais-je bien pu réagir face à ce Jésus de Nazareth ?
4. Je repense à l'histoire de la tentation de Jésus : en quoi consistait-elle ? De telles tentations m'assaillent-elles aussi ?
5. Peut-on comparer ma vie de disciple de Jésus à celle que décrivent les Evangiles ? Qu'est-ce que cela signifie pour ma vie ? Lorsque je lis le sermon sur la montagne (Matthieu 5-7), est-ce que j'y vois le programme de ma vie de disciple ?
6. Quelle est ma conception de l'Eglise, de l'Assemblée : est-ce bien la communauté de Jésus, celle qui règle sa vie de peuple de Dieu sur le sermon sur la montagne ? Est-ce là mon expérience ?

Chère Monique, cher Pierre,

Visiblement, ma présentation de Jésus vous a quelque peu choqués. Vous m'écrivez que tout paraît si normal, si humain, si profane dans ma description. Cela vous semble si différent de l'image traditionnelle que vous aviez de Jésus. Dans mon récit, aucune trace de la divinité de Jésus, aucune mention non plus de ce que signifie sa mort, de son caractère de victime sacrifiée à notre place.

Abordons toutes ces questions l'une après l'autre ! Je tiens d'abord à vous rassurer : tout n'est pas dit sur Jésus dans ce chapitre ; prenez patience, tout ce qui concerne la mort de Jésus comme sacrifice de substitution sera repris plus tard. D'un autre côté, je dois avouer que c'est avec intention que j'ai présenté Jésus de cette manière. Avec cette présentation, je suis peut-être un peu trop partial, mais j'ai mes raisons pour agir ainsi : traditionnellement, nous avons toujours mis l'accent sur le fait que Jésus est le fils de Dieu, qu'il possède des forces surnaturelles, qu'il a le pouvoir de pardonner les péchés et qu'il a vécu sans péché ; les Evangiles nous le présentent ainsi, et je ne le mets nullement en doute. Mais en même temps, les Evangiles nous présentent aussi en Jésus de Nazareth un homme qui a lutté et douté, pleuré et souffert. C'était un homme comme nous, nous dit le Nouveau Testament (Hébreux 2:14-18 ; 4:15). C'est dans un climat politique extrêmement explosif que ce Jésus est venu vivre et qu'il a délivré son message. Par tradition, nous avons chassé de notre conscience la figure d'un Jésus terre à terre, les deux pieds enfoncés dans une réalité historique, aux prises avec la puissance religieuse, économique et politique, dans le contexte politique et social d'une Palestine alors soumise à Rome.

Voilà les raisons pour lesquelles je me suis permis de présenter Jésus, pour une fois, d'une manière très 'humaine'. Mais je sais très bien que chaque description de Jésus pose un tas de questions théologiques difficiles. Ce n'est pas si facile de se représenter Jésus en tant que fils de Dieu et en tant qu'homme de

même nature que nous. Les confessions chrétiennes traditionnelles ont tenté de décrire ce mystère par l'enseignement des deux natures : Jésus est en même temps totalement Dieu et totalement homme. Cela peut nous suffire comme formule théologique et nous éviter de tomber dans un extrême ou dans un autre. Mais cela ne répond pas aux questions particulières que nous nous posons à propos de la vie de Jésus : dans quelle mesure pouvait-il être tenté, et jusqu'où ? Jusqu'où allait son omniscience ? A de telles questions, je n'ai pas de réponses toutes faites qui ne laissent ouverte au moins une partie du problème. Pour cette fois, je vous laisse donc une présentation de Jésus humaine et peut-être trop partiale. Qu'elle nous rappelle que Dieu est devenu homme en Jésus, totalement homme, un homme comme nous. Dieu s'est approché des hommes au point de devenir homme lui-même ! N'est-ce pas là l'Evangile, la bonne nouvelle ?

Cher Pierre, chère Monique, nous ne sommes qu'au début de nos réflexions concernant Jésus-Christ. Gardez à l'esprit les questions qui se posent et faites un pas de plus dans le Projet Shalom. Vous trouverez certaines réponses dans les chapitres suivants.

Je me réjouis déjà de la suite de notre correspondance.

Bernhard

---

77. Concernant les attentes du Messie au temps de Jésus : F.F. Bruce, *Zeitgeschichte des Neuen Testaments* - Volume 1 (Wuppertal 1975), p. 127ss.

78. Nous faisons exprès de le nommer d'abord par son nom civil : Jésus, fils de Joseph de Nazareth. D'autres noms, comme 'Seigneur', 'Christ', 'Fils de Dieu' ou 'Fils de

l'Homme', sont des titres qui seront importants plus tard. Concernant l'arrière-plan et la signification de ces titres : Howard Marshall, *The origins of New Testament christology* (IVP, Leicester 1982, 3e éd.), Oscar Cullmann, *Christologie du Nouveau Testament* (Delachaux et Niestle, Neuchatel 1968).

79. Les paroles de Dieu venant du ciel (Mat. 3:17) se présentent sous la forme d'une combinaison étonnante de deux paroles de l'Ancien Testament : le Psaume 2:7 annonce le Messie comme roi, et Esaïe 42 annonce le serviteur de Dieu.

80. Appel et tentation sont présentés de cette manière chez John Yoder, *Jésus et le Politique*, pp. 27-31.
81. Jn 4:34.
82. Mat. 4:17 et parallèles.
83. Luc 4:16ss ; Es. 61:1ss, et John Yoder, *Jésus et le Politique*, p. 31-36 ; Sider, *Nadelöhr*, p. 79-92.

84. C'est le programme du sermon sur la montagne, Mat. 5-7. Un petit choix parmi le grand nombre de commentaires concernant le sermon sur la montagne : Dietrich Bonhoeffer, *Le prix de la Grâce* (Delachaux et Niestle 1967) ; John Driver, *Kingdom Citizens* (Scottdale 1980) ; Gerhard Lohfink, *Wem gilt die Bergpredigt ?* (Freiburg/Basel/Wien 1988) ; John W. Miller, *La Voie chrétienne*, in Les Cahiers de Christ Seul, N°3-4/1981, Editions Mennonites Montbéliard ; Claude Baecher et Michel Ummel, in Hokhma, N° 55/1994, l'article *«De quelques 'crucifixions' du sermon sur la montagne : vers une approche christoséquente de Matthieu 5-7»*, pp. 27-50.

85. Matthieu 5:13-16 ; Jn 13:34-35 ; 17:21. Concernant la signification du fait que Jésus réunit une communauté, dans laquelle le nouvel ordre social devra se réaliser : John Yoder, *Jésus et le Politique*, pp. 36-37 ; Gerhard Lohfink, *L'Eglise que voulait Jésus* (Cerf, Paris 1985, 196p.) ; Michel, *Zeichenhaft leben*, p.25-44 ; Donald B. Kraybill, *The Upside-Down Kingdom* (Scottdale 1978) ; John Yoder, *Jésus-Christ et les apôtres ont encore quelque chose à nous dire : qu'allons-nous faire ?*, (N°1/1996 et 1/1994, Editions Mennonites, Montbéliard).
86. Jn 14:6.

87. Par exemple Jn 9:16 ; 10:19-21 ; 11:45-57 ; 18:1-19:30. Au sujet des raisons politiques de son exécution : Peter Stuhlmacher, *Jesus von Nazareth - Christus des Glaubens* (Stuttgart 1988), p. 48-53.

88. Mat. 26:36-56 ; 27:39-44.

89. Concernant la vérité historique de la résurrection corporelle de Jésus : Heinzpeter Hempelmann : *Die Auferstehung Jesu Christi - eine historische Tatsache ?* (Wuppertal 1982) ; Xavier Léon-Dufour, *Résurrection de Jésus et message pascal* (Seuil, Paris 1971).
90. Jn 20:19.

91. Mat. 28:18-20 ; Jn 20:21-23.

92. Dans ce chapitre nous avons essayé de donner un court résumé de la vie de Jésus, procédé contestable, même s'il a été établi d'après les textes des évangiles. Mais dans tous les cas, un abrégé de la vie de Jésus est aussi affaire d'interprétation. Concernant la présentation dans ce livre : John Yoder, *Jésus et le politique*, pp. 24-56 ; Ronald J. Sider : *Jesus und die Gewalt* (Maxdorf 1982), p. 11-34 ; concernant la question de la fiabilité historique des évangiles : Xavier Léon-Dufour, *Les Evangiles et l'histoire de Jésus* (Seuil, Paris 1963) ; F.F. Bruce, *Les documents du Nouveau Testament : peut-on s'y fier ?* (O.M., France, Fontenay-sous-Bois, 1974) ; Bernard Gillèron, *De Qumrân à l'Evangile. Les manuscrits de la Mer Morte et les origines chrétiennes* (Editions du Moulin 1997) ; Roland Werner, Guido Baltes : *Faszination Jesus - Was wir wirklich von Jesus wissen können* (Neukirchen-Vluyn 1992).

Avec la dynamite de Dieu

Abandonnés !

Ils se retrouvent tous ensemble, probablement plus d'une centaine de personnes. Hommes et femmes, ils avaient tous suivi ce Jésus de Nazareth ; beaucoup avaient été témoins de sa condamnation et de son horrible exécution. Pour la plupart, ils ont rencontré le Ressuscité, mais maintenant ils se retrouvent tout seuls. Jésus est parti. Il leur a dit qu'il devait aller chez son Père au ciel, et qu'eux, ils devaient attendre. C'est Jean qui en fait la remarque : «Tout à la fin, il nous a dit : 'Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie'.[93] Si je le comprends bien, il voulait que nous soyons ses représentants. Nous devons donc continuer son œuvre, mais je crains que cela ne soit au-dessus de nos moyens. Ou bien y a-t-il quelqu'un parmi nous qui ose se comparer à Jésus ?» Personne ne répond.

«Puis il y a aussi la mission de faire des disciples»[94], rappelle quelqu'un d'autre. «Comment voulez-vous qu'on gagne d'autres personnes comme disciples si le maître n'est plus là lui-même ?»

«Ce qui m'inquiète le plus, c'est l'ordre d'aller chez les Samaritains et les Romains, et même jusqu'au bout du monde !»[95] ajoute Jacques. «A-t-il vraiment voulu dire cela ? Nous n'avons aucun contact avec ces peuples impurs. Moi, en tout cas, je ne pense pas que je ferais une chose pareille». «Moi, j'ai peur», dit une autre voix dans un coin. «Pensez seulement à ce qu'ils ont fait à Jésus. Croyez-vous que cela sera différent pour nous ? Si nous sortons d'ici en annonçant que nous sommes ses disciples, notre compte est bon… N'a-t-il pas dit un jour qu'on allait nous haïr et nous traîner devant les tribunaux ?»[96] Marie de Magdala prend la parole à son tour : «Mais je me rappelle aussi d'autres paroles : ne nous a-t-il pas dit qu'il

resterait avec nous jusqu'à la fin de ce monde ? N'a-t-il pas dit qu'il s'en irait pour un peu de temps, pour revenir après, en esprit ? Ne nous a-t-il pas dit que l'Esprit de Dieu serait notre avocat et notre aide ? N'a-t-il pas aussi promis de nous revêtir de force, à un moment donné, d'une force venant de Dieu pour nous aider à accomplir notre grande tâche ? Nous ferions mieux d'attendre et de prier sans perdre courage !»[97]

De la dynamite venue du ciel

Et puis, une huitaine de jours plus tard, voilà que cela arrive ! Plus tard, au moment de le mettre noir sur blanc, Luc ne peut le décrire qu'à l'aide d'images : un vent violent qui vient du ciel, du feu d'en haut. C'est le langage symbolique de l'Ancien Testament qui indique l'intervention de Dieu. Alors, remplis de cette force divine, les disciples troublés et craintifs se transforment en témoins courageux de Jésus. Et encore une fois l'intervention de Dieu devient visible et perceptible. Des gens d'origines et de langues différentes entendent les disciples leur parler de Jésus dans leur propre dialecte. C'est comme si Dieu voulait montrer que la confusion des langues qui s'était produite à Babel était surmontée : c'est une nouvelle ère qui vient de commencer.[98]

Et tout naturellement, les gens se posent à nouveau beaucoup de questions : que signifie tout cela ? Comment doit-on le comprendre ? Qu'est-ce qui se passe ? C'est Pierre qui interprète les événements en déclarant : «Maintenant s'accomplit ce que les prophètes ont annoncé». Et d'expliquer aux gens qu'aujourd'hui, l'effusion de l'Esprit promise pour la fin des temps trouve son accomplissement. C'est la preuve définitive que Jésus de Nazareth est le Messie, que Dieu a agi, et qu'un nouveau chapitre de Son Projet a vu le jour. C'est ce que les prophètes avaient annoncé : Dieu devait intervenir encore une fois, mettre de côté leur faute ancienne, conclure une alliance nouvelle et faire reposer son Esprit sur les hommes. C'est à partir de là que va naître un nouveau peuple de Dieu, un peuple qui Lui sera fidèle et vivra selon Ses lois. C'est tout cela, dit Pierre, qui vient de

se produire grâce à la vie, à la mort et à la résurrection de Jésus, et grâce à l'effusion de l'Esprit. Et c'est seulement maintenant que le *Projet Shalom* commence vraiment.[99]

Le résultat

Que se passe-t-il lorsque des centaines de personnes se sentent concernées par la prédication de Pierre et se décident à participer au projet de Dieu ? Que se passe-t-il lorsque des centaines de personnes avouent qu'elles sont rebelles à l'égard de Dieu ? Que se passe-t-il lorsque des centaines de personnes changent de vie et suivent Jésus-Christ ? Que se passe-t-il lorsque des centaines de personnes reçoivent le pardon de leurs péchés et sont toutes remplies du Saint-Esprit, c'est-à-dire de la puissance qui vient de Dieu ? Luc nous en a fait le résumé dans les premières pages du livre des Actes :[100]

1. Ces hommes deviennent une communauté, un nouveau peuple de Dieu. Croire que les chrétiens ne sont qu'une masse d'individus sauvés constitue un énorme malentendu. Dieu a toujours visé un peuple. Lorsqu'il intervient dans la vie des gens par la puissance de Son Esprit, c'est pour faire naître une communauté.

2. Pour qu'une communauté puisse naître, il doit se produire quelque chose au niveau des individus. En même temps qu'ils se tournent vers Dieu, ils se tournent vers leurs prochains. Souvenons-nous du début de l'histoire : Où es-tu Adam ? Et où est ton frère ? Ces deux vieilles questions sont toujours d'actualité. Le livre des Actes des apôtres nous parle d'un changement du comportement : des hommes égoïstes et centrés sur eux-mêmes sont convertis à l'esprit communautaire, prêts à renoncer à eux-mêmes et à partager. Cela produit des conséquences : plus personne ne considère ses biens comme lui appartenant en propre, tous considèrent leurs biens matériels comme un don de Dieu au bénéfice de toute la communauté. Ainsi il n'y a bientôt plus de nécessiteux dans la nouvelle communauté de l'Esprit. Cet amour visible des uns pour les autres est si attirant pour les gens alentour que, quotidiennement, d'autres personnes s'intéressent au

projet de Dieu. N'est-ce pas exactement ce que Dieu a toujours souhaité ?

3. C'est avec une grande détermination que les premiers chrétiens se conforment à l'exemple et à l'enseignement de Jésus. Les disciples de Jésus ont reçu la tâche importante de transmettre la vie et l'enseignement de Jésus : c'est la base même pour orienter sa vie. Combien de fois Pierre, Matthieu et Jacques ont-ils répété les paroles du Sermon sur la montagne ? L'Esprit de Dieu qualifie ces premiers chrétiens et ils commencent à changer de style de vie et à s'aligner sur l'exemple et l'enseignement de Jésus. Qui peut s'étonner que les gens regardent ces chrétiens avec déférence et respect ?

4. C'est sans aucune peur que Pierre, Jean et tous les autres confessent publiquement leur foi. Malgré toute la résistance des autorités juives, ils ne cessent de dire que Jésus est le Messie qu'ils doivent proclamer. Le projet de Dieu a pour eux une telle importance que personne n'arrive à faire taire ces témoins de Dieu. Et Dieu se tient à leur côté et montre sa force par des signes et des miracles.

Ce sont là les conséquences de la puissance du Saint-Esprit, c'est là la dynamite de Dieu.[101]

C'est par sa puissance que Dieu fait avancer son projet.

Et à nouveau se pose la question : qui va s'ouvrir à cette puissance et laisser agir l'Esprit de Dieu ?

Suggestions pour la réflexion

1. Que s'est-il effectivement passé à la Pentecôte ? J'essaie de décrire avec mes propres mots ce qui s'est passé à la Pentecôte et ce que cela signifie.
2. Quel est le rôle du Saint-Esprit dans ma vie et dans la vie de mon assemblée ?
3. Quels effets a produits la venue du Saint-Esprit dans la vie des premiers chrétiens et de la première communauté ? Quels sont les effets

ou les conséquences qui se manifestent aussi dans ma vie et celle de mon assemblée ? Lesquels manquent ?
4. Pour quels domaines de ma vie aimerais-je demander à Dieu d'agir encore davantage par la puissance de son Esprit ?
5. Pour quels domaines de la vie de mon assemblée aimerais-je demander à Dieu d'agir par son Esprit ?

Chère Monique, cher Pierre,

Vous vous réjouissez de pouvoir travailler maintenant sur les thèmes du Nouveau Testament qui nous sont un peu plus connus et nous semblent plus proches. C'est certainement vrai, mais parfois ils nous sont si familiers que nous n'entendons plus du tout leur message. C'est ce que vous venez de vivre avec l'histoire de la Pentecôte. Vous êtes en tous cas sur la bonne voie si vous commencez à réaliser que l'effusion de l'Esprit va de pair avec un nouveau mode de vie, et un mode de vie en relation avec la communauté. Ne vous laissez pas troubler par les gens qui essaient de vous faire croire que la manière dont vivait la première église était unique et que nous ne devrions pas essayer de vivre de la même manière. Selon eux, cette communauté de biens est une voie erronée, et cela s'est vérifié plus tard : l'assemblée s'est en effet complètement appauvrie !

Je sais bien que même des exégètes renommés ont tenté de nier la relation existant entre l'effusion de l'Esprit-Saint et la forme de communauté que vivaient les premiers chrétiens. Mais comment comprendre alors l'intérêt de Luc, et son intention, lorsqu'il nous décrit cette forme de vie communautaire immédiatement après l'effusion de l'Esprit ? Il ne le fait certainement pas pour nous donner un mauvais exemple à éviter à tout prix ! Pourquoi a-t-il multiplié les allusions aux promesses de l'Ancien Testament, en soulignant qu'elles étaient en train de s'accomplir ?

Selon Ezéchiel 36:26-28, l'effusion de l'Esprit aux temps de la fin devait faire émerger un nouveau peuple de Dieu ; une nouvelle année de Jubilé devait être proclamée ; les boiteux devaient se mettre à bondir, les prisonniers être délivrés et les pauvres rassasiés, selon Esaïe 61:1-3 et Luc 4:18,19. C'est parce qu'il a voulu nous dire cela sans la moindre ambiguïté que Luc nous a laissé un tel récit : il est vraiment dans la pensée de Dieu que Son Esprit crée une communauté nouvelle.

C'est la phrase suivante de votre lettre qui a le plus attiré mon attention : «Si tout cela est vrai, bon nombre de choses doivent changer dans nos assemblées». C'est vrai, mais n'oubliez pas qu'au début des Actes, Luc ne nous présente pas simplement un nouveau projet social. Dans la nouvelle communauté où l'Esprit est à l'oeuvre, et ce n'est pas fortuit, Luc souligne l'existence de quatre points cruciaux qui se complètent : s'attacher fermement aux paroles de Jésus transmises par les apôtres ; vivre une communion étroite et ferme ; célébrer la présence de Christ en rompant le pain (la Cène) ; et prier en commun (Actes 2:42). Si vous mettez tout cela en pratique, votre assemblée sera transformée - et c'est l'Esprit de Dieu qui s'en chargera.

Tenez-moi au courant ; je me réjouis de savoir ce qui se passe chez vous !

Salutations

Votre Bernhard

---

93. Jn 20:21.

94. Mat. 28:19.

95. Actes 1:8.

96. Mat. 10:17-19 ; Jn 15:20.

97. Mat. 28:20 ; Jn. 14:16 ; Lc 24:49.

98. Actes 2:1-13.

99. Concernant l'interprétation des événements de la Pentecôte : William Barclay, *Er wird euch einen Beistand geben* (Kassel 1968) p. 51-71 ; Daid Ewert, *The Holy Spirit in the New Testament* (Scottdale 1983) p. 101-115.

100. Voir aussi C. Normann Kraus, *Auf dem Weg zur Gemeinde* (Weisenheim am Berg 1983) p. 8-23 ; Wolfgang Vorländer, *Gelebte Hoffnung* (Neukirchen-vluyn 1988) P. 77-87.

101. Luc aime employer le mot grec dynamis (= force, puissance) quand il parle des effets de l'Esprit de Dieu.

Casse-tête pour un théologien juif !

Damas : un homme aveugle est couché sur son lit. Ses pensées en sont toutes retournées. Les événements de ces derniers jours ont entièrement bouleversé sa vie. Il est juif, théologien de formation et membre du parti conservateur des Pharisiens. Son nom hébreu est Saul, les Grecs l'appellent Paul. Il a persécuté la secte des disciples de Jésus avec une grande ardeur. Jusqu'à avant-hier soir, car c'est alors qu'il a rencontré ce Jésus personnellement. Dans sa tête, ça tourne maintenant à plein régime. Il s'agit bien de ce Jésus Ben Joseph de Nazareth ; ce doit être le Messie... Mais il est pourtant mort sur la croix, comme un hors-la-loi. Mais ses disciples disent qu'il est ressuscité depuis. Si c'est vrai - et cette idée fuse dans l'esprit de Paul - cela veut dire qu'un jour nouveau s'est levé, le jour du salut. Comment faire concorder tout cela ? Que comprendre ? Pourquoi la croix ? Pourquoi fallait-il que Jésus meure ? Compte tenu des promesses de l'Ancien Testament, comment le comprendre ? Quel rapport avec le Royaume de Dieu, avec le projet de Dieu ? Et que signifie la résurrection ? Comment comprendre tout cela ?[102]

C'est une tâche théologique immense que de clarifier toutes ces questions. Ils se mettent alors au travail, surtout Paul, mais aussi Pierre, Jean, Jacques, Matthieu, Luc et d'autres. Par son Esprit, Dieu les a rendus capables de montrer que toute l'histoire de ce Jésus de Nazareth s'intègre parfaitement dans le projet de Dieu. Nous allons examiner d'un peu plus près trois points essentiels concernant Jésus[103] :

Dieu est devenu homme

Comment Dieu devait-il traiter ses créatures ? Elles se sont toutes montrées rebelles. Doit-il renoncer à son projet et laisser l'humanité à son destin, livrée à elle-même jusqu'à l'autodestruction ? Dieu entame alors un nouveau chapitre de Son plan par une décision pleine d'audace : c'est Lui-même qui va devenir homme, il va envoyer Son Fils. Ce miracle devient réalité en Galilée, dans la personne de Jésus de Nazareth. Celui qui le voit agir voit le Père qui est au ciel ; celui qui écoute Ses paroles entend la voix de Dieu. En Jésus, c'est Dieu lui-même qui est présent. C'est pour ainsi dire une dernière déclaration d'amour et une ultime invitation adressées aux hommes. Si Dieu vient lui-même montrer son amour aux hommes et les inviter, peut-être va-t-il réussir à les attirer à Lui.[104] Mais dans l'incarnation, les apôtres voient quelque chose de plus : Jésus de Nazareth est le vrai homme, celui qui est resté fidèle à Dieu jusqu'à la fin. Dieu est vraiment devenu homme, réellement et totalement ! Il est pour ainsi dire le prototype de l'homme que Dieu avait en tête dès les origines. Il est comme un deuxième Adam, le premier d'une nouvelle humanité qui ne vit plus en rébellion contre Dieu.

Et c'est justement dans le comportement des hommes envers Jésus de Nazareth que l'on voit à quel point l'humanité est en rébellion contre Dieu : le serviteur de Dieu est assassiné. C'est bien là qu'est mis à nu le refus de Dieu, de la part du monde, mais aussi de la part des Juifs pieux. C'est dans leur comportement envers Jésus qu'ils montrent leur vraie nature. Jésus les a publiquement livrés en spectacle, dit Paul.[105] Les hommes ont tué Dieu ! Mais ce fait même conduit à une autre question de fond : pourquoi Jésus est-il mort, et dans quel but ?

Jésus est mort pour nous

Il fallait qu'il meure ! Jésus lui-même a essayé de l'expliquer à ses disciples. Il leur a dit qu'il était venu pour donner sa vie en rançon pour l'humanité.[106] Sa mort n'est pas un incident imprévu, elle fait partie du projet de Dieu. Paul en avait déjà été informé par les autres

apôtres : Christ est mort pour nos péchés, comme l'avait déjà annoncé l'Ancien Testament.[107] Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Par l'Ancien Testament, nous savons que rompre l'alliance, c'est encourir la mort. Nous avons aussi appris que le Jour du Seigneur viendra, et que ce sera un jour de jugement. Nous avons encore appris que Dieu ne veut pas détruire l'humanité qu'il a créée, mais qu'il veut au contraire la sauver. Que doit-il donc faire ? A la lumière de l'Ancien Testament, les apôtres commencent à comprendre que la mort de Jésus se substitue à l'exécution du jugement de l'humanité. Esaïe 53. 5-6 est un texte-clé à ce sujet,[108] car c'est là qu'est décrit le Serviteur de Dieu promis : «Le châtiment de nos fautes l'a atteint, afin que nous puissions avoir la paix avec Dieu». C'est pour cette raison que Paul peut dire : un seul est mort pour nous tous… Dieu a condamné Christ, lui qui était sans péché ; il l'a été à notre place, une place de pécheur, pour que nous soyons acquittés grâce à l'amour de Christ.[109] Paul comprend alors que le projet 'Jésus' dans son ensemble est une action d'envergure que Dieu a réalisée en notre faveur. C'est pour nous que le Fils a quitté la gloire de son Père et qu'il est devenu homme. C'est pour nous qu'il est resté fidèle jusqu'au bout. C'est pour nous qu'il a engagé toute sa vie. C'est pour nous qu'il a pris sur lui notre condamnation.[110] C'est pour nous qu'il a fait la paix et la réconciliation avec Dieu. Jésus est l'auteur du *Shalom* de Dieu avec les hommes rebelles. Paul est saisi par cette vision des choses, qui devient sa motivation primordiale. Voici sa conclusion : depuis que j'ai compris que Jésus a investi sa vie pour moi, il est clair que je dois investir ma vie pour lui.[111] La motivation de notre vie est-elle aussi claire ?

Christ est ressuscité

C'est le troisième point, au centre de la théologie des apôtres. Paul l'exprime d'une manière très simple : «Si Christ n'était pas ressuscité, notre prédication n'aurait aucun sens et votre foi non plus».[112] Pour Paul, la résurrection est visiblement la pièce maîtresse par laquelle tout tient ou tout s'écroule. Si Jésus était resté dans le tom-

beau, il ne serait rien de plus qu'un homme bon et un grand prophète dont on garderait le souvenir. Mais il vit. Il est le Fils de Dieu. Dieu l'a ressuscité. La mort n'a pas le dernier mot. Le mal n'a pas gagné. C'est pour cette raison que Paul se réjouit : «La mort est vaincue ! La victoire est complète !»[113] La résurrection de Jésus est le signal par lequel débute un nouveau chapitre du projet de Dieu. La résurrection est la garantie que ce nouveau chapitre a réellement commencé. Jamais Dieu n'avait agi ainsi dans l'histoire, jamais on n'avait vu une telle manifestation de sa puissance. Quelque chose de fondamentalement nouveau vient de voir le jour. Jésus est le premier d'une nouvelle humanité, le prototype de l'homme nouveau. Et ceux qui le suivent vont prendre le même chemin : au travers de la mort, ils sont en route vers une nouvelle vie ! Cela ne concerne pas seulement l'avenir : celui qui fait confiance à Jésus va dès à présent vivre quelque chose de cette vie de ressuscité.[114]

Pour Paul et les apôtres, il est clair comme du cristal qu'avec Jésus, les temps ont basculé. Il est le point central de l'histoire.[115] C'est en lui que Dieu est devenu homme et qu'il s'est approché de nous comme jamais auparavant. C'est sur lui que le jugement de l'humanité rebelle a été exécuté. C'est lui qui a remporté de haute lutte la victoire sur toutes les forces du mal, et même sur la mort. Avec lui, tout recommence à zéro. Dieu a créé une base entièrement nouvelle pour son projet.

Mais il y a une chose qui n'a pas changé : Dieu est toujours à la recherche d'hommes et de femmes qui reviennent vers lui, de leur plein gré, pour devenir ses collaborateurs et ses collaboratrices.

Pour Paul, il est clair que celui qui a compris que Dieu, en Jésus, a investi sa vie pour nous, ne peut pas faire autrement que d'investir sa vie pour Dieu.

L'avons-nous compris ?

Suggestions pour la réflexion

1. Que signifie pour moi la phrase «Dieu est devenu homme en Jésus-Christ» ? Est-ce que je peux expliquer cette phrase avec mes propres mots ? Qu'est-ce que cela signifie pour ma vie ?
2. Que signifie pour moi la phrase «Jésus est mort pour moi» ? Comment l'expliquer avec mes propres mots ? Quel sens concret cela donne-t-il à ma vie ?
3. Que signifie pour moi la phrase «Jésus-Christ est ressuscité et vit» ? Comment l'expliquer avec mes propres mots ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour ma vie ?
4. Est-ce que je me sens concerné par ces phrases au point d'en venir à la même conclusion que Paul, c'est-à-dire : «Christ est mort pour moi, c'est pourquoi je veux vivre entièrement pour Christ» ? Est-ce que dans ma vie les deux phrases «Christ pour moi» et «moi pour Christ» vont de pair ? Ou bien risquent-elles d'être séparées l'une de l'autre ?
5. Après toutes ces réflexions, y a-t-il quelque chose que j'aimerais exprimer personnellement à Jésus-Christ ? De la reconnaissance ? Une confession ? Une décision ?

Chère Monique, cher Pierre,

Après les quelques troubles que vous a causés ma présentation de Jésus dans le chapitre 11, votre image de Christ devrait avoir retrouvé un certain équilibre. Dans ce chapitre, nous en sommes revenus à quelque chose de plus conforme à la tradition habituelle de l'Eglise, n'est-ce pas ?*

Mais en lisant votre lettre, je ne perçois pas que des approbations. Ce qui vous a posé problème, c'est surtout mon invitation à reformuler avec vos propres mots ces 'lieux communs' de la foi en Jésus-Christ. Pour toi, Monique, tout cela sonne terriblement comme une théorie ; cela n'éveille carrément rien dans

ton cœur, alors que pour Paul, il semble que ces mêmes perspectives ont un profond retentissement en lui et le poussent à l'action. En soulevant cette question, tu touches un point-clé de la foi chrétienne, et cela vaut la peine d'y revenir.

Voici d'abord quelques faits historiques : Jésus a vécu dans ce monde et affirmé qu'il était le témoin authentique du Père dans le ciel. Ensuite, l'assemblée des disciples a confessé d'une seule voix que Dieu lui-même est venu vers nous en la personne de Jésus de Nazareth. Ce Jésus est mort. Lui-même, tout comme la première assemblée, ont compris que sa mort était une vie donnée pour nous réconcilier avec Dieu. Il a finalement été ressuscité, et lui-même, tout comme les apôtres, ont vu dans sa mort le début d'une nouvelle création. Pour les premiers chrétiens, ces évènements historiques sertis dans leur foi à l'Ancien Testament constituaient la preuve irréfutable de l'action de Dieu. Rien n'était plus comme avant ; l'histoire du salut voyait poindre une nouvelle étape.

Qu'en est-il pour nous ? Pour nous, il s'agit souvent de vieilles histoires qui n'ont plus rien pour nous enflammer de façon spontanée. Beaucoup d'articles de foi liés à ces événements soulèvent plutôt des problèmes de compréhension pour l'homme moderne - ils n'entraînent pas sa conviction au premier abord et ne le poussent pas à l'action... Dieu devait-il s'incarner ? Comment cela s'est-il passé, au juste ? Jésus était-il vraiment Dieu, vraiment homme - ou les deux à la fois ? Quel effet produit une mort 'expiatoire' ? Fallait-il que Dieu s'offre à lui-même son propre fils en sacrifice pour se réconcilier avec lui-même ? Quelle question difficile. Et la résurrection ? Comment s'est-elle opérée ? Y a-t-il vraiment eu quelque chose de semblable ? C'est ainsi que nous nous trouvons rapidement confrontés à un système fort compliqué de questions théologiques, avec, éventuellement aussi, quelques réponses...

Le théologien allemand Helmut Thielicke avait bien raison de dire à ses étudiants en théologie que les théologiens qui par-

lent de Dieu glissent très rapidement de la deuxième personne à la troisième personne : ils n'emploient plus le 'Tu', mais le 'Il', ils ne parlent plus avec Dieu, mais de Dieu, ils s'éloignent d'une relation personnelle pour faire de Dieu un objet d'études.

Tous ces événements historiques qui s'articulent autour de Jésus de Nazareth remontent à plus de 2000 ans ; ils s'inscrivent dans le cadre du monde juif de l'Ancien Testament, mais ils ont un seul message : Dieu est pour nous. Dieu est fidèle. Dieu est venu jusqu'à nous. Dieu nous ouvre la route qui mène à Lui. Dieu nous pardonne notre infidélité. Dieu s'en tient toujours à Son Projet et il veut nous faire participer à Son avenir.

Parfois, nous ne pouvons rien faire d'autre que regarder Jésus et le remercier de nous avoir montré à quel point Dieu nous aime. Les détails de l'incarnation, la logique de la mort expiatoire et le déroulement précis de la résurrection resteront probablement toujours un mystère pour nous.

Je vous souhaite de faire avec émerveillement cette expérience-clé pour votre vie, celle qui vous rend actifs en regardant à Jésus - avec votre intelligence, mais aussi avec vos yeux intérieurs, avec votre cœur, et dans la prière.

Shalom

Bernhard

---

* N.d.T. Jésus Ben Joseph de Nazareth.

102. Au sujet de la pensée de Paul, voir G.E. Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, p. 401ss ; Otto Betz, *Wie verstehen wir das Neue Testament ?* (Wuppertal 1981) p. 47-86 ; Alfred Kuen, *Les lettres de Paul* (Emmaüs, Saint-Légier 1982) . Herman Ridderbos, *Paulus - ein Entwurf seiner Theologie* (Wuppertal 1970) ; E.P. Sanders, *Paul and Palestinian Judaism* (London/Philadelphia 1985) ; et *Paul, the Law, and the Jewish People* (Philadelphia 1983).

103. Concernant l'enseignement de Jésus-Christ : F.F. Bruce, *Jesu Werk* (Marburg an der Lahn 1980) ; Henri Blocher, *La doctrine du Christ* (Edifac, Faculté libre de Théologie Evangélique, Collection Didaskalia, Vaux-sur-Seine 2002) ; Neal Blough, *Christologie Anabaptiste - Pilgram Marpeck et l'humanité du Christ* (Labor et Fides 1984).

104. Voir la parabole des méchants vignerons, Mat. 21:33-39.

105. Col. 2:15.

106. Marc 10:45.

107. 1 Cor. 15:3.

108. Voir Hans Walter Wolff, *Jesja 53 im Urchristentum* (Ggiessen 1984) ; Betz, *Frieden,* p. 60-62.

109. 2 Cor. 5:14,21. L'enseignement biblique de la mort de Jésus à notre place a bien sûr différents aspects, qui ont été soulignés différemment dans l'histoire de l'Eglise. Résumés et comparaisons chez Horst Pöhlmann, *Abriss der Dogmatik* (Gütersloh 1980) p. 191-201 ; 208-216 ; John Driver, *Understanding Atonement for the Mission of the Church* (Scottdale 1986).

110. Vorländer, p. 55-65.

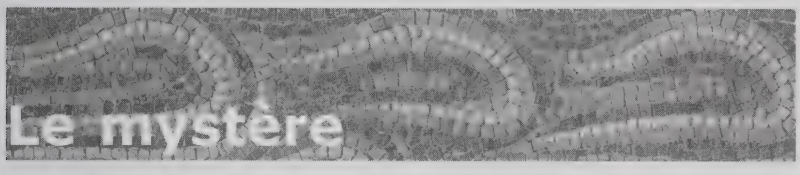
111. 2 Cor. 5:14s.

112. 1 Cor. 15:14.

113. 1 Cor. 15.14ss.

114. Vorländer p. 65-70 ; 73-77.

115. Cullamnn, *Christ et le temps* (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris 1966), p. 94ss.



Une situation critique

Paul arpente la pièce de long en large, les sourcils froncés. En colère, le grand apôtre ? On pourrait le croire. Un scribe est assis à son pupitre et plonge sa plume dans l'encre, il écrit une lettre sous la dictée : «Vous m'étonnez ! Par la bonne nouvelle, Dieu vous a appelés à une vie placée sous le signe de la grâce que Christ nous a donnée. Mais après si peu de temps, vous tournez déjà le dos à celui qui vous a appelés… Il y a des gens qui vous troublent. Ils veulent déformer la bonne nouvelle de Jésus-Christ… Que celui qui vous apporte une autre bonne nouvelle que celle que vous avez acceptée soit maudit !».[116]

Que s'est-il donc passé ? Pourquoi Paul déclenche-t-il un tel orage sur les assemblées de Galatie ? Visiblement, l'enjeu est grand, même très grand...

Le grand problème

Entre les dirigeants de la jeune communauté chrétienne, il y a eu conflit. Au fond, tous s'accordaient à dire que Jésus était le Messie et que le nouveau temps du salut avait commencé. De même, ils étaient tous favorables à la mission parmi les peuples non juifs, ce qui n'allait pas de soi au début. Mais pour ce qui est de la place de la tradition juive pour les chrétiens, il restait beaucoup de divergences.

D'un côté, il y avait les chrétiens très conservateurs d'origine juive. Plus tard Paul les appellera les 'judaïsants'. Pour eux, le nouveau peuple de Dieu était une affaire juive. Bien sûr, des non-Juifs peuvent se rajouter, ils y sont même cordialement invités. Mais on s'attendait à ce que les chrétiens non juifs observent les traditions et

les lois juives, tout comme la tradition juive l'attendait des prosélytes issus du paganisme. En tout premier lieu, ils devaient se faire circoncire et observer les lois alimentaires juives. Pour ces judaïsants, il est évident que celui qui veut devenir chrétien doit d'abord devenir juif. Quand ces gens ont appris que Paul annonçait l'Evangile aux non-Juifs, que ceux-ci décidaient de devenir disciples de Jésus, qu'ils recevaient le Saint-Esprit et que des assemblées se créaient - et que tout cela se passait sans que ces hommes soient circoncis, leur colère s'est déchaînée contre Paul. Lors de son retour à Jérusalem après son premier voyage missionnaire, on l'a attaqué durement. Et derrière son dos, ces judaïsants ont commencé à travailler avec insistance les chrétiens d'Asie mineure pour qu'ils se fassent circoncire.

D'où la colère de Paul. Paul comprend vite qu'il y a là un enjeu d'importance ; c'est un théologien à la pensée vive, un missionnaire ardent. En premier lieu, il lui faut agir sans délai : c'est tout de suite qu'il faut verrouiller la situation afin d'éviter les dommages. Pour Paul, il est tout à fait clair que celui qui veut devenir chrétien n'est pas obligé de devenir juif. C'est purement et simplement par la foi en Jésus-Christ qu'on devient membre du nouveau peuple de Dieu. Tout autre enseignement est une régression, une altération du message de Jésus, un faux Evangile. C'est ce que Paul écrit tout de suite à ces assemblées menacées.

En second lieu, il faut arriver à un accord sur cette question. On organise alors une réunion à Jérusalem, on discute longuement de la question et chacun défend son point de vue. L'accord se fait finalement sur la ligne que défend Paul. C'est une grande victoire pour le développement du projet de Dieu au-delà des frontières juives, parmi tous les peuples de la terre.

Mais il y a aussi un autre problème qui concerne particulièrement Paul le théologien : comment établir cela sur un fondement solide ? Qu'en est-il des rapports entre Juifs et non-Juifs dans le nouveau peuple de Dieu ? Comment comprendre tout l'Ancien Testament ? C'est une question théologique difficile que Paul traite dans ses lettres aux Romains et aux Ephésiens.[117] Ce qu'il a écrit dans ces épî-

tres fait de lui un grand 'missionnaire parmi les païens', un grand théologien de la première Eglise.

Le mystère

Paul parle à différentes reprises du 'mystère de Christ' qui lui a été révélé. Chaque fois qu'il en parle, c'est pour affirmer qu'en Jésus-Christ, les païens - les non-Juifs[118] - participent maintenant pleinement au projet de Dieu.[119] C'est dans la lettre aux Ephésiens que Paul décrit ce mystère de la façon la plus détaillée.[120] Il voit dans l'assemblée du Nouveau Testament une nouvelle humanité,[121] dans laquelle les hommes sont réconciliés avec Dieu et aussi avec leur prochain : c'est le nouveau peuple du *Shalom*. Ce qui est extraordinaire, c'est que ce peuple nouveau ne reste pas limité à une seule ethnie (celle des Juifs), mais qu'il réunit et réconcilie des hommes de tous les peuples, de toutes les races et de toutes les cultures. Cela va même plus loin : les hommes et les femmes, les maîtres et les esclaves, les enfants et les parents sont aussi réconciliés dans cette nouvelle humanité.[122] «C'est Christ qui a créé tout cela», dit Paul. C'est lui l'artisan de paix qui a réconcilié les hommes entre eux et avec Dieu. Cette nouvelle humanité du S*halom* émerge dès aujourd'hui dans l'Eglise. C'est cette grande vision que Dieu a donnée à Paul.[123] Cette communauté, Paul l'appelle aussi 'le corps de Christ'. La communauté de Christ incarne Christ dans ce monde. Paul ne prêche pas un Christ lointain, mais un Christ présent : partout où des hommes suivent Christ, se réconcilient et vivent ensemble, Christ lui-même devient visible. C'est son corps dans ce monde, et c'est cela le projet de Dieu.

C'est pour cette raison que Paul est sur le pied de guerre chaque fois qu'il voit des gens qui essaient de convaincre des non-Juifs de suivre les lois juives, car le projet de Dieu est en danger ! C'est une attaque qui vise le corps de Christ ! Chaque fois qu'il y a dispute, injustice et division dans la communauté des chrétiens, Paul réagit promptement, car le projet de Dieu est en danger ! C'est une attaque portée au corps de Christ !

Ce n'est pas seulement le jugement d'une humanité rebelle qui est accompli en Christ. En Christ, nous ne sommes pas seulement réconciliés avec Dieu, et Christ n'est pas seulement le premier ressuscité d'une nouvelle humanité. Avec Christ a émergé une humanité nouvelle dans laquelle toutes les barrières ont été renversées, qu'elles soient d'ordre culturel, national, racial ou traditionnel. Le *Projet Shalom* émerge dès aujourd'hui comme le signe de la présence de Dieu au sein de cette nouvelle humanité mondiale.[124]

Comment les chrétiens peuvent-ils encore tolérer le racisme, le nationalisme et l'égoïsme culturel dans le corps mondial de Christ ? Comment les chrétiens peuvent-ils encore se faire la guerre, au nom d'une nation ou d'un peuple ?

Avons-nous compris tout ce qu'implique le fait d'être la nouvelle humanité de Dieu ? Paul l'a appelé un mystère, et il a fallu que Dieu le lui révèle. Peut être faudrait-il que, pour nous aussi, les yeux s'ouvrent tout à nouveau sur ce mystère !

Suggestions pour la réflexion

1. Si l'Eglise est bien cette nouvelle humanité qui vit dans un monde déchu et déchiré, et si elle doit y faire naître la réconciliation et la paix, comment cela doit-il se traduire ?
2. Quelle importance prend la question de l'unité et de la réconciliation des chrétiens dans mes pensées et dans ma vie ?
3. Quelle place a dans mon cœur le désir de vivre réconcilié avec mes sœurs et frères ? Ai-je à faire certaines démarches concrètes en vue d'une réconciliation ?
4. En quoi ces réflexions rejoignent-elles les thèmes du racisme, de la xénophobie, de la guerre et du service militaire ?

5. Qui sont aujourd'hui dans nos assemblées les Juifs et les païens, les maîtres et les esclaves, les hommes et les femmes, c'est-à-dire des groupes séparés et non réconciliés ?

6. Quelles sont mes réactions après toutes ces réflexions ? Soulèvent-elles de nouvelles questions ? Ai-je des décisions à prendre ? Vais-je en parler à Dieu dans la prière ?

Chère Monique, cher Pierre,

Apparemment, les discussions que vous avez eues dans votre groupe de maison sur le chapitre du 'Mystère de Christ' ont été animées, pour ne pas dire agitées ! Vous me demandez si le problème des Judaïsants peut se retrouver d'une manière ou d'une autre à notre époque. Manifestement vous n'étiez pas d'accord sur ce sujet.

Ce thème est assurément d'une actualité brûlante : demandez-vous donc une fois dans quelle mesure la culture ambiante imprègne les formes extérieures de votre vie chrétienne ! D'où vous vient la position dans laquelle vous priez ? Comment s'habille-t-on le dimanche pour aller à l'église quand on est chrétien ? Quelles formes adoptent vos cultes, quels en sont les genres musicaux habituels ? A quoi ressemble votre église, votre chapelle ou votre salle de culte ? Dans tout cela, qu'est-ce qui exprime l'Evangile, et quelle est la part de notre culture ?

Si nous rencontrons, en tant que chrétiens d'une culture donnée, des gens d'une autre culture et si nous les invitons à suivre Jésus, qu'attendons-nous d'eux ? Qu'est-ce qu'ils doivent faire pour devenir chrétiens ? Est-ce qu'ils doivent adopter notre *position de prière,* nos *habitudes vestimentaires,* notre *langage 'pieux',* nos *formes de culte,* nos *styles de musique et* notre *architecture d'église pour être acceptés comme chrétiens ? C'est ainsi que des chrétiens occidentaux ont compris la mission pendant des siècles. C'est dans un passé très récent que l'idée a fait son*

chemin, et que l'on a compris une chose : l'Evangile peut prendre des formes d'expression fort différentes selon les cultures, et ce n'est pas aux chrétiens d'une culture donnée de prescrire les 'seules vraies' formes chrétiennes aux croyants des autres cultures ! Paul s'était déjà battu pour cela il y a près de 2000 ans...

Il reste à ajouter que les frontières culturelles ne se trouvent pas seulement entre l'Europe et l'Afrique, mais aussi au milieu de nos pays occidentaux : entre jeunes et vieux, riches et pauvres, gens des villes et des campagnes, entre hommes et femmes, entre Eglises chrétiennes traditionnelles et gens qui vivent loin de toute Eglise. Et chaque fois se pose la question : est-ce que nous attendons des hommes qu'ils se 'convertissent' à nos formes de vie chrétienne ou qu'ils se tournent vers Jésus-Christ et le projet de Dieu ?

J'espère que vous allez avoir d'autres discussions profondes sur les conséquences pratiques des conceptions de Paul.

Meilleures salutations

Bernhard

---

116. Gal. 1:6-9.

117. Des arguments soutenant l'opinion que l'épître aux Ephésiens est une lettre authentique de Paul malgré toutes les objections critiques, se trouvent par exemple chez John Stott, *La lettre aux Ephésiens, vers une nouvelle société* (Grâce et Vérité, Mulhouse 1985), p. 12-18, également A. Kuen, *Les lettres de Paul*, p. 222-245.

118. L'expression grecque *ethnae* que Paul emploie ici désigne la plupart du temps, dans le Nouveau Testament, les peuples non-juifs. Quelquefois, il a aussi été traduit par 'nations' ou 'païens', mais ces mots peuvent être mal compris aujourd'hui.

119. Rom. 6:25s ; Eph. 3:3-6 ; Col. 1:26 ; 4:3.

120. Eph. 2:11-22. Concernant l'interprétation de ce texte Marlin Miller *'The Gospel of Peace'* dans Robert L. Ramseyer (Editeur), *Mission and the Peace Witness* (Scottdale 1979), p. 9-23.

121. Le nouvel homme est ici une expression pour une collectivité (nouvelle humanité), comme dans Genèse 1 (voir commentaire note 21, p. 24).

122. Eph. 5:21-6:9 ; Gal. 3:26 ; Col. 3:9-11.

123. Paul souligne que c'est par une vision qu'il a reçu cette compréhension des choses, Eph. 3:3-6.

124. Voir Wallis, p. 126-158.

pour l'empereur

Emeute à Thessalonique

Une foule en révolte traîne des chrétiens devant le gouvernement de la ville et crie : «Ces gens-là sèment le trouble dans le monde entier ! Ils agissent contre l'empereur et prétendent qu'un autre est roi, et que c'est Jésus».[125] Ne s'agit-il que d'un grand malentendu ? Jésus est-il vraiment en concurrence avec l'empereur ? Est-ce qu'une poignée de chrétiens peut vraiment perturber le monde entier ? Les premiers chrétiens ont appelé Jésus leur SEIGNEUR, et nous le faisons souvent nous aussi dans nos prières, nos chants et nos témoignages. Qu'est-ce que cela a de si révolutionnaire ?

Jésus-Christ est «Kyrios»

Partout où nous trouvons le mot SEIGNEUR dans nos Bibles, le texte grec emploie le terme *Kyrios*. Ce terme était très explosif à cette époque. C'était le titre que les Juifs employaient pour leur Dieu Yahvé ; mais bien plus encore, *Kyrios* était le titre donné à l'empereur de Rome. Que les premiers chrétiens appellent Jésus de Nazareth leur *Kyrios,* et c'est de la provocation ! Les hommes de Thessalonique l'ont donc très bien compris : Paul est l'homme qui parcourt le monde pour proclamer un autre *Kyrios* que l'empereur de Rome. Regardons d'un peu plus près ce que Paul veut dire par là.

Vainqueur de tous les pouvoirs et de toutes les puissances

Paul vivait comme nous dans un monde marqué et gouverné par de nombreuses puissances : les religions qui ont la prétention de sou-

mettre les hommes par des lois, des exigences rituelles et sacrificielles afin de les asservir ; les pouvoirs politiques qui dominent le monde : tyrans et monarques, organisations et personnels des états qui s'assujettissent les peuples et les dominent ; les philosophies qui marquent de leur empreinte la vie des hommes. Beaucoup croient trouver la vérité dans l'art et la culture. Il y a aussi la religion populaire et la superstition qui remplissent les gens d'angoisse et marquent leur vie.

Paul appelle tout cela et bien d'autres choses encore des pouvoirs et des puissances.[126] Il sait que derrière ces structures de pouvoir visibles et concrètes, d'autres puissances sont à l'œuvre, et qu'il s'agit de puissances démoniaques. Malgré toutes leurs promesses, elles finissent toujours par faire des hommes leurs esclaves. Est-ce différent aujourd'hui ? Et en quoi cela concerne-t-il Jésus ? Paul dit clairement que Jésus a publiquement mis à nu ces puissances. C'est dans leur attitude à l'égard de Jésus qu'elles ont montré leur vrai visage. Que ce soit la religiosité juive, la philosophie grecque ou l'Etat romain, ils ont tous participé à l'assassinat du Fils de Dieu, et par là même montré au grand jour qu'ils étaient des puissances opposées à Dieu. Mais Jésus les a tous vaincus. Leur puissance est brisée. La vie de Jésus, sa mort et sa résurrection sont une victoire triomphale sur toutes les puissances et tous les pouvoirs.[127] C'est le grand message libérateur du Nouveau Testament : celui qui est venu à Jésus est libéré du pouvoir des puissances, il a été transporté dans le Royaume de Jésus.[128] Pour celui qui a appris à connaître Jésus, il n'est plus obligatoire de plier les genoux devant une quelconque autre puissance de la terre ou du ciel. Seul le *Kyrios* Jésus est digne de recevoir honneur et adoration de sa part ; sa seule confession de foi est : Jésus-Christ est *Kyrios* ![129]

Jésus-Christ ou l'empereur ?

Paul a la même position vis-à-vis de l'Etat romain : les autorités font aussi partie des pouvoirs et des puissances.[130] Bien sûr, Dieu peut utiliser ces pouvoirs et ces puissances pour qu'ils concourent à la

réalisation de ses objectifs, car, en fin de compte, ils sont soumis eux aussi au contrôle de Dieu.[131] Mais elles restent malgré tout des puissances qui dominent les hommes et les éloignent de Dieu. Pour Paul comme pour Pierre, cela veut dire qu'il y a des priorités tout à fait évidentes. Les autorités ont droit à la considération et au respect ; Paul appelle à s'adapter à l'Etat ; mais le *Kyrios*, c'est-à-dire l'autorité suprême, ce n'est pas l'empereur de Rome, mais Jésus-Christ. C'est à Lui qu'il convient d'obéir en dernier ressort.[132] En résumé : les Thessaloniciens ont très bien compris ce qui était en train de se passer ; le prédicateur qui traversait le pays annonçait bien un nouveau *Kyrios*. Les anciens maîtres ont fait leur temps. Il s'agit de rompre avec les religions, la superstition, les philosophies et les puissances étatiques. Leur toute-puissance apparente n'est plus tellement toute-puissante. Jésus les a tous mis à nu et vaincus. Les hommes sont invités à se laisser libérer par Dieu de leurs anciennes chaînes pour entrer dans le royaume d'amour du *Kyrios* Jésus.

Le roi et son peuple

De même que dans l'Ancien Testament, Yahvé voulait rencontrer son peuple, de même le *Kyrios* Jésus veut, dans le Nouveau Testament, prendre rendez-vous avec les siens. Et selon l'usage en vigueur et le langage utilisé en politique à cette époque, le Seigneur appelle les citoyens à se réunir en *«ekklesia»,* c'est-à-dire en un rassemblement de ceux qui ont quitté le royaume des ténèbres pour rejoindre le royaume de Jésus : ils sont le peuple de Dieu du Nouveau Testament. Le Roi veut les rencontrer régulièrement, pour évoquer la vie sous son autorité. C'est là que l'*ekklesia* honore, remercie et loue son *Kyrios,* et c'est là que l'*ekklesia* écoute ses instructions. L'*ekklesia* fête la présence de son Seigneur : c'est ce que nous appelons 'culte'. Bien sûr, le roi en est encore absent. Et ce n'est qu'en esprit qu'il est présent. Sa Parole vit au milieu de son assemblée ; son *ekklesia* célèbre toujours à nouveau 'le repas du Seigneur' comme signe de sa souveraineté, de sa présence et de son

retour à venir : c'est le repas royal où l'on se réjouit par anticipation du retour du Roi.

Préparatifs en vue de la réception officielle

Le *Kyrios* va revenir ! Les premières Assemblées ont prié «Seigneur, reviens bientôt !».[133] Il l'a promis lui-même : un jour il va revenir pour instaurer définitivement son royaume, et cela donnera lieu à une grande réception. Son *ekklesia* s'en réjouit aujourd'hui déjà. Encore une fois, Paul utilise des images du langage politique de son temps pour décrire cet événement : il parle de la *parusia* du *kyrios*. C'est l'arrivée du roi pour sa visite officielle de chef d'Etat. C'est de cette manière que le *Kyrios* Jésus va revenir un jour. Et comme chaque fois qu'on annonce une visite officielle, le peuple prépare une grande réception. Nombreux sont ceux qui vont à la rencontre du roi et c'est dans l'allégresse que le peuple assiste à son entrée dans la ville. C'est ainsi que Paul décrit l'arrivée du Seigneur.[134]

La question posée aux premiers chrétiens s'adresse aussi à nous, hommes et femmes de ce siècle : qui est notre Seigneur ? Quelles puissances ont une influence déterminante sur notre vie ? Devant qui et devant quoi nous inclinons-nous ? De qui espérons-nous la libération ? Les hommes et les femmes sont toujours invités à se laisser libérer de toutes sortes de puissances pour rejoindre le royaume de l'amour de Jésus. Les hommes et les femmes sont toujours invités à servir sans partage le *Kyrios* Jésus.

Suggestions pour la réflexion

1. Où et comment les puissances les plus diverses exercent-elles encore leurs revendications sur ma vie ? Comment le gérer ?
2. Que signifie pour moi personnellement la victoire de Jésus ? Est-ce qu'elle a des effets concrets dans ma vie ?

3. Dans quels domaines ai-je vécu une libération de l'action des puissances et des pouvoirs ? Dans quels autres domaines une telle libération me paraît-elle souhaitable ?
4. Quelle est ma position vis-à-vis des autorités ? Y a-t-il des situations dans lesquelles je ressens le conflit entre ce qu'elles me demandent et ce que Christ me demande ? Quelle est alors mon attitude ?
5. Dans quels domaines aimerais-je apprendre à ne pas plier les genoux devant d'autres maîtres, pour servir sans partage le Seigneur Jésus ?

Chère Monique, cher Pierre,

Comment répondre à toutes les questions et objections de votre dernière lettre ? Entre les lignes, je crois même percevoir quelques reproches. Vous trouvez que j'interprète le message de la victoire de Jésus d'une manière trop politique, mais que je n'ai rien dit du conflit avec les puissances occultes. Vous me rappelez aussi que Paul nous dit bien de nous soumettre aux autorités ; mais vous avez l'impression que je vous dis le contraire. Vous pensez que l'on doit comprendre l'Evangile dans un sens beaucoup plus spirituel que politique. C'est sur Romains 13:1-7 que vous voulez surtout avoir quelques compléments d'explication.

Romains 13 nous parle des autorités politiques. Paul a certainement fait exprès d'utiliser le terme qu'il utilise par ailleurs pour parler des puissances et des pouvoirs. Le pouvoir politique a pour lui un statut de même niveau que les cultures, les religions et les philosophies : ce sont des systèmes dans lesquels vit l'homme - c'est donc aussi le cas pour l'assemblée chrétienne. Ces systèmes font partie de ce monde, ils sont en fin de compte eux aussi sous l'autorité de Dieu, qui peut les 'utiliser' pour arriver à ses fins dans l'histoire. Et dans ce sens, l'autorité politique est aussi la 'servante' de Dieu (voir Esaïe 44:28-45:5 ; Jérémie 27:6 ; 43:10). La communauté chrétienne doit s'adap-

ter aux systèmes de ce monde. Mais s'adapter ne veut pas dire faire preuve d'une obéissance sans limites. Les versets qui précèdent notre texte de Romains 13 montrent à l'église où situer sa loyauté première : les chrétiens doivent livrer leur vie à Dieu et ne pas vivre selon les règles du monde (12:1-2). Ils doivent aimer tout le monde. Ils ne doivent pas se venger, mais bénir leurs ennemis. Ils doivent vaincre le mal par le bien et ne pas employer eux-mêmes les méthodes du mal (12:9-21). C'est pour cette raison qu'à chaque fois que les autorités politiques exigent des chrétiens une chose qui n'est pas conforme à l'éthique de Jésus, elles ne peuvent absolument pas exiger la soumission au nom de Dieu. Paul recommande aux assemblées de ne pas se révolter avec violence contre l'autorité ou de ne pas chercher à créer un 'état chrétien', mais à s'intégrer aux systèmes de ce monde. Ils doivent le faire en rendant à chaque instance ce qui lui revient (13:7), ce qui veut bien dire que Dieu est à la première place. L'autorité a droit à un certain respect ; pour Paul, il se manifeste entre autres par le paiement des impôts (comparer avec 1 Pierre 2:17).

C'est ainsi que l'on peut tracer les limites de la dimension politique pour l'Eglise. Le peuple de Dieu vit au milieu des peuples et des nations de ce monde ; il s'adapte aux systèmes de ce monde, mais ne vit pas selon ses valeurs et ses méthodes. Normalement, tous les peuples mettent en avant leurs intérêts nationaux, mais le peuple de Dieu est une communauté internationale qui traverse toutes les cultures, toutes les nations et tous les peuples. Les chrétiens se sentent d'abord redevables à l'égard de cette communauté internationale ; ils ne pourront servir les intérêts des nations et des peuples que dans la mesure où cela ne mettra pas en question leur appartenance au peuple universel de Dieu. Si c'est ainsi que l'Eglise de Jésus vit dans le monde, elle sera toujours à nouveau conduite sur le terrain politique. C'est pour cette raison que vivre en chrétien a en fin de compte une dimension politique.

Je suis impatient de savoir comment vous allez réagir à mes explications et dans quel sens vont aller vos discussions. Je me réjouis de votre prochaine lettre.

A bientôt !

Bernhard

125. Ac. 17:1-9.

126. Important pour la compréhension des puissances : Hendrik Berkhof, *Christ and the Powers* (Scottdale 1962-1977).

127. Col. 2:15. Voir Berkhof, 37-39, John Yoder, *Jésus et le Politique*, p. 137-138.

128. Col. 1:13.

129. Phil. 2:10-11.

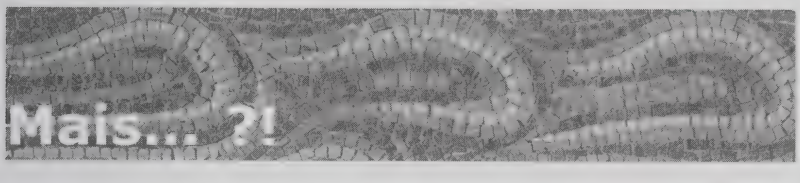
130. Rom. 13:1 appelle les autorités *Exousia* (= pouvoir, puissance).

131. Ro. 13:1 et 4 sont à lire à la lumière de Es. 44:28-45:5 ; Jérémie 27:6 ; 43:10. Les autorités même les plus impies sont utilisées par Dieu dans sa souveraineté pour atteindre ses objectifs. Mais cela ne donne pas pour autant une autorité divine au pouvoir des gouvernements, comme l'enseignaient beaucoup de gens, de Luther (enseignement sur l'Etat), jusqu'à Dietrich Bonhoeffer, *Ethique* (Labor et Fides, Genève 1965), p. 280-299.

132. Rom. 13:1-7 ; 1 Pi. 2:17 ; Actes 4:19 ; 5:29. Par rapport à Rom. 13 et l'enseignement sur l'Etat vu par les assemblées anabaptistes non-violentes : John Yoder, *Jésus et le Politique*, P. 125-194 ; Hanspeter Jecker, *«Der politische Auftrag der Gemeinde»* dans Hans Duerr, Christoph Ramstein (Editeurs) *Basilea - Festschrift fûr Eduard Buess* (Basel 1993), p. 155-161 ; Jean Lasserre, *La guerre et l'Evangile* (La Réconciliation, Paris 1953), 3e partie ; Frédéric de Coninck, *La justice et la puissance* (Collection Sentier, La Clairière, Québec 1998), p. 67ss.

133. 1 Cor. 16:22 ; Apoc. 22:20.

134. 1 Thess. 4:17. Théologiquement, on désigne parfois cette scène sous le terme d'‘enlèvement’ ; à mon avis, il s'agit là d'une description imagée qui ne doit pas être prise au pied de la lettre pour spéculer sur les réalités qui accompagneront le retour de Christ.



Trop optimistes ?

Ne sommes-nous pas un peu trop optimistes ? Projet de Dieu ! Homme nouveau ! Nouvelle humanité ! Des peuples réconciliés ! Des hommes et des femmes qui collaborent de leur plein gré avec Dieu ! Le royaume de Dieu qui commence ! La victoire sur toutes les puissances du mal acquise en Jésus !

Mais regardons un peu ce qui se passe autour de nous. Il suffit d'un coup d'œil sur le journal, sur notre entourage, sur nos églises et l'histoire de la chrétienté. Peut-être n'avons-nous même pas besoin de regarder aussi loin : il suffit d'un regard sur notre propre vie pour constater que le but n'est pas encore atteint. Où est donc ce nouvel homme ? Cette nouvelle humanité ? Et ce royaume de Dieu qui commence ? Où en est-il, le projet de Dieu ?

Avant de traiter Paul et les autres de rêveurs et d'idéalistes, nous devrions d'abord prêter attention à ce qu'ils ont réellement dit et écrit. Nous allons être étonnés de constater leur réalisme : à titre d'exemple, dans le chapitre 8 de l'épître aux Romains, Paul écrit que le monde nouveau se trouve encore en proie aux douleurs de l'accouchement ! Cette illustration tirée de la vie humaine va nous préciser trois choses :

Ce qui est nouveau a commencé !

L'image des douleurs de l'accouchement nous fait comprendre que quelque chose vient de commencer ; une vie nouvelle a été engendrée, il est tout à fait certain qu'elle a commencé. Pour Paul, il est tout aussi certain que le salut est entré dans une phase nouvelle. Des faits concrets le lui prouvent :

1. Jésus est le Christ promis. Sa résurrection est une preuve impressionnante de l'action de Dieu. De nombreux témoins oculaires ont confirmé que Jésus est ressuscité. Alors il n'y a plus de doutes à avoir : la nouvelle humanité a commencé. Jésus est bien vivant, lui, le premier d'une nouvelle création.[135]

2. C'est parce qu'il vit que l'on peut voir sa vie et sa mort dans une autre perspective : c'est Dieu qui se donne pour réconcilier l'humanité avec lui-même. Le jugement de l'humanité a été exécuté en Jésus.

3. Enfin, l'Esprit de la fin des temps a été répandu. La Pentecôte en est le signe visible : des hommes ont été transformés et vivent désormais réunis dans un nouveau peuple de Dieu, par cette grande puissance venue du ciel.

Pour toutes ces raisons il est clair pour Paul que le 'Nouveau' a commencé. Nous puisons notre vie dans le sacrifice de Pâques, et dans le Ressuscité. C'est pour cette raison que les chrétiens savent que le jour s'est levé, même s'il fait encore sombre.[136]

Ce qui est nouveau n'est pas encore achevé...

Mais Paul voit tout aussi clairement que nous n'avons pas encore atteint le but. L'image de l'accouchement parle bien des douleurs de ce qui est en cours de réalisation. Ces changements ne se font pas en totalité du jour au lendemain. On ne peut pas avoir tout, tout de suite. La naissance du monde nouveau est un processus.

Cela vaut pour chacun d'entre nous : malgré notre réconciliation avec Dieu en Jésus-Christ, le renouvellement de notre vie va de pair avec les souffrances. Tout n'est pas nouveau maintenant et tout de suite.[137] Cela vaut aussi pour la communauté : même si, en Christ, nous sommes une humanité nouvelle et réconciliée, la réalisation de cette nouvelle communauté s'accompagne de souffrances. Non, tout n'est pas nouveau maintenant et tout de suite.

L'accomplissement viendra !

Cette certitude imprègne la foi de Paul. Il est certain que ce qui est nouveau a déjà commencé, et tout aussi certain que cela ira jusqu'à l'accomplissement parfait. C'est aussi ce que nous enseigne l'image de la naissance. Paul a encore recours à une autre image : celle des arrhes, de l'acompte. Le versement d'un acompte constitue l'assurance que la somme due sera réglée un jour en totalité ; c'est sous cet angle que Paul comprend le don du Saint-Esprit : comme la garantie d'une pleine réalisation à venir.[138]

C'est bien là l'espérance des chrétiens : savoir avec certitude que le Royaume de Dieu va se réaliser ; cette espérance marque la vie du chrétien dès à présent, et c'est dans cette tension pleine d'espérance que nous vivons.

L'espérance chrétienne n'est pas une utopie, le rêve d'un monde idéal sans fondement et sans réalité ; l'espérance chrétienne, c'est vivre dès aujourd'hui tourné vers l'avenir que Jésus-Christ a fait naître.

Les chrétiens n'ont pas toujours réussi à supporter cette tension : souvent, l'ancien monde a tellement dominé sur eux qu'ils ont oublié Pâques et Pentecôte. On voit ainsi beaucoup de chrétiens tout à fait adaptés à l'ancien monde, qui ne croient pas que les nouvelles choses ont déjà commencé. Ils n'ont pas confiance en la puissance du Ressuscité et ne vivent rien, ou presque rien, de l'arrivée de ce temps nouveau. Ils n'ont pas confiance en la puissance de l'Esprit et ne vivent rien, ou presque, de la dynamique de Dieu qui agit déjà dans le temps présent.

Et puis on voit régulièrement des groupes chrétiens qui tombent dans l'autre extrême : ils croient déjà être parvenus au but ; ils veulent tout avoir maintenant et tout de suite. Quand des gens se convertissent, tout doit être nouveau tout de suite. Si nous croyons et si nous prions comme il faut, toutes nos infirmités vont être guéries ; tous les dons et toutes les bénédictions de Dieu sont déjà à notre portée ; le salut est tout prêt, il suffit de le saisir. Mais le réveil est

souvent amer lorsqu'on se rend compte qu'en réalité, douleurs et souffrances font encore partie de notre vie présente.

Des vies qui ont valeur de signes[139]

Non, nous ne devons pas nous contenter du «tout ou rien». Nous vivons entre deux époques, et cette période intermédiaire est marquée de signes. Ce sont des signes qui montrent que quelque chose de nouveau commence vraiment : on peut vraiment en faire l'expérience, on peut vraiment le voir, même s'il ne s'agit que de signes des choses à venir.

C'est ainsi que, dans nos propres vies, nous faisons déjà l'expérience d'un renouvellement par l'Esprit de Dieu ; mais il n'est pas complet, il n'est qu'un signe avant-coureur de ce qui vient. Aujourd'hui déjà, nous sommes témoins ici et là que Dieu délivre des hommes de leurs infirmités : pas toujours, ni immédiatement, mais comme des signes donnés ici et là. Nous vivons dès à présent quelque chose de la communion de paix au sein du Corps de Christ : de façon imparfaite, mais comme un avant-goût. Nous célébrons dès à présent dans nos cultes la communion avec Notre Seigneur : pas encore comme dans le ciel, mais comme un signe de ce qui vient. Nous vivons déjà les valeurs du Royaume de Dieu : certainement pas de façon parfaite, mais comme des signes précurseurs.

Comment donner envie au monde de participer au projet de Dieu si nous, chrétiens, ne constituons pas au milieu de cet ancien monde des signes du monde nouveau ?

Suggestions pour la réflexion

1. Dans ma vie, où se situe cette tension entre le monde nouveau et le monde ancien ? Quel est mon vécu de ce qui est nouveau ? Où suis-je encore prisonnier de l'ancien ? Comment est-ce que je le vis?

2. Ma tendance naturelle m'entraîne-t-elle à des attitudes à sens unique ? Ai-je tendance à me laisser dominer par la réalité de l'ancien monde et à perdre de vue les choses nouvelles ? Ou bien ai-je tendance à repousser les réalités de l'ancien monde et à vivre d'illusions ?
3. Quels sont les domaines de ma vie où je désire laisser à Dieu plus de place pour que le signe de son amour et de sa puissance soit davantage visible ? Suis-je prêt à lui ouvrir encore d'autres domaines de ma vie ? Est-ce que j'attends de lui renouvellement et guérison ?
4. Quels sont les domaines où j'aimerais, par des démarches très concrètes, donner à ma vie une plus grande valeur de signe ? Quelle serait la prochaine démarche à faire pour qu'en appliquant déjà les valeurs du Royaume de Dieu, ma vie ait valeur de signe au milieu de ce monde ?
5. Dans quels domaines de ma vie et de la vie de l'Eglise aimerais-je apprendre à supporter sans perdre courage les situations encore imparfaites ?

Chère Monique, cher Pierre,

Merci beaucoup pour votre dernière lettre ; elle était extrêmement intéressante ! Visiblement, vous avez eu plusieurs discussions animées dans votre groupe de maison sur le thème 'vivre en étant un signe'. Toutefois, beaucoup de questions sont restées sans réponse. Jusqu'à quel point devons-nous vivre 'différemment' ? Devons-nous pratiquer la communauté de biens ? Devons-nous offrir une alternative chrétienne en construisant des écoles et des magasins ? Comment pouvons-nous établir des signes au milieu des institutions de notre société ?

Manifestement, la discussion dans votre groupe a pris une tournure que j'ai déjà observée plusieurs fois : certains font des propositions considérables, radicales ; d'autres mettent en

question la réalisation pratique de ces idées. Et finalement les 'réalistes' ont tellement battu en brèche ces propositions de changement que tout le monde finit par avouer avec résignation qu'il est absurde de vouloir changer quoi que ce soit.

Vous êtes malheureusement tombés dans le piège ! Il existe un grand nombre de 'mécanismes' qui conditionnent la pensée et conduisent tous à ne finalement rien faire du tout. Il est bon de les examiner d'un peu plus près.

1. Un de ces 'mécanismes' consiste à prendre une attitude extrémiste et radicale pour démontrer ensuite que sa mise en pratique est impossible. Résultat : nous ne faisons rien puisque cette solution extrémiste n'est pas réalisable. On peut prendre à titre d'exemple notre responsabilité à l'égard de la création. Qui mieux que les chrétiens devrait traiter la création de Dieu avec beaucoup d'amour et de respect ? Cela touche, entre autres, les questions d'émission de gaz toxiques et, par voie de conséquence, celle de l'usage de la voiture ! Proposition radicale : que tous les chrétiens renoncent à leur voiture ! Contre-argument : c'est impossible à réaliser. Conclusion : laissons les choses en l'état...

2. Un deuxième mécanisme tout aussi paralysant va de pair avec le légalisme. Toute réflexion concernant une éthique chrétienne responsable débouche tôt ou tard sur des manières d'agir concrètes. Cela peut tourner autour de différents thèmes : comment gérer son argent ? Comment vivre avec les réfugiés dans notre pays ? Comment prendre soin de la création de Dieu ? Comment vivre ensemble, en couple, en famille ? Quelle attitude adopter face au pouvoir et à la violence ? Comment se comporter au milieu de notre paradis médiatisé voué à la consommation ? Dès que nous entrons dans le concret, les 'apôtres de la grâce' montent au créneau, et, au nom de la grâce, combattent toute forme de légalisme. Résultat : surtout pas d'exigences concrètes en matière d'éthique ! Ce serait remettre la grâce en question...

3. A l'occasion, c'est aussi la pensée du succès, ou plutôt de l'échec qui vient jouer un rôle. Mais que pouvons-nous donc

bien faire face aux grands problèmes mondiaux ! Nous commençons à discuter, à évoquer les millions de personnes qui ont faim tandis que nous sommes tranquillement installés dans nos jolis appartements, le ventre bien rempli. Mais qu'est-ce que nous pouvons faire ? Comment pouvons-nous partager avec les plus pauvres de ce monde ? Toutes les propositions pratiques vont finalement partir en fumée au moment où quelqu'un va demander : mais à quoi peut bien servir le peu que nous faisons ? Résultat : on laisse tout en l'état !

Observez votre propre comportement, et vous trouverez certainement encore d'autres exemples. Mais quel rapport avec le chapitre consacré à 'une vie qui a valeur de signe' ? Donner à sa vie une valeur de signe, c'est témoigner que Jésus-Christ et le Royaume de Dieu qui vient ont soulevé en nous un tel enthousiasme que nous ne pouvons empêcher l'Esprit de Jésus et de Son Royaume d'embraser un peu de notre vie. Ce ne sera certainement pas parfait, mais au moins nous allons tenter ici et là un petit pas qui va dans la bonne direction. Nous ne le faisons pas pour gagner notre salut ; et nous ne chercherons pas davantage à savoir si «ça sert» vraiment à quelque chose, mais nous nous demanderons si c'est conforme à la volonté et à l'esprit de Jésus.

Donner à sa vie «une valeur de signe», c'est déjà commencer à vivre d'une manière nouvelle, même si ce n'est pas déjà possible de le faire parfaitement.

Continuez à réfléchir et ne vous laissez pas paralyser par des manières de penser apparemment 'raisonnables'.

Bon courage !

Bernhard

---

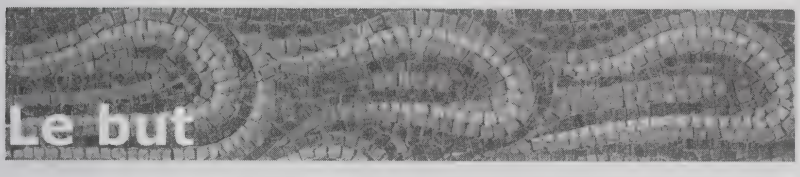
135. 1 Cor. 15.

136. Vorländer, p. 73-89.

137. Le texte de 2 Cor. 5:17, qui est volontiers cité à ce propos ne doit pas être mal interprété. Paul ne veut pas dire que tout est devenu nouveau d'une manière quantitative, mais que, qualitativement, quelque chose de tout nouveau a commencé pour celui qui croit en Christ. Ceci inclut le renouvellement personnel, mais aussi la réalité d'une nouvelle communauté, d'une nouvelle humanité.

138. Eph. 1:14 ; Rom. 8:11.

139. Des propositions pratiques concernant un style de vie ayant valeur de signe dans : Vorländer, p. 163-236 ; Michel, p.45-62 ; (sans auteur), *Einfacher leben ist nicht einfach* (Wuppertal 1980) ; Barbara und Ulrich Weidner (Editeurs), *Alternativer Lebensstil* (Wuppertal 1979) ; Siegfried Grossman, *Hoffnung gewinnen* (Wuppertal/Kassel 1986), p. 233-261 ; Wallis, p. 126-158.



Qu'est-ce qui nous attend ?

Ils sont peu nombreux, ceux qui voient encore l'avenir en rose ! La réalité des guerres, de l'injustice et de la destruction de l'environnement a fait des coupes sombres dans tous les rêves. «Aujourd'hui, nous sommes au bord du gouffre ; est-ce que demain nous n'aurons pas fait un pas de trop ?» Les prochains pas de l'humanité vont être difficiles et décisifs. Bien des gens ne croient plus à une 'heureuse issue', d'où leur mot d'ordre : «Laissez-nous encore jouir de la vie ; après nous, le monde va sombrer…». D'autres se rendent compte que 'le temps presse', et ils mettent tout en œuvre pour changer de cap. Peut-être l'utopie d'un monde meilleur est-elle quand même encore réalisable ? D'autres encore, complètement découragés, baissent les bras.

Les chrétiens et l'avenir

Et voilà que surviennent les chrétiens qui parlent d'une nouvelle création ! Ils semblent savoir que l'avenir nous réserve une nouvelle organisation du monde où règneront la joie, la justice et la paix. Et comme nous venons de le voir, ils sont tout à fait certains de leur affaire, parce que ce monde nouveau s'est déjà manifesté dans notre temps, par la résurrection de Jésus. C'est pourquoi les chrétiens en ont la certitude : Dieu va accomplir son *'Projet Shalom'*. Mais, concrètement, à quoi va ressembler cet accomplissement ? La Bible nous parle d'un certain nombre d'événements qui se produiront quand l'histoire de l'humanité arrivera à son terme.[140] Beaucoup de ces déclarations touchent à des choses qui dépassent le cadre de notre expérience et de notre langage ; c'est pourquoi la Bible utilise sou-

vent des images pour nous en parler. Cela rend l'interprétation difficile. Malheureusement les chrétiens n'ont pas cessé de se disputer au sujet de l'interprétation de ces 'choses de la fin'. Ce n'est pas nécessaire si nous interprétons ces images avec la prudence qui convient, sans nous livrer à des spéculations ou des pronostics fantaisistes.[141]

Jésus-Christ revient !

Nous connaissons déjà une image, celle de l'arrivée du roi et de l'accueil que le peuple lui réserve. Cette image parle du retour de Christ. Les chrétiens ne s'attendent pas à ce que ce monde soit petit à petit transformé en une société parfaite grâce aux efforts humains. La Bible ne parle pas davantage d'une fin du monde catastrophique sans avenir. Non, l'Eglise attend le retour de son Seigneur, qui amènera le Royaume de Dieu à son parfait accomplissement. Cette certitude imprègne la vie des chrétiens dès maintenant. Quelqu'un a dit un jour : «Les seigneurs de ce monde vont et viennent, mais notre Seigneur va venir». Cette phrase exprime la joyeuse certitude que l'avenir de ce monde n'est pas laissé au hasard. Les chrétiens appartiennent à leur Seigneur qui vient, et c'est ensemble qu'ils détiendront l'avenir !

L'Antichrist et la détresse des chrétiens

A plusieurs reprises le Nouveau Testament parle de l'esprit de l'Antichrist, de l'Antichrist et des Antichrists. Les auteurs du Nouveau Testament en parlent au présent.[142] Prenons donc garde de ne pas repousser aux seuls jours de la fin la notion même des Antichrists. Toutes les puissances de ce monde qui s'opposent à Christ et à son Royaume sont des puissances relevant de l'Antichrist, et, en tout temps, ceux qui se sont réclamés de Christ ont pu ressentir que les puissances des Antichrists étaient à l'œuvre dans ce monde. Souffrances et persécution pour le nom de Christ sont le lot de l'Eglise dans ce monde. Et s'il y a une chose que les auteurs bibliques ont clairement vue, c'est que la détresse va s'accroître à la fin des temps,

et que la situation de l'Eglise va s'aggraver. Il s'est déjà produit quelquefois dans l'histoire que la situation de la communauté chrétienne devienne si difficile qu'elle a cru la fin imminente. C'est pourquoi il faut user d'une grande prudence quand on est en présence de pronostics concernant la fin ; on doit faire de même lorsqu'il est question d'identifier l'Antichrist. Dans les situations difficiles, l'Eglise a toujours à nouveau assimilé aux Antichrists les dictateurs de toute espèce. Ce n'était certes pas sans raison, car plusieurs de ces tyrans incarnaient bien les puissances de l'Antichrist. L'Eglise de Jésus est bien inspirée lorsqu'elle vit dans ce monde les yeux grands ouverts, en tout lieu et en tout temps, qu'elle reste fidèlement attachée à Christ. Mais elle n'a nul besoin de chercher ses Antichrists. Dès lors que, dans un monde en déclin, elle reste attachée au projet de paix de Dieu et au Prince de la paix, que ce soit en paroles ou en actes, elle devra s'attendre à l'opposition. Mais la promesse de Jésus reste toujours valable : «Dans ce monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai déjà vaincu le monde».[143] Ce n'est pas l'Antichrist qui aura le dernier mot dans l'histoire du monde, mais Christ.

Un nouveau ciel et une nouvelle terre

Pour Jean, la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre constitue le grand accomplissement final.[144] La mort sera vaincue et il n'y aura plus de larmes. Une nouvelle Jérusalem d'or pur descendra du ciel sur la terre. Dans cette ville de Dieu, les peuples vivront éternellement en paix dans la présence de Dieu. Bien sûr, il s'agit d'un langage figuré. Qui peut donc savoir à quoi ressemblera l'accomplissement du projet de Dieu ? Mais en tout cas, il ne s'agit pas d'un ciel où l'on passe son temps à s'ennuyer, assis en cercle dans la ville en or, tout en chantant des cantiques de louange. Une telle représentation des choses caricature la nouvelle création ; mais il est vrai que ces images ont un sens, dont l'essentiel tient dans cette parole de Dieu : «Voici, je fais toutes choses nouvelles». Misère et douleurs, tout sera vaincu. La communauté des humains sera guérie.

La paix et la justice ne seront plus des chimères, et Dieu sera toujours entièrement présent parmi les hommes, ses créatures. Oui, même la création sera libérée : elle cessera d'être exploitée et sera délivrée de cette malédiction. C'est bien là que s'accomplira le *Projet Shalom* de Dieu.

Mais les derniers chapitres de la Bible parlent aussi d'autre chose avec une grande précision : seuls ceux dont les noms sont écrits dans le 'livre de vie de l'Agneau' prendront part à ce monde nouveau. Ceux qui ont suivi Jésus-Christ déjà dans ce monde et faisaient partie de la communauté de ses disciples. Ce sont ceux qui acceptent dès à présent de devenir des collaborateurs et des collaboratrices du *Projet Shalom* de Dieu.

Et maintenant... ?

Que signifie tout cela pour notre vie aujourd'hui ? Certains chrétiens se battent avec acharnement pour un monde meilleur, comme si l'avenir de notre planète dépendait uniquement de nous. D'autres au contraire mènent dans ce monde une vie indifférente et s'intègrent sans difficulté ; ils attendent que Dieu fasse toutes choses nouvelles après la catastrophe de la fin du monde. Mais je trouve tout autre chose dans le Nouveau Testament ! Dieu a un projet, un projet commencé avec Jésus. Ce projet sera mené à son terme lorsque Jésus reviendra ; et parce que nous savons tout cela avec certitude, nous sommes invités à réaliser, en tant que communauté qui lui appartient, une partie de ce projet, à le vivre, à en vivre.

Nous pouvons le faire l'esprit tranquille, sans acharnement, sans nous bercer de l'illusion que nous allons améliorer le monde : nous savons en effet que Jésus revient, et que réaliser tout cela ne repose pas sur nos seules épaules. Mais nous pouvons le faire avec détermination et enthousiasme parce que Jésus nous a saisis, parce que Dieu a semé dans nos cœurs, par Son Esprit, la vision de son *Projet Shalom.*

Qui va accepter cette invitation ?

Suggestions pour la réflexion

1. Le fait de réfléchir sur l'avenir, la fin de ce monde et l'éternité joue-t-il un rôle dans ma façon de penser et de croire ?
2. Ma vie de tous les jours garde-t-elle l'empreinte de l'espérance biblique, ou bien celle-ci n'est-elle pour moi que pure théorie ?
3. Quelle est ma tendance naturelle : vouloir changer le monde par des efforts humains ou attendre passivement la fin de ce monde et la nouvelle création de Dieu ?
4. Sur la base de ces textes, comment définir une 'philosophie de vie' chrétienne ? En quoi ma manière de vivre peut-elle en être affectée ? Quel rôle y joue l'assemblée ?
5. Au terme de ce parcours à travers la Bible, quelles pensées et quels sentiments m'inspire le dessein de Dieu pour les hommes ? Y ai-je découvert de quoi m'encourager ? Quelles nouvelles questions me sont venues à l'esprit ? Ma foi a-t-elle changé ? Ai-je pris des décisions ? Suis-je devenu moi-même acteur dans cette histoire ?

Chère Monique, cher Pierre,

Je viens de recevoir votre dernière lettre. C'est probablement la toute dernière de notre correspondance. Nous sommes à la fin de notre parcours à travers l'histoire biblique. J'ai parcouru encore une fois toutes nos lettres. Nous avons fait un bout de chemin bien intéressant ensemble. Vous m'avez écrit beaucoup de lettres engagées qui montrent que vos réflexions portent aussi bien sur le projet de Dieu que sur votre vie. Je vous en remercie. Vos questions critiques m'ont obligé à approfondir certains sujets et à les formuler avec plus de précision lorsque c'était possible. Moi-même, je ne suis pas resté le même sur ce chemin.

Et qu'est-ce qui s'est passé chez vous à travers cette étude ? Dans votre dernière lettre vous écrivez : «Un nouveau feu s'est allumé dans notre vie. La Bible a commencé à revivre et le message de ce vieux livre nous a touchés. Etre chrétien, c'est-à-dire collaborateur et collaboratrice dans le projet de Dieu est la chose la plus fascinante que nous puissions imaginer».

Est-ce l'idée principale que vous avez retenue de l'étude de ce livre ? Si c'est le cas, Dieu a atteint son objectif à travers son histoire !

Amicalement

Bernhard

---

140. En théologie, on parle tantôt de la fin, tantôt des choses dernières ou de la fin des temps. Mais le terme du Nouveau Testament *telos* ne doit pas être compris comme fin dans le sens de point final. Il vaut mieux penser à un double-point qui s'ouvre sur une suite. Il est donc préférable d'utiliser des mots comme 'terme' ou 'accomplissement' plutôt que 'fin'.

141. Nous n'adoptons pas ici la conception dispensationaliste de ce qui arrivera dans les derniers temps (c'est la position de Darby et Scofield). Littérature concernant le sujet : William Hendriksen, *Plus que vainqueurs, commentaire de l'Apocalypse* (Grâce et Vérité, Mulhouse 1987) ; Pierre Prigent, *L'apocalypse de Saint Jean* (commentaires du Nouveau Testament, 2e série, vol. XIV, Labor et Fides, Genève, édition revue et augmentée, 2000) ; Claude Baecher, Les Cahiers de Christ Seul intitulés : *«L'espérance de l'Eglise, une perspective biblique»* Editions Mennonites, Montbéliard, n°3/1999 - livret 1*«Veillez car vous ne savez pas»*, et le n°4/1999 - livret 2 *«L'attente d'une terre nouvelle»* ; sur le plan historique : Jean Delumeau, *Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis*** (Fayard, Paris 1995).

142. Par exemple 1 Jn 2:18ss.

143. Jn 16:33.

144. Apocalypse 21 : c'est là qu'est abordée la question du millénium qui se présente comme une espèce d'étape intermédiaire entre ce monde et la nouvelle création. Il existe différentes conceptions théologiques à ce sujet ; elles ne peuvent être abordées dans le cadre de ce livre. On trouve un bon exposé des différents points de vue dans le livre de Alfred Kuen, *Le labyrinthe du Millénium* (Editions Emmaüs, Saint-Légier 1997), et voir également Claude Baecher, dans la revue Hokhma n°62, 1996, *La fin du monde. Levée d'un coin du voile sur la continuité entre le monde présent et le royaume à venir*, p. 41-67.

Bibliographie

Ouvrages en français

Baecher Claude, Gaudry Michel, etc., *Comment travailler au bien de la nation ?*, Cahier de Christ Seul N°3-4/1986, (Editions Mennonites, Montbéliard).

Blocher Henri, *Révélation des origines*, (P.B.U., 1,1979), 2e éd. ; *La doctrine du Christ* (Edifac, Faculté Libre de Théologie Evangélique, Collection Didaskalia, Vaux-sur-Seine 2002).

Blough Neal, *Christologie Anabaptiste -Pilgram Marpeck et l'humanité du Christ* (Labor et Fides 1984).

Bonhoeffer Dietrich, *Le Prix de la Grâce* (Delachaux et Niestle 1967) ; *Ethique* (Labor et Fides, Genève 1965).

Buhler Frédéric, *Schémas des principaux systèmes prophétiques* (Centre de Culture Chrétienne de Mulhouse 1976 et réimprimé en 1991).

De Coninck Frédéric, *La justice et l'abondance,* Collection Sentier, La Clairière (Québec, Canada 1997) ; La *justice et la puissance. Dire et vivre sa foi dans la société d'aujourd'hui* (11) Collection Sentier, La Clairière (Québec 1998).

Cullmann Oscar, *Christ et le temps*, (Delachaux et Niestlé 1966) ; *Christologie du Nouveau Testament* (Delachaux et Niestle, Neuchâtel 1968) ; *Dieu et César (Le procès de Jésus, Saint Paul et l'Autorité, l'Apocalypse et l'Etat totalitaire, civilisation et christianisme),* (Delachaux et Niestle, Neuchâtel 1956) ; *Jésus et les révolutionnaires de son temps* (Delachaux et Niestle, Neuchâtel 1970, 1973).

Delumeau Jean, *Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis* (Fayard, Paris 1995).

Hendriksen William, *Plus que vainqueurs, commentaire de l'Apocalypse* (Grâce et Vérité, Mulhouse 1987).

Kuen Alfred, *Le labyrinthe du Millénium* (Editions Emmaüs, Saint-Légier 1997).

Ladd, George Eldon, *Théologie du Nouveau Testament* (P.B.U. -Editions Excelsis, Collection Théologie 1999).

Lohfink Gerhard, *L'Eglise que voulait Jésus,* (Cerf, Paris 1985).

Ott Bernhard et autres, *Le Saint-Esprit, point de vue biblique, théologique et pratique à propos de l'action du Saint-Esprit dans la vie de l'assemblée,* Cahier de Christ Seul n° 3/1997, (Edit. Mennonites, Montbéliard).

Prigent Pierre, *L'apocalypse de Saint Jean* (Commentaires du Nouveau Testament, 2e série, vol. XIV, Labor et Fides, Genève, édition revue et augmentée, 2000).

Theissen Gerd, *L'ombre du Galiléen, récit historique,* (Cerf, Paris 1990).

Trocmé André, *Jésus-Christ et la révolution non violente* (Labor et Fides, Genève 1961).

Van der Lingen Anton, *Les guerres de Yahvé, L'implication de YHWH dans les guerres d'Israël selon les livres historiques de l'Ancien Testament,* (Cerf 1990).

Wolff Hans Walter, *Anthropologie de l'Ancien Testament* (Labor et Fides 1974).

Wright Christopher, *Vous serez mon peuple* (Coll. Alliance, Sator 1989).

Yoder John, *Jésus et le politique - La radicalité éthique de la croix* (P.B.U., Lausanne, angl. 1972, fr. 1984).

Etablie par Claude Baecher pour l'édition française.

Ouvrages en allemand ou en anglais

Barclay William, *Er wird euch einen Beistand geben* (Kassel 1968).

Bart Christoph, *Rechtfertigung* (Zürich 1969).

Beachy Alvin J., *Worship as Celebration of Covenant and Incarnation* (Scottdale 1968).

Berkhof Hendrik, *Christ and the Powers* (Scottdale 1962).

Betz Otto, *«Der Friede Gottes in einer friedlosen Welt»* in : Theologische Auseinandersetzungen mit dem Denken unserer Zeit (Neuhausen-Stuttgart 1984) ; *Was wissen wir von Jesus ?* (Wuppertal/Zürich, erweiterte Neuauflage 1991) ; *Wie verstehen wir das Neue Testament ?* (Wuppertal 1981).

Betz Ulrich, *Abraham - unterwegs mit Gott* (Witten 1980).

Beyerlin Walter, *Religionsgeschichtliches Textbuch zum Alten Testament* (Göttingen 1975).

Bittlinger Arnold, *Im Kraftfeld des Heiligen Geistes* (Marburg 1968).

Bockmûhl Klaus, *Christliche Lebensführung. Eine Ethik der Zehn Gebote* (Giessen/ Basel 1993) ; *Umweltschutz - Lebenserhaltung* (Giessen 1975).

Bonhoeffer Dietrich, *Nachfolge* (München 1961).

Bright John, *Geschichte Israels* (Düsseldorf 1966) ; *The Kingdom of God* (Nashville 1953).

Bruce F.F., *Jesu Werk* (Marburg an der Lahn 1980) ; *Zeitgeschichte des Neuen Testaments* (Band 1+2, Wuppertal 1975).

Brunner Emil, *Die christliche Lehre von Gott* (Dogmatik Band I, Zürich 1972) ; *Die christliche Lehre von Schöpfung und Erlösung* (Dogmatik Band II, Zürich 1972);

Die Lehre von der Kirche, vom Glauben und von der Vollendung (Dogmatik Band III, Zürich 1964).

Brunner Robert (Hrsg.), *Gesetz und Gnade im Alten Testament und im jüdischen Denken* (Zürich 1969).

Buber, Martin, *Moses* (Heidelberg 1966).

Burkhardt Helmut, *Wie geschichtlich sind die Evangelien ?* (Giessen/Basel 1979).

Clouse Robert (Hrsg.), *Das Tausendjährige Reich* - 4 Standpunkte (Marburg an der Lahn 1983).

Driver John, *Kingdom Citizens* (Scottdale 1980) ; *Understanding the Atonement for the Mission of the Church* (Scottdale 1986).

Dürr Hans / Ramstein Christoph (Hrsg.), *Basileia-Festschrift für Eduar Buess* (Basel 1993).

Eichrodt Walter, *Theologie des Alten Testaments I* (Stuttgart 1957) ; *Theologie des Alten Testaments II+III* (Göttingen 1974).

Eller Vernard, *War and Peace from Genesis to Revelation* (Scottdale 1973-1981).

Ewert David, *And then comes the End* (Scottdale, 1980) ; *The Holy Spirit in the New Testament* (Scottdale 1983).

Gerhardsson Birger, *Die Anfänge der Evangelientradition* (Wuppertal 1977).

Gish Arthur G., *Living in Christian Community* (Scottdale 1979).

Goppelt Leonhard, *Theologie des Neuen Testaments* (Göttingen 1991).

Griffith Michael, *Gottes herrliches Volk* (Giessen 1976).

Grossmann Siegfried, *Hofnung gewinnen* (Wuppertal/Kassel 1986) ; *Das Ende der Welt* (Wuppertal/Kassel 1991).

Hempelmann Heinzpeter, *Die Auferstehung Jesu Christi - eine historische Tatsache ?* (Wuppertal 1982).

Herwig Michael, *Herrschaft Gottes - Freiheit des Menschen* (Wuppertal 1977).

Hörster Gerhard, *Einleitung und Bibelkunde zum Neuen Testament* (Wuppertal/ Zürich 1993).

Janzen Waldemar, *Old Testament Ethics* (Louisville 1994) ; *Still in the Image* (Winnipeg 1982).

Jecker Hanspeter, *«Der politische Auftrag der Gemeinde»,* in H. Dürr, C. Ramstein (Hrsg.) *Basileia-Festschrift für Eduard Buess* (Basel 1993, S.155-161).

John Frère, *Ich bin der Weg* (München 1990) ; *Mit Gott unterwegs* (1987).

Kettling Siegfried, *Wer bist du, Adam ?* (Wuppertal 1978) ; *Wie der Mensch zum Menschen wird* (Giessen/Basel 1985).

Koch Herrmann, *Wenn der Löwe brüllt* (Stuttgart 1966) ; *Flieg, Friedenstaube* (Stuttgart 1981) ; *Blüh, Mandelzweig, blüh.* (Stuttgart 1990) ; *..mit Flügeln wie Adler* (Stuttgart 1995).

Kraus C.Norman, *Auf dem Weg zur Gemeinde* (Weisenheim am Berg 1983).

Kraus Hans-Hoachim, *Systematische Theologie im Kontext biblischer Geschichte und Eschatologie* (Neukirchen 1983).

Kraybill Donald B., *The Upside-Down Kingdom* (Scottdale 1978).

Kreider Alan, *Journey Towards Holiness* (Scottdale 1987).

Kreider Eleanor, *Enter His Gates, Fitting Worship Together* (Marshall Moran and Scott, London 1989).

Kruhöffer Gerald, *Grundlinien des Glaubens* (Göttingen 1989).

Kümmel Werner Georg, *Die Theologie des Neuen Testaments* (Göttingen 1980).

Ladd George Eldon, *Die Auferstehung Jesu Christi* (Neuhausen-Stuttgart 1978).

Lind Millard C., *Biblical Foundations for Christian Worship* (Scottdale 1973) ; *Yahweh is a Warrior-The Theology of Warfare in Ancient Israel* (Scottdale 1980).

Lange Andrea, *Die Gestalt der Friedenskirche* (Weisenheim 1988).

Lohfink Gerhard, *Wem gilt die Bergpredigt ?* (Freiburg/Basel/Wien 1988).

Lohfink Norbert, *Kirchenträume* (Freiburg/Basel/Wien 1982).

Lohse Eduard, *Grundriss der neutestamentlichen Theologie* (Stuttgart/Berlin/Köln 1989).

Marshall Howard, *Die Ursprünge der neutestamentlichen Christologie* (Giessen/ Basel 1985).

Martens Elmer, *God's Design* (Grand Rapids 1981).

Michel Karl Heinz, *Zeichenhaft leben* (Wuppertal 1980).

Moody Dale, *The Word of Truth* (Grand Rapids 1981).

ohne Autor, *Einfacher leben ist nicht einfach* (Wuppertal 1980).

Padilla René, *Anstiftung - Evangelium fûr die armen Reichen* (Moers 1986).

Pohl Adolf, *Die Offenbarung des Johannes* (Teil 1+2, Wuppertal 1971).

Pöhlmann Horst Georg, *Abriss der Dogmatik* (Gütersloh 1980) ; *Wer war Jesus von Nazareth ?* (Gütersloh 1988).

Ramseyer Robert L., *Mission and the Peace Witness* (Scottdale 1979).

Ridderbos Herman, *Paulus - ein Entwurf seiner Theologie* (Wuppertal 1970).

Riesner Rainer, *Jesus als Lehrer* (Tübingen 1981).

Robinson John A.T., *Wann entstand das Neue Testament ?* (Paderborn/ Wuppertal 1986).

Rohr Richard, *Das entfesselte Buch* (Freiburg, Basel, Wien 1990).

Runia Klaas (Hrsg), *Das Himmelreich hat schon begonnen* (Wuppertal 1977).

Sanders E.P., *Paul, The Law and the Jewish People* (Philadelphia 1983) ; *Paul and Palestinian Judaism* (London/Philadelphia 1977).

Schmid Hans Heinrich, *Frieden ohne Illusionen* (Zürich 1971).

Schrenk Gottlob, *Die Weissagungen über Israel im Neuen Testament* (Giesen/Basel 1984).

Schroeder David, *Invited to Faith* (Scottdale 1981).

Schwarz Hans, *Jenseits von Utopie und Resignation* (Wuppertal/Zürich 1990).

Sider Ronald J. *Der Weg durchs Nadelöhr* (Wuppertal 1978) ; *Jesus und die Gewalt* (Maxdorf 1982).

Snyder Howard A., *Die Gemeinschaft des Gottesvolkes* (Witten 1979).

Stendahl Krister, *Paul among Jews and Gentiles* (Philadelphia 1976).

Stuhlmacher Peter, *Biblische Theologie des Neuen Testaments* (Band I, Göttingen 1992) ; *Jesus von Nazareth - Christus des Glaubens* (Stuttgart 1988).

Von Rad Gerhard, *Der Heiilige Krieg im alten Israel* (Göttingen 1969) ; *Theologie des Alten Testaments* (Band 1, München, 1969 und Band 2, München 1960).

Vorländer Wolfgang, *Gelebte Hoffnung* (Neukirchen-Vluyn 1988).

Wallis Jim, *Bekehrung zum Leben* (Moers 1983).

Weber Otto, *Grundlagen der Dogmatik* (Neukirchen 1977).

Weidner Barbara und Ulrich (Hrsg), *Alternativer Lebensstil* (Wuppertal 1979).

Werner Roland, Baltes Guido, *Faszination Jesus-Was wir wirklich von Jesus wissen können* (Neukirchen-Vluyn 1992).

Westermann Claus, *Theologie des Alten Testaments in Grundzügen* (Göttingen 1978).

Wolff Hans Walter, *Anthropologie des Alten Testaments* (München 1973) ; *Studien zur Prophetie-Probleme und Erträge* (München 1987) ; *Jesaja 53 im Urchristentum* (Giessen/Basel 1984) ; *Prophetie Alternativen* (München 1982).

Yoder John H., *Nachfolge Christi als Gestalt politischer Verantwortung* (Basel 1964) ; *Was würden Sie tun ?* (Weisenheim 1985).

Zimmerli Walter, *Grundriss der altestamentlichen Theologie* (Stuttgart 1972).

Etablie par l'auteur pour l'édition originale
(Les ouvrages existant en version équivalente française sont mentionnés dans la liste précédente)

Table des matières

Préface : *Ruedi Josuran* 5

Si ton fils te demande 8
Dieu a un projet 13
Au commencement 19
L'homme n'est pas un robot 25
Un nouveau commencement 30
Est-ce que l'histoire s'arrête là ? 36
On y est enfin ! 42
Un si long chemin 49
Quand tout va bien 56
Au plus bas 63
Jésus Ben Joseph de Nazareth 69
Avec la dynamite de Dieu 78
Celui qui a compris cela 85
Le mystère 93
De la concurrence pour l'empereur 100
Mais... ?! 107
Le but 115

Bibliographie
Ouvrages en français, *établie par Claude Baecher* 121
Ouvrages en allemand ou en anglais, *établie par l'auteur* 122

Les Dossiers de Christ Seul

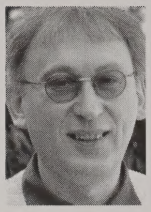
1/2000	Graines d'anabaptisme	6,10 €
2-3/2000	Servir la vie ! 50 ans d'action sociale	9,15 €
1-2/2001	P.A.C.S. et homosexualité	9,15 €
3/2001	100 ans d'éditions mennonites	6,10 €
4/2001	Vision et spiritualité anabaptistes	6,10 €
1/2002	Une mission rendue possible	6,10 €
2-3/2002	Le Mont des Oiseaux, histoire d'une œuvre associative et caritative	9,15 €
4/2002	Dieu à nos pieds... Une étude sur le lavement des pieds	6,10 €

Les Dossiers de CHRIST SEUL
Revue trimestrielle des Éditions Mennonites
complémentaire au journal CHRIST SEUL.

Directeur de la publication
Louise Nussbaumer
Adresse (commandes et abonnements)
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD
Tél : 03 81 94 59 14
Fax : 03 81 95 56 30
Adresse électronique : editions.mennonites@wanadoo.fr
Diffuseur pour la Belgique
Éditions Le Phare, B-5620 Flavion
Abonnement annuel
Dossiers : 24 € - 42 FrS
Jumelé avec le journal CHRIST SEUL : 55 € - 95 FrS
Paiement
- Pour la France et les pays étrangers :
à l'adresse indiquée ci-dessus.
- Pour la Suisse :
CCP 23-5026-0, Communauté mennonite les Bulles
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
avec mention «Éditions Mennonites».

M 261.873 Ot891sFe 2003
Ott, Bernhard.
Shalom, le projet de Dieu
MHL SOUTH WING

GOSHEN COLLEGE - MENNONITE HISTORICAL LIBRARY
3 9310 02032143 4



Bernhard Ott est né en Suisse, il est marié et père de quatre enfants adultes.

Il est responsable d'une Eglise Evangélique Néobaptiste à Bâle, et exerce le ministère de directeur des études dans le département germanophone du CeFoR Bienenberg (Bâle Campagne, Suisse).

2003 a été déclarée «Année de la Bible». Cette publication arrive donc à son heure pour le public francophone : Bernhard Ott nous invite en effet à lire l'Ecriture à la lumière du Plan de Dieu, persévérant et obstiné ; et à y découvrir, épisode après épisode, que Dieu poursuit l'homme de son Amour. Il le recherche pour établir avec lui cette relation de paix - *Shalom !* qui lui donnera sa vraie dimension d'homme, et d'homme appelé à vivre en harmonie avec toute la création, et en tout premier lieu avec ses concitoyens.

Bernhard Ott nous raconte cette histoire avec passion et relève l'actualité de cette Parole qui nous pose, aujourd'hui, les questions présentes au coeur de notre humanité, de ses relations internes, de ses valeurs, de ses échecs et de ses espoirs.

Un vieux livre démodé, la Bible ? Osez suivre Bernhard Ott jusqu'au bout, et vous aurez du mal à soutenir encore une opinion aussi peu fondée - mais si pratique pour refuser de connaître Dieu et d'entendre ce qu'Il veut nous dire !

Jean Reignard

Collection
«Les Dossiers de CHRIST SEUL»
N° 1-2/2003
Éditions Mennonites

9,15 €